Le seul journal français de la Saskatchewan.

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE

ADMINISTRATION ET REDACTION:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 3064

ABONNEMENT :
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur

J.-E. MORRIER, Administrateu

17ème Année 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 14 septembre 1927 No. 2

Les grincheux à quoi ça sert !

Les grincheux, ça sert tout de même à quelque chose! Les bons grincheux, bien entendu, les grincheux par conviction, par devoir, par amour et non pas seulement par tempérament.

"Vous n'êtes qu'un vieux grincheux", disait naguère un employé de banque franco-canadien à un brave patriote qui réclamait des formules de chèques et de traites en français. —"Eh! oui, mon ami, et ce sont les grincheux comme moi qui te valent la position que tu occupes. Le jour où il n'y aura plus de grincheux pour réclamer du français dans les affaires, il n'y aura plus de place pour les blancs-becs de ton espèce derrière les comptoirs des banques, des magasins et des services publics".

Oui, décidément, ça sert à quelque chose les grincheux, et s'ils étaient plus nombreux parmi nous, nos jeunes gens et nos jeunes filles essuieraient moins de refus à la porte des employeurs et des patrons.

NOUS LEUR DEVONS NOS ECOLES

Mais la plus belle victoire des grincheux c'est sans contredit le maintien de nos écoles. C'est à eux que nous les devons. C'est donc à eux que doit aller toute notre reconnaissance, surtout en ce début d'année scolaire, où la petite école de nos campagnes attire tous les regards et voit monter vers elle les flots pressés de la génération de demain

Si petite qu'elle soit, l'école domine la plaine. Tout gravite autour d'elle: la vie des individus et la vie des paroisses. Elle est vraiment la maîtresse de nos destinées. Qand l'âme des rudes moissonneurs se tourne vers l'avenir, c'est vers l'école qu'ils regardent, car entourée d'enfants, elle jaillit comme une hymne au milieu du concert des lieuses qui chantent de tous côtés. Voix de la famille, voix de la race, voix du passé, voix de l'espérance, voix qui implorent et voix qui commandent! En vain les sueurs perlent au front, les membres se tendent sous l'effort et le corps tout entier se ploie sous la fatigue, l'amour paternel s'immole et se sacrifie pour elle. Un instinct qui ne ment pas lui dit qu'elle défend tout ce que furent et tout ce que seront sa famille, son nom, son sang, sa race.

En a-t-elle vu passer, la petite école française et catholique, des adversaires, des persécuteurs, des ennemis furieux? Passé M. Craig, passé M. Haldimand, passés les régimes et les règlements persécuteurs, passés les Hocken et les Norris, comme d'autres qui sont venus et qui passent, comme d'autres qui viennent et qui passeront. Et l'école de chez nous est toujours debout, depuis l'Acadie jusqu'aux Montagnes Rocheuses, maison de salut pour nos enfants, maison de survivance pour notre petit peuple. Sans armes, elle a été plus forte que les gouvernements. Pourquoi cela? parce qu'il s'est trouvé des grincheux pour la défendre lorsqu'elle était attaquée et des grincheux pour la relever de ses ruines là où on l'avait détruite.

LEUR POLITIQUE EST LA VRAIE

Certes la politique des grincheux n'est pas bien vue de tout le monde. Il va sans dire que nos ennemis ne la goûtent point: ils n'aiment ni la résistance ni les procédés du tac au tac. Ceux mêmes dont elle sert les meilleurs intérêts ne l'estiment pas toujours à sa juste valeur. La politique des bras croisés, des jérémiades, des honorables compromis et des conciliations charitables trouve plus d'adeptes. Cependant la politique des grincheux est la vraie politique, en vertu du principe que pour recevoir il faut demander, et en vertu d'un autre principe qui chez nous gouverne toutes les libertés légitimes, que pour les avoir il faut les prendre. Si les grincheux de 1760 avaient attendu les ordres de la couronne britannique et s'étaient fiés à la bonne volonté des gouvernants, il y a longtemps que nous ne serions plus ni français, ni catholiques.

Mais grâce à ceux, qui avant tout ont voulu du catéchisme et du français à l'école, ont mis du catéchisme et du français dans leur vie publique comme dans leur vie privée, "tout ce que j'aime est vivant, tout ce que j'honore est honoré, tout ce que je crois s'affirme, tout ce que j'ai espéré s'accomplit" au Canada.

PUISSE LEUR NOMBRE GRANDIR

Plus que jamais nos paroisses, nos écoles, toutes nos oeuvres réclament la coopération de ces grincheux irréductibles de la survivance française. Ils constituent les troupes d'attaque et portent la bataille dans le camp même de l'ennemi. Dieu sait s'il leur faudra du courage et de la persévérance pour seulement tenir tout le monde en éveil autour d'eux, pour faire entrer la fierté nationale dans tous les foyers, pour empêcher le maquillage odieux de nos paroisses par les affiches et les enseignes anglais, pour obtenir du français au bureau de poste, au téléphone, dans les magasins, au bureau des terres, à la douane, pour déterminer les commissaires d'écoles à consacrer à l'enseignement du français au moins tout le temps concédé par la loi, en un mot pour obtenir des Franco-Canadiens le respect d'eux-mêmes et le respect des droits conquis par les patriotes grincheux d'autrefois.

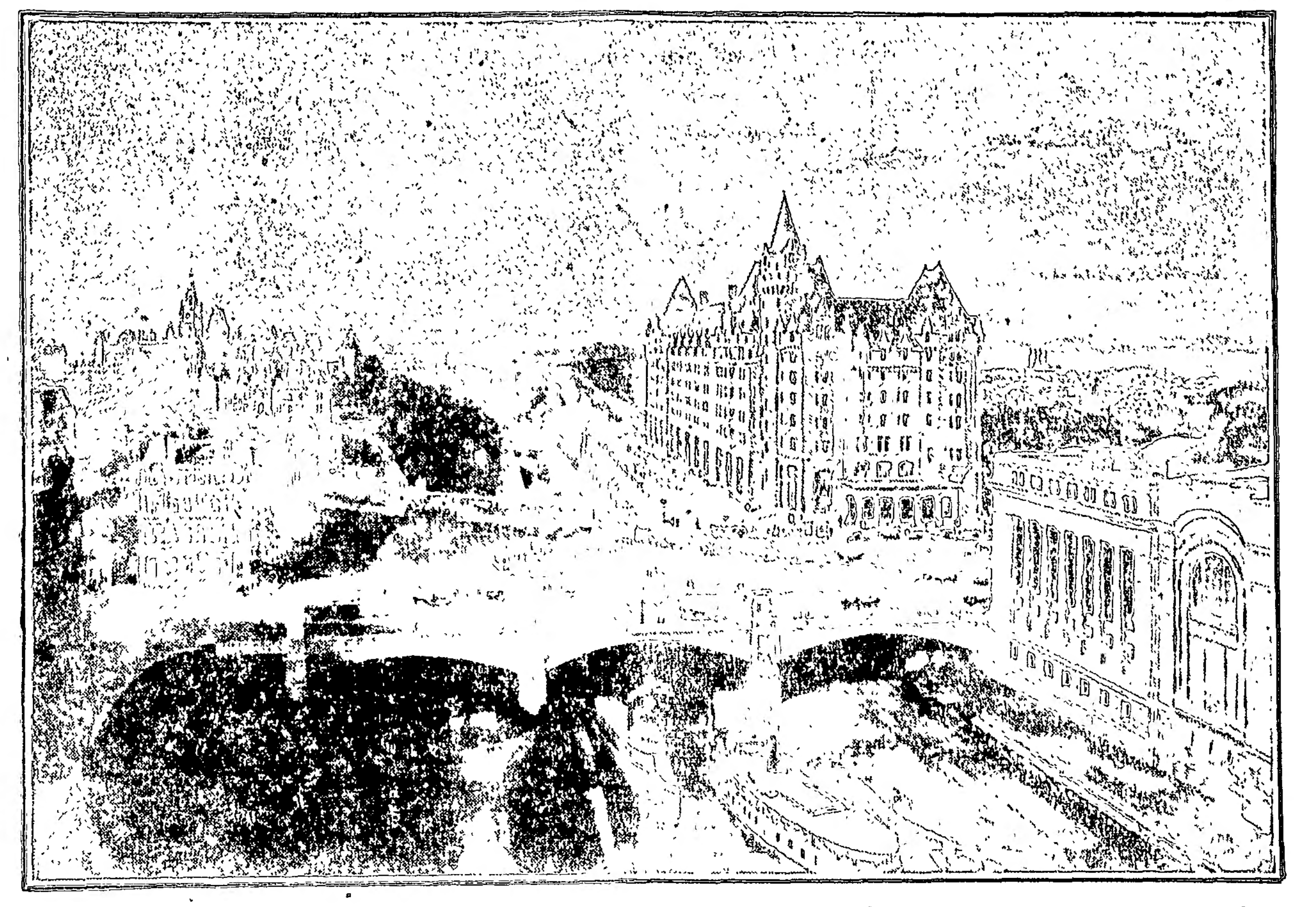
Oui, puisse cette race d'hommes et de femmes généreuses se multiplier dans la Saskatchewan pour la gloire de l'Eglise catholique qui aime la justice, la lumière, la liberté, et pour l'honneur des ancêtres très nobles qui ont découvert, fondé et civilisé ce pays. L'âme d'un grincheux est une grande richesse pour des petits groupes comme les nôtres. "Elle a un principe de vie qui peut passer par la contradiction, par la persécution, par la défaite et par le tombeau, et qui en est fortifié plutôt qu'affaibli". Mais il faut pour cela une âme qui se soit donnée à ce qui ne meurt pas, à ce qui rajeunit loin de vieillir.

"Il y a deux politiques en ce monde, a écrit Louis Veuillot. On aspire à se servir et à se décorer soi-même, on aspire à servir et à décorer l'humanité. Ceux qui ont suivi cette dernière politique ont travaillé ici trois cents ans, en dehors des fonctions publiques, ou n'y touchant que pour les quitter et pour mourir. Ils ont fait leur affaire d'affirmer la vérité, et, én affirmant la vérité, ils ont sauvé, servi et décoré l'humanité.

"Quant aux autres, ceux qui se sont occupés de leur fortune et de leur gloire, j'espère que se voyant galonnés comme il faut, riches, populaires, sonnés par toutes les trompettes de la renommée, ils ont eu enfin la jouissance dernière de se promettre un bel enterrement.

"Employer sa vie à rouler un bloc qui restera caché dans les fondations d'une sainte cause, me semble une félicité infiniment supérieure à ces délices. Il y a plus de satisfaction de l'esprit, plus de joie du coeur, plus de triomphe; c'est plus fier et cela dure plus longtemps".

U. Langlois, O.M.I.



Ottawa où s'arrêteront les voyageurs de la "Survivance Française", cette année, est l'une des plus belles villes du Canada. Notre cliché montre le canal Rideau avec à droite, le Château-Laurier et la gare du C.N.R. et, à gauche, le bureau de Poste et le parlement. (Cliché Canadien National).

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Mgr. Mathieu prend du mieux

L'état de Mgr Mathieu inspire confiance à l'heure actuelle. Samedi dernier sa température était normale, et l'on sentait que le vénéré patient revenait rapidement à la vie.

Les médecins avaient dit que seule la prière pouvait le ramener à la santé, et le bon Dieu semble vouloir exaucer celle que nos coeurs angoissés ont fait monter vers Lui pour le chef aimé de l'Eglise catholique de la Saskatchewan.

Continuons donc à faire violence au ciel et à prier pour une guérison complète.

—:*:—

Le R. P. O. Allard, O. M. I., nommé visiteur des écoles

Le R. P. O. Allard, O.M.I, assistant - rédacteur du *Patriote de l'Ouest*, vient d'être nommé Visiteur des écoles de la Saskatchewan. Il remplace le R. P. A.-F. Auclair qui a dû abandonner ce travail si cher à son coeur d'apôtre à cause du mauvais état de sa santé.

Le R. P. Auclair est allé dans l'Est prendre un repos que ses forces réclament depuis longtemps. Nos prières et nos voeux l'accompagnent. Les enfants de nos écoles, principalement, ne devront pas oublier celui qui s'est épuisé avant l'âge au service de la cause française dans la Saskatchewan. Cet excellent ouvrier de notre survivance a droit à la gratitude de toute la province. Son oeuvre demeure, parce qu'il a bâti sur le sacrifice, le dévouement et le désintéressement le plus complet. Même durant ce repos forcé le Père Auclair s'occupera là-bas des intérêts de notre groupe. Puisse la santé lui revenir au plus tôt pour que les Franco-Canadiens de la Saskatchewan le revoient sous peu au nombre des chefs sur lesquels ils comptent le plus.

Quant au Père Allard, les lecteurs du *Patriote* savent quelles solides qualités de l'esprit et du coeur il apporte à l'oeuvre si nécessaire de nos écoles. Nouvel arrivant presque, dans la province, il a compris aussitôt nos problèmes et s'est jeté avec ardeur dans toutes nos luttes. Nos lecteurs regretteront sans doute ses articles alertes et vigoureux mais ils seront heureux de le voir consacrer à nos écoles l'expérience qu'il a acquise durant ses nombreuses années d'enseignement à l'Université d'Ottawa. Nous lui souhaitons santé et succès.

Il est remplacé au *Patriote* par le R. P. Jos. Valois O.M.I., qui apporte à notre oeuvre de presse les prémices de sa vie apostolique. Ce jeune Père terminait en juin ses études au Scolasticat de Lebret. Nos lecteurs ont déjà pris connaissance avec sa plume et se réjouissent de trouver en lui un autre bon soldat des causes qui nous sont chères. Le *Patriote* lui souhaite la bienvenue au nom de tous.

Le R. P. Allard commencera dès la semaine prochaine, le 19 septembre probablement, la visite des écoles où son prédécesseur n'avait pu passer. Il se rendra tout d'abord dans les écoles de la campagne de Prud'homme, Vonda, S.-Denis. Le R. P. serait heureux d'avoir la liste des écoles qui n'ont pas encore été visitées. Que les secrétaires de ces districts, les institutrices et les autres personnes intéressées veuillent donc lui écrire au plus tôt au bureau du Secrétariat à ce sujet.

—:*:—

La dette nationale diminue de 63 millions

Ottawa. — La dette nette du Canada a diminué de $63,789,157 au cours des premiers cinq mois de la présente année fiscale qui s'ouvrait le 1er avril. Cette nouvelle émane du département de la finance.

Le 31 mars, la dette nette du pays se chiffrait à $2,347,834,370. A la fin du mois dernier elle était réduite à $2,284,045,213.

Les revenus et les dépenses ont augmenté pendant cette période ; les revenus de dix millions et les dépenses de huit millions.

La taxe sur le revenu a cependant donné six millions de moins au trésor national.

—:*:—

La France augmente son tarif sur le blé canadien

Ottawa. — La France vient d'élever son tarif sur le blé canadien de 20 sous à 27 sous. Cette maioration prend effet immédiatement.

A supposer que le Canada exporte en France 4,155,867 minots, comme l'an dernier, les douanes françaises se trouveront à percevoir près de $280,000 sur le blé canadien.

Le Canada, d'après le traité de [illegible] tarif minimum de la nation la plus favorisée, et c'est [illegible] tarif minimum qui vient d'être élevé pour toutes les nations en relations commerciales avec la France.

—:*:—

Un siège non-permanent pour le Canada

Genève. — Les délégués du Dominion ont annoncé que le Canada demanderait un siège permanent au Conseil de la Société des Nations. La "Presse Associée" est d'avis que cette attitude est d'accord avec les prétentions des divers dominions, à savoir qu'ils ont le droit à être représentés au conseil, en dépit du fait que la mère-patrie est membre permanent du conseil et veille sur les intérêts de l'Empire en général.

On dit que le Canada serait heureux d'accepter un des sièges qui deviendront vacants cette année. Ce choix se ferait par vote de l'assemblée, sans nominations définies. Les nations éligibles et qui désirent un siège deviendraient automatiquement candidates aux sièges.

Il y aura à la fin de l'année trois sièges vacants: celui de Salvador, de la Belgique et de la Czéchoslovaquie; Sir Austen Chamberlain a dit qu'il voterait pour le Canada si celui-ci se présentait.

—:*:—

Le Dr Huff sera principal à l'école normale de Moose-Jaw

Le Dr J. S. Huff, principal de l'école normale de Saskatoon, a été nommé par le département de l'éducation principal de la nouvelle école normale de Moose-Jaw. C'est le Dr J. A. Snell, surintendant des écoles publiques de Saskatoon qui le remplace à l'école normale de cette dernière ville.

M. Snell a déjà occupé ce poste, puis devint surintendant des hautes écoles de la Saskatchewan, et ensuite surintendant des écoles publiques de Saskatoon.

La paralysie infantile en Alberta

Edmonton. — A Edmonton, les écoles sont fermées et les terrains de jeux solitaires. Que veulent dire ce silence et cette solitude inaccoutumés à pareille date? C'est que le fléau de la paralysie infantile sévit à Edmonton et dans les villages et campagnes environnants.

Comme mesure préventive, écoles, institutions d'éducation, stations balnéaires, représentations théâtrales et cinématographiques, réunions publiques,... sont prohibées aux enfants au-dessous de 16 ans.

L'épidémie terrasse sans merci. L'officier de santé, M. Whitelaw, annonce près de 600 cas dans la ville, dont 10 p.c. seulement ont été rapportés. Cependant beaucoup de ces cas n'ont rien d'alarmant.

La maladie a déjà fait 19 victimes. On croit cependant que ses progrès sont enrayés, grâce aux mesures sévères prises dès le début de l'épidémie. A Winnipeg et dans la Colombie on en a aussi rapporté quelques cas. La Saskatchewan jusqu'à date en a été exempte.

—:*:—

La conférence interprovinciale aura lieu le 3 novembre

Ottawa. — A la suite d'une réunion récente du cabinet, M. Mackenzie King annonça que la date de la Conférence interprovinciale avait été fixée au 3 novembre prochain.

Elle durera de huit à dix jours. Toutes les provinces ont fait leurs recommandations ainsi que les divers ministères fédéraux. Mais le programme n'a pas encore été définitivement arrêté. Aussitôt que l'agenda sera prêt, les autorités provinciales en recevront une copie.

—:*:—

Les conservateurs ont remporté la victoire dans le Nord-Huron

Toronto. — La campagne électorale pour donner un chef à la région North Huron à la suite de la mort de M. John King, représentant du parti progressiste, est terminée.

Des trois candidats sur les rangs: M. Archie Hislop, libéral; M. Geo. Spotton, conservateur. M. Sheldon Bricker, progressiste, M. Geo. Spotton fut élu avec 135 voix de majorité.

—:*:—

Plus de mille invitations à la convention conservatrice

Ottawa. — Le comité d'organisation du congrès conservateur qui aura lieu à Winnipeg, le 10 octobre prochain a lancé plus de mille invitations dans tout le pays. Le général McRae, président du comité d'organisation, a déclaré que chaque journal conservateur avait le droit d'envoyer un délégué ex-officio. Les organisateurs s'attendent à une assistance de 7,000 personnes.

Sir Thomas White a déclaré de nouveau qu'il ne serait pas candidat à la convention.

—:*:—

On demande à l'hon. King de mettre fin aux envolées hasardeuses

Ottawa. — Le gouvernement demandera probablement de statuer une loi, à la prochaine session, défendant les envolées transatlantiques. Telle fut la réponse de l'honorable M. King aux réquisitions faites au gouvernement pour arrêter ces expéditions dangereuses.

A l'heure actuelle dit le premier ministre il est impossible d'agir, étant donné que le dernier concurrent, le Royal Windsor, a quitté le sol canadien pour tenter l'aventure.

Le premier ministre est convaincu qu'en ce faisant, il entre dans l'opinion du peuple fortement opposé à ces tentatives hardies. Il est à souhaiter que l'opinion populaire empêchera les richards de provoquer ces concours qui exposent nombre de vies.

L'espace découvert au-dessus des terres est assez vaste pour les évolutions aériennes.

—:*:—

M. Dandurand parle en faveur du Canada et de la province de Québec.

Genève. — A la Ligue des Nations, l'hon. Sénateur Dandurand, chef libéral, au sénat canadien, a déclaré que le Canada avait foi dans le principe d'arbitrage, bien que quelques décisions ne lui eussent point été favorables. Il cita en exemple au reste du monde la province de Québec où deux races différentes vivent dans la plus complète harmonie. L'hon. M. Dandurand a aussi ajouté que le Canada était la seule nation à avoir abaissé son tarif depuis la grande guerre.

—:*:—

La France remporte le championnat mondial du tennis

Philadelphie. La fameuse coupe Davis, l'emblème tant convoité du championnat mondial de tennis amateur, a été gagnée pour la première fois par la France. Depuis 1900, elle ne quitta les Etats-Unis que deux fois, pour l'Australie et l'Angleterre; depuis sept années consécutives elle était aux mains de "Bill Tilden", le meilleur joueur des Etats-Unis et du monde.

Ce sont les victoires du jeune René Lacoste, 23 ans, et celles d'Henri Cochet, 25 ans, qui valurent cet honneur à la France. Lacoste a battu à plate couture Johnston et Tilden, les deux espoirs des Etats-Unis, tandis que Cochet après avoir subi une défaite aux mains de Tilden a conquis Johnston en 4 manches.

Lacoste revient chez lui avec le titre de champion du monde.

La France qui au commencement du siècle ne tenait aucune place dans le monde sportif a fourni au cours de ces dernières années de grands athlètes. Il suffit de nommer Suzanne Lenglen, la reine du tennis amateur; G. Carpentier un moment roi du pugilat mi-lourd; G. Michel le vainqueur de la Manche, Lacoste, Cochet, Borotra et Brugnon, les étoiles du tennis contemporain.

Ces victoires sportives ne nuisent pas au prestige français dans le monde à une époque où la supériorité physique a presque conquis le pas sur la supériorité intellectuelle.

—:*:—

Le "Pride of Detroit" à Hong Kong et à Tokio.

Hong Kong. — Le "Pride of Detroit", dans son envolée autour du globe a atterri à Hong Kong. Après un bref arrêt, MM. Wm. S. Brock et Edward F. Schlee se sont dirigés vers Tokyo par une température inclémente qui a dû les forcer de descendre. La distance de Hong Kong à Tokio est à peu près de 1,800 milles.

La Convention de St.Hubert remporte un beau succè

Le dimanche 28 août, a eu lieu, à S.-Hubert, la Convention Régionale des Franco-Canadiens. Annoncée et préparée pour être une manifestation et une explosion de vie vraiment française, elle a certainement donné au moins ce qu'elle avait promis.

De sérieux obstacles cependant ont failli tout compromettre. Le prédicateur, retenu pour le sermon de circonstance, a dû, pour un cas de force majeure, s'excuser au dernier moment, tous les efforts pour lui trouver un remplaçant ont été inutiles. Un orage, qui, la veille au soir, s'est déchargé en trombe vraiment diluvienne, avait rendu impassables tous les chemins de S.-Marthe, S.-Luc et Marieval.

Heureusement, le sud, l'ouest, et une partie du nord de la région ont été épargnés. S.-Hubert, Kennedy et Broadview ont pu donner leur plein rendement; Whitewood et Dumas ont été aussi dignement représentés. De fait, près de 300 franco-Canadiens ont été comptés à la Convention. C'est dire que, malgré tous les fâcheux contretemps, le succès de la Convention a encore dépassé celui de la précédente. Le bon Dieu, il est vrai, avait semblé, vouloir réparer les désastres de la veille, en nous gratifiant, pour ce jour-là, d'une température idéalement belle, quoique peut-être un peu tropicale.

Le Comité Paroissial de S.-Hubert, chargé d'organiser la fête, a vait, comme d'habitude, bien fa les choses pour recevoir les co gressistes. Un arc de triomphe, l'entrée du lieu de la Conventio orné de drapeaux aux couleurs n tionales et religieuses, souhaita gentiment aux visiteurs la plus co diale bienvenue. En avant de salle paroissiale, une tente aux va tes proportions était dressée. C'es là que devait avoir lieu, le matin la célébration de la grand'messe, que devaient se tenir, l'après-mid les assises de la Convention. L salle paroissiale elle-même, av pour le banquet, revêtu ses plu beaux atours.

Notre Foi, notre Langue

A 11 heures de la matinée, grand messe. Un très grand nombre d congressistes sont déjà arrivés. A défaut du prédicateur annoncé, l R. P. Fallourd, curé de la paroiss et chef de la Région, a dû prend la parole. Il commente, en quel ques mots, la devise de l'A.C.F.C "Notre Foi, Notre Langue"! "Do du ciel, le premier en date et l plus précieux de tous les dons, no tre FOI doit être par tous les mo yens en notre pouvoir, *préservée fortifiée*, c'est-à-dire *cultivée*. Nou ne devons pas craindre de la pro fesser ouvertement, voire même, l'occasion de la propager chacu dans notre sphère d'action. Etan de race française, noblesse oblig il faut que cette foi trouve en nou ses plus ardents défenseurs, et a besoin, ses derniers retranche ments.

"Les moyens les plus efficace pour conserver notre foi, c'est, pou nous, de conserver notre *langue* e notre *mentalité* françaises. Pou cela, parlons notre langue, exigeon qu'on la parle chez nous, autour d nous et qu'on l'enseigne dans nos é coles. Soutenons les écrits (jour naux, revues, livres) de notre lan gue. La littérature de langue étran gère qui nous envahit journelle ment, est, pour les neuf dixièmes a moins, protestante, souvent hostil à notre religion et parfois très im morale, tandis que la littératur française qui pénètre jusqu'ici est Dieu merci, presque exclusivement religieuse et à tout le moins trè saine. En compagnie du français nous n'avons donc rien à perdre e souvent tout à gagner."

A l'issue de la grand'messe, le chef de région déclare la convention officiellement ouverte.

Manifestation de vie française

A partir de cet instant-là surtout doit commencer à se réaliser le premier article du programme ainsi conçu, "Cette convention devant être une manifestation de vie purement française, il est bien arrêté qu'entre Franco-Canadiens, il ne sera, de tout le reste de la journée, sur le terrain de la Convention, parlé que la langue française. "Baptiste, défie-toi de Catherine (Catherine, c'est la langue anglaise) et ne lui cède pas un pouce de la couverte. Toute la couverte, aujourd'hui, doit être à Baptiste (c'est à dire à la langue française). Il fait assez chaud d'ailleurs pour que Catherine puisse se passer de couverte, au moins pour quelques heures".

La consigne, paraît-il, a été généralement très bien gardée.

Mais, voici un autre son de cloche: "Madame est servie". Les portes de la salle paroissiale s'ouvrent toutes grandes, et chacun des convives s'empresse de prendre place en face de tables merveilleusement fleuries et surtout couvertes de mets les plus succulents, bien faits pour satisfaire les appétits déjà si bien aiguisés par la course de la matinée. Voilà qui est tout à fait de nature à préparer les esprits aux travaux sérieux de la Convention. Toutes nos félicitations et nos remerciements les plus sincères à nos Dames organisatrices du banquet.

Vers deux heures, les congressistes les plus éloignés s'amènent. C'est Kennedy, c'est Whitewood, c'est Dumas, etc. A deux heures et demie, sous la tente, rassemblement général. Un grand nombre de poitrines sont déjà fleuries de la rose de Dollard et la plupart des membres des Comités Paroissiaux ont été décorés de leur insigne spécial. Sur l'estrade trônent le Chef de Région, président de la Convention, l'orateur du jour, M. Lachapelle, de Radville, le Secrétaire de la Convention, M. F. Thibault, instituteur de Dumas, et les présidents des divers comités paroissiaux de la région, MM. François Dunand, pour S.-Hubert, Joseph Sirois pour Kennedy, et Tom Melanson pour le district de Whitewood. Le moment paraît grave, il est bien évident que nous ne sommes pas là pour un simple pique-nique.

Le Président entonne les chants nationaux canadien et anglais: "O Canada," et "Dieu sauve le Roi". L'assemblée, debout, répond à cet appel avec le plus grand enthousiasme.

Les grandes assises de notre deuxième Convention Régionale étaient, sur cete note patriotique, officiellement ouvertes.

(à suivre)

Le communisme s'enseigne au Canada

M. l'abbé Philippe Casgrain, aumônier des immigrants à Québec, vient de faire dans *l'Action Catholique* des révélations qui sont suffisantes pour faire réfléchir tous ceux qui aiment leur pays.

Il écrit:

Le comité international de propagande communiste, fondé à Moscou par les Bolchéviques, le 6 mars, 1919, et connu sous le nom de la Troisième Internationale, est l'âme dirigeante du Communisme dans tous les pays.

Au Canada, le parti communi- dont le champ d'action s'étend de Sydney à Vancouver, est affilié à la Troisième Internationale. Le siège social du parti est à Toronto, où son organe anglais "The Worker" (Le Travailleur est publié, mais le foyer du Communisme est dans l'Ouest où *son influence est telle*, que Winnipeg est la seule ville de l'Amérique du Nord qui a la triste distinction *d'avoir élu un échevin* communiste, et qu'à Edmonton le chef du parti ouvrier *est un communiste.*

Ces élections, gagnées grâce à l'appui des voteurs d'origine étrangère, *sont un avertissement* dont il importe souverainement aux autorités de tenir compte. En effet, la population de l'Ouest se compose, en grande partie, d'éléments d'origine étrangère. Or, ces immigrants auront bientôt droit de vote et comme ils lisent les mêmes journaux communistes et subissent les mêmes influences que leurs compatriotes de Winnipeg et d'Edmonton, n'avons-nous pas lieu de croire *qu'ils suivront leur exemple et* éliront des candidats communistes.

J'ai sous les yeux un de leurs journaux publié, en ukrainien, à Winnipeg. Une page est consacrée aux fêtes dans les "Temples du Travail", en plusieurs de nos centres industriels, en l'honneur de la Commune de Paris, et donne le compte rendu des discours prononcés à cette occasion. Les orateurs expriment leur regret que le règne de Terreur de la Commune n'ait duré que quelques jours et discutent les causes de sa chute. C'est un mauvais augure de constater que les femmes figurent dans ces démonstrations; elles nous rappellent leur sinistre rôle de pétroleuses pendant la Commune.

Une autre page de cet infâme journal est remplie d'éloges de Lénine.

On conçoit quelle influence néfaste ces journaux communistes doivent nécessairement avoir *sur une* population mal préparée pour résister à une si pernicieuse doctrine. *D'autant plus que pour combattre* cette propagande bolchévique nous n'avons qu'un seul journal catholique hebdomadaire et une revue mensuelle, publiés en ukgrainien.

Le Canada est divisé en neuf grands districts communistes.

Les Comités sont chargés d'organiser des Congrès communistes et de l'administration de leur district; ils envoient eux-mêmes des délégués aux quartiers généraux du parti à Toronto, où ont lieu les grands Congrès. Le dernier a été tenu dans le mois de juin.

Grâce à cette organisation hiérarchique, les communistes répandent facilement, et dans tout le pays, une masse de littérature communiste dans les centres industriels, pour attirer les ouvriers à leur doctrine et s'emparer du contrôle du mouvement ouvrier afin d'organiser *de grandes grèves.*

Ils prétendent avoir gagné beaucoup de terrain par le procédé de "creusage à l'intérieur", et citent le fait qu'un communiste est président de la section ouvrière d'Ontario."

Comme commentaires à ces paroles, M. Chas. Gautier, du *Droit* ajoute: "Il y a déjà plusieurs années qu'à Toronto fonctionnent les néfastes principes du communisme. Une enquête du "Post" de Toronto, faite au début de 1924, révélait l'existence, dans cette ville, d'une "Ligue de la démocratie industrielle", qui se recrutait surtout parmi les étudiants et qui répandait les principes les plus subversifs de l'ordre social.

Mgr Hélénowski, chargé des intérêts religieux des Polonais et des Slaves émigrés au Canada, déclarait au mois de janvier dernier: "Les bolchévistes, en Russie, se sont emparés de l'enfant. Ils font de même ici. Ils ont leurs écoles où ils enseignent leurs principes aux tout petits. Pour les hommes ils ont une école supérieure qu'ils appellent, je crois, université populaire. *On y enseigne les pires choses*, on y développe les principes les plus dangereux. *On y glorifie* le meurtre, le vol, le chambardement, la violence sous toutes ses formes... Il y a au Canada quinze journaux bolchévistes dont chacun est un instrument de premier ordre de propagande libertaire."

Les *perquisitions* faites au mois de mai dernier à l'agence commerciale russe de Londres ont révélé les activités communistes des Macdonald, des Buck, des Spector, tous trois de Toronto, ce qui prouve qu'il n'y a pas que des immigrants *étrangers à la tête de la propagande* révolutionnaire.

—:*:—

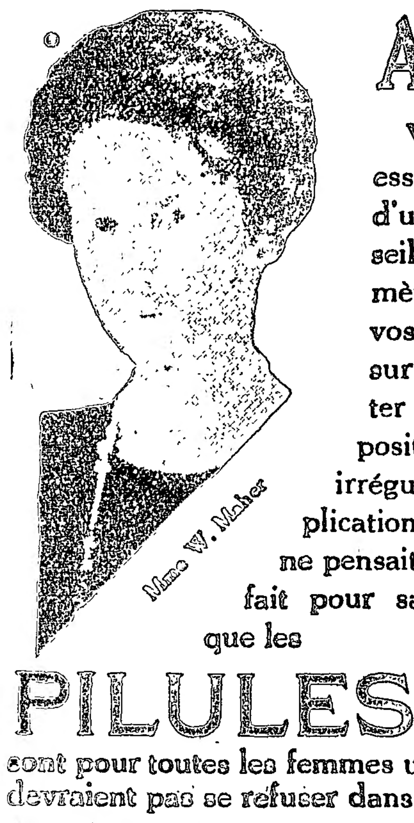
Le paradis bolchéviste

A New-York, dans la cathédrale orthodoxe russe, une chapelle est consacrée à ce qu'on appelle "le deuil de la Russie". Sur les murs du sanctuaire, on a gravé le nombre des victimes du bolchévisme. Inscription tragique, s'il en fut. Qu'on en juge:

La famille impériale;
31 évêques;
1,560 prêtres;
34,585 instituteurs, magistrats et médecins;
16,367 étudiants et professeurs;
79,900 fonctionnaires;
65,890 nobles et aristocrates;
56,340 officiers;
196,000 ouvriers;
268,000 soldats et matelots;
890,000 paysans.

Soit plus de 1,300,000 victimes. Ce n'est pas si mal pour un gouvernement qui prétendait libérer de la "tyrannie" tsariste les ouvriers, les soldats et les paysans.

ATTENTION



Voyez à ce que les fonctions essentielles de la femme se fassent d'une manière régulière. Ce conseil est non seulement pour vous, mères de famille, mais aussi pour vos fillettes et pour toutes celles sur qui vous avez autorité. Traiter à temps un malaise, une indisposition, corriger tout de suite une irrégularité c'est empêcher des complications parfois graves auxquelles on ne pensait pas. Ce que Mme Maher a fait pour sa fillette est là pour prouver que les

PILULES ROUGES

sont pour toutes les femmes un secours précieux qu'elles ne devraient pas se refuser dans les cas de

Anémie, Chlorose	Troubles d'estomac
Dépression	Douleurs internes
Maux de reins	Troubles nerveux
Dérangements	Migraine
Irrégularités	Troubles du retour d'âge

Granby, 7 février 1926.

"Ma jeune fille ayant eu un jour l'imprudence, pour faire la cueillette des fruits, de traverser des champs humides et de passer ensuite plusieurs heures les pieds mouillés, m'était revenue fatiguée et paraissait souffrante.

"En effet, elle n'avait pas tardé à se déclarer bien malade.

"Je lui donnai des boissons chaudes et je lui fis des frictions qui l'ont soulagée pour ce moment. Mais ensuite les douleurs de reins et les maux de tête se continuant, je me procurai des Pilules Rouges qu'elle a prises régulièrement durant plusieurs semaines.

"De faible et chétive qu'elle avait toujours été, ses forces se sont augmentées, ses joues se sont arrondies et colorées et sa santé s'est parfaitement rétablie.

"Plusieurs années se sont écoulées depuis, mais elle se porte bien encore. Elle sait qu'elle doit sa santé aux Pilules Rouges et elle ne manquerait pas d'en prendre si elle se sentait malade".

Mme Wilfrid Maher, Granby, P. Q.

CONSULTATIONS GRATUITES aux femmes, par lettres ou à nos bureaux, 1570, rue Saint-Denis. Notre médecin est à votre disposition tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses). Vous serez satisfaites des conseils qu'il vous donnera pour rien. Il vous est impossible de vous soigner à meilleur marché.

En vente partout, ou par la poste, 50 sous la boîte.

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE, ltée, 1570, St-Denis, Montréal.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

L'Alliance Française du Manitoba

Winnipeg, Man. — Un groupe de citoyens de Winnipeg et de Saint-Boniface s'occupe actuellement de fonder une organisation sous le nom de l'"Alliance française du Manitoba". Leur but est de réunir en association amicale une élite de personnes de se familiariser avec la langue et la culture française. Les assemblées, qui auraient lieu toutes les deux ou trois semaines, se feraient sous formes de déjeuners-causeries, pièces de théâtre, conférences littéraires et artistiques. Les promoteurs comptent qu'un grand nombre de nos concitoyens de toutes origines saisiront avec empressement cette occasion de rapprochement entre les deux grandes races du Canada.

L'Alliance française du Manitoba, avec les éléments de première valeur dont elle disposera, ne peut manquer de devenir un mouvement intellectuel et social appelé à exercer une très heureuse influence. Les membres du comité provisoire sont Prof. Osborne, président; D. Frémont, secrétaire; E. K. Williams, C.R., trésorier; S. H. le juge Roy; H. Chevrier; Prof. A.-C. de la Lande, B. A.; John-C. Davis; Van Riemsdyke, consul de Hollande; Nicholas Beketoff; R. R. Winslow, consul des Etats-Unis; J.-H. Bourgouin, consul de France; P.-E. Cattin, consul de Suisse.

Le R. P. Marcotte, O.M.I., nommé procureur des Oblats à Montréal

Ottawa. — A la suite de la retraite des RR. PP. Oblats, qui vient de se terminer à Ottawa, les changements suivants ont été annoncés:

Le R. P. A. Cholette, qui était depuis six ans à Hull, est transféré à la paroisse Saint-Pierre de Montréal et sera remplacé par le R. P. Garneau, de Ville-Marie. Le R. P. Cadieux, également de Hull, devient professeur à l'Université d'Ottawa et il est remplacé à Hull par le R. P. Chartrand, du Cap de la Madeleine. Le R. P. F.-X. Marcotte, Chevalier de la Légion d'Honneur, ancien recteur de l'Université d'Ottawa, et du Collège Mathieu de Gravelbourg a été nommé procureur des Oblats à Montréal.

—:*:—

Mackenzie fonde un poste dans le nord

Ottawa. — L'établissement d'un sixième poste dans l'archipel arctique canadien est annoncé dans un message transmis par sans-fil du vaisseau de patrouille "Beothic". L'expédition annuelle dirigée par George-P. MacKenzie est arrivée à Lake Harbour, le 25 août, et après avoir débarqué le matériel voulu pour le nouveau poste, tous les membres de l'équipage commencèrent la construction des logements. La construction du poste était passablement avancée lorsque le "Boethic" dut quitter cet endroit le 28 août. Le vaisseau se rendit alors à Wakeham Bay, où il débarqua un officier de la police montée et deux familles d'Esquimaux, puis il reprit la route du retour.

—:*:—

Montréal aura bientôt son mât d'attache

Ottawa. — On vient de conclure l'achat d'un morceau de terrain près Montréal pour y établir un mât d'attache pour les dirigeables.

Ce terrain, d'une dimension d'un mille carré, est situé sur la rive sud du St-Laurent, à quelques pas de la station St-Hubert sur le Canadien National. Il se trouve à environ six milles du centre de Montréal et à quatre milles du quai de Longueuil.

—:*:—

Prorogation des Chambres à Terreneuve

S.-Jean, Terreneuve. — L'assemblée parlementaire de Terreneuve, est prorogée après une session de quatre mois.

Mesures importantes adoptées au cours des longues délibérations: la législature a décidé que dorénavant, un membre dûment élu à une charge ministérielle n'aurait point besoin d'une réélection; l'exportation du bois brut est défendue; au Labrador aucune concession de terrain n'est autorisée sans une permission explicite du gouvernement.

La chambre a accordé l'autorisation d'un emprunt de $5,000,000.

M. Edwards calomnie-t-il M. Laurier?

Le Dr J. W. Edwards, dans ses discours venimeux de Saskatoon et de Prince-Albert, s'est permis d'attribuer à Sir Wilfrid Laurier des paroles qui devraient, si elles étaient authentiques, discréditer à jamais "le vieux coq" dans l'esprit des Franco-Canadiens de l'Ouest. Mais les lèvres du Grand Maître orangiste sont tellement menteuses et honteusement calomniatrices qu'il est bien difficile d'ajouter foi à cette prétendue énonciation de principes formulée un jour par Sir Wilfrid Laurier: *"Les Pères de la Confédération n'ont pas prétendu autoriser l'usage de la langue française hors de ce parlement et de la province de Québec. Dans toutes les autres parties du Canada on laissa aux gens le soin de décider par eux-mêmes."*

Nous n'avons pas lu tous les discours de M. Laurier, ni parcouru sa correspondance, mais ce que nous savons, c'est que M. Laurier avait le coeur à la bonne place et non pas l'âme vile d'un Edwards. Nous laissons à d'autres le soin de prouver à M. Edwards qu'il a menti. En attendant nous demanderions volontiers au Don Quichotte orangiste de donner la référence exacte du texte qu'il attribue au grand homme d'état franco-canadien.

"Mentez, mentez, disait Voltaire, il en restera toujours quelque chose". M. Edwards a fait son profit du conseil de Voltaire; il finira comme son maître: la tête dans les latrines.

—:*:—

La Flin Flon

Le Pas, Man. — Les problèmes relatifs à la mine du Flin Flon ne sont pas encore tous résolus, au dire d'une officier de la corporation arrivé à bord du bateau Nipawin.

Somme toute, les affaires vont bon train. Les machines fonctionnent à merveille et près de 100 hommes sont à l'oeuvre. Cette activité se continuera jusqu'au mois de décembre, date de l'échéance de l'option que possède la Cie actuelle.

M. Flanagan, ingénieur en charge du pouvoir d'eau, a visité le pouvoir d'eau à Island Falls sur la Churchill. Il est pratiquement décidé de choisir cet endroit de préférence au barrage Sturgeon, pour asseoir le pouvoir d'eau de la mine.

—:*:—

Vente de l'usine de Bienfait.

Régina. — Après les expériences concluantes poursuivies à Bienfait pour la mise en briquettes des dépôts de lignite, l'usine actuelle a été vendue à la Western Dominion Collieries qui vient de se réorganiser. Cette compagnie va aussitôt que possible moderniser l'usine afin de pouvoir faire un commerce considérable de ses produits.

—:*:—

On rapporte une guérison miraculeuse

Québec. — On rapporte une guérison *miraculeuse à Ste-Anne de* Beaupré. Mme B. Greasse, une Cubaine, prétend avoir été guérie de la tuberculose dont elle était affectée depuis plusieurs années.

—:*:—

Le Dr F.-M. Guance nommé professeur d'éducation.

Régina. — Le Dr. F. M. Guance, principal de l'école normale de Régina vient d'être nommé par le gouvernement provincial, *professeur d'éducation à l'Université de* Saskatoon. Le but de cette nomination est de préparer des candidats compétents pour les High Schools.

Le Dr F. M. Guance est un gradué des universités de Toronto et de l'Alberta. Il est membre de plusieurs sociétés scientifiques entre autres il fait partie du Conseil National d'éducation de la Saskatchewan, et de la société anglaise de Psychologie.

Il se rendra à l'Université de Saskatoon vers la mi-septembre.

—:*:—

M. Briand fait verser des larmes à ses auditeurs.

Genève. — M. Aristide Briand vient de prononcer en 24 heures deux discours qui feront, dit-on, beaucoup pour la paix du monde. Ce sont les deux plus belles pièces d'éloquence que le monde ait entendues sur ce sujet. Il développa d'une façon saisissante l'immense désir de la France pour la paix. Il tira des larmes de tous les yeux quand il dit que la "France avait été clouée à la croix sanglante d'une guerre qu'elle ne désire aucunement voir se répéter".

Dans son deuxième discours, il félicita M. Stresemann qui la veille avait déclaré que l'Allemagne voulait être l'un des pionniers de la paix dans le monde et promit que la France allait consacrer toutes ses énergies à perpétuer l'amitié franco-allemande.

—:*:—

Lord Cecil démissionne

Londres. — Lord Cecil abdique le poste de chancelier du duché de Lancaster. *Cette démission raye de* la liste des délégués à Genève le nom du vicomte Cecil. Voici pourquoi Lord Cecil quitte son siège:

"Les raisons de mon attitude, dit-il, on les trouve dans l'histoire générale de la question de désarmement, dans la faillite de la conférence de Genève. Je crois que je pourrai faire plus pour la cause du désarmement en dehors du cabinet qu'en en faisant partie. Je n'irai donc pas à Genève comme délégué anglais."

La raison est donc qu'il ne s'entend avec aucun membre du cabinet. Le premier ministre Baldwin trouve que Lord Cecil exagère les difficultés. Il prétend que les divergences viennent plutôt des moyens à prendre que de la politique à suivre. Tout de même, il exprime ses regrets au sujet de la démission de Lord Cecil, qui pouvait encore rendre de grands services au pays.

—:*:—

Rockefeller donne une bibliothèque de deux millions à la Ligue.

Genève. — Le président, Alberto, N. Guani, de la Ligue des Nations, annonça dimanche dernier que John D. Rockfeller avait contribué à lui seul $2,000,000 au fonds de la bibliothèque de la Ligue. Les membres, il va sans dire, ont accepté ce cadeau avec un vif enthousiasme.

—:*:—

Jean Callizo disgracié

Paris. — M. Jean Callizo, l'aviateur renommé des hautes envolées, *vient d'être disgraciée et déqualifié* pour la vie par le comité d'aviation française.

Il fut accusé, lors de son prétendu vol à une hauteur de 38,704 pieds dans les airs, d'avoir introduit dans son barographe une feuille de papier marquée d'encre invisible. Sous l'effet d'un jet de vapeur l'écriture reparut.

—:*:—

Vingt-sept victimes de l'aviation transocéanique

New-York. — Si Bertrand, Hill et Payne ont péri, les envolées transatlantiques ont fait 27 victimes cette année. Avant le départ du Old Glory pour Rome, huit personnes, dont sept hommes et une femme, parties en aéroplanes pour faire la traversée ne sont pas revenues. Deux officiers de la marine des Etats-Unis perdirent la vie durant la préparation d'une envolée au-dessus de l'océan.

—:*:—

Un siège qui coûte cher

New-York. — Le prix des sièges à la bourse de New-York monte avec ceux des titres. Alors que la moyenne des prix de 100 titres représentatifs a touché le plus haut niveau de l'histoire, Carroll S. Bayne a clos une transaction pour un siège à la *Bourse au prix de* $230,000, soit $4,000 de plus que lors de la dernière vente.

—:*:—

17,000 légionnaires américains en France

New-York. — L'état-major de la Légion américaine continue à embarquer ses troupes pour le grand Congrès de septembre, à Paris.

Depuis le 31 août, une flotte de paquebots comprenants 17 unités sillonne l'océan Atlantique entre la Nouvelle-Orléans, New-York, Québec et les ports français, Cherbourg et Le Havre.

Voici la date des départs et les effectifs de ces différents paquebots:

Le 31 août, de la Nouvelle-Orléans le Chicago, avec 300 légionnaires. Le 5 septembre, d'Hoboken, New-Jersey, 2,200 légionnaires. Le 8 septembre de New-York, 7,000 passagers. Le 9 septembre, second grand départ de Québec, Hoboken, New-York 5,000 passagers embarqueront. Enfin, le vaisseau-amiral de l'American Legion, le Leviathan, quittera New-York, le 10 septembre, avec l'arrière-garde des légionnaires 2,200 passagers et leur commandant national Sanage, qui sera accompagné du général Pershing.

—:*:—

La population de Saskatoon est de 39,704

D'après le nouveau bottin Henderson la population de la ville de Saskatoon serait de 39,704 âmes, soit une augmentation de 3,767 sur l'an dernier. Plus de 200 maisons ont été construites au cours de l'année.

—:*:—

Le choix de Churchill complique le problème

Ottawa. — La préférence donnée à Fort Churchill sur Port Nelson, comme terminus du chemin de fer de la Baie d'Hudson, donne naissance à un problème que devra résoudre l'Ontario. Quand l'hon. Frank Cochrane recommanda Port Nelson, vers 1907, comme terminus de cette voie, l'Ontario avait obtenu droit de passage en territoire manitobain jusque sur la baie d'Hudson, à cet endroit appelé Port Nelson. A présent que le terminus est reculé de 67 milles vers le nord, que deviennent les droits de l'Ontario dans le Manitoba?

Deux solutions paraissent s'offrir. L'Ontario peut, en premier lieu, relier son chemin de fer, le T. & N. O., au National qui se rendra à Fort Churchill, et se servir des voies de cette dernière compagnie pour se rendre à la baie. Ensuite l'embranchement du T. & N. O., qui part de Cochrane, peut se rendre à la baie James, ce qui assurera un débouché ontarien sur la baie d'Hudson.

Mais en poussant son chemin de fer dans la direction du Nord, l'Ontario veut bien plus encourager l'industrie minière et le développement de l'énergie électrique, que s'assurer un débouché océanique pour ses exportations européennes.

CARTES PROFESSIONNELLES ET CARTES D'AFFAIRES

Docteur J. B. TRUDELLE
DIPLOME EN CHIRURGIE DE L'INSTITUT CLAMART DE PARIS.
Ancien élève de l'Hôpital Necker et Broca, Paris.
Ex-Interne en Chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Québec, 1912-1914.
Ex-Assistant à la Clinique Chirurgicale de l'Université Laval.
Chirurgien de l'Hôpital Général No. 6 pendant la Guerre, 1915-1919.
Ex-Chirurgien Spécialiste pour Maladies de la femme, Hôtel-Dieu, Université Laval.
Chirurgien décoré par le Gouvernement Français pendant la guerre.
2031—12e Avenue
Téléphones:
REGINA - - SASK.
Bureau—2702 Résidence—2783

Fondée en 1891
Tannerie: 1704 rue Iberville
Daoust, Lalonde & Cie Limitée
MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES
Tanneurs et Corroyeurs
Bureau et Fabrique
45 à 49 Carré Victoria
MONTREAL, QUE.

J. L. GUAY
Constructions par contrat
"Contracteur de la nouvelle addition du Couvent de Gravelbourg et du Scolasticat de Lebret.
GRAVELBOURG, - - - SASK.

JOHN DAISLEY
PLOMBIER, EXPERT EN CHAUFFAGE
Réparations faites promptement.
Nous sommes heureux de donner estimés pour ouvrages neufs.
Le meilleur matériel, le meilleur ouvrage.
111, 14ème RUE OUEST.
Téléphone 2201 Prince-Albert

Impressions Annonces
Que tous les amis du "PATRIOTE DE L'OUEST" veuillent se rappeler que nous disposons d'un bon atelier d'imprimerie toujours à leur service, que nous publions les annonces honnêtes et que tout ce qui vient par ces services favorise la diffusion de l'unique journal français de la Saskatchewan.
Confiez-nous vos travaux d'Impression et vos Annonces

POUR VOS TRAVAUX DE NETTOYAGE et de TEINTURE
adressez-vous à
HENRI MELIS
48, 14ème RUE OUEST
Téléphone 2821
MAISON BELGE
TRAVAIL SOIGNE
LAVAGE A SEC.
Prix Modérés
PRINCE-ALBERT - - SASK.

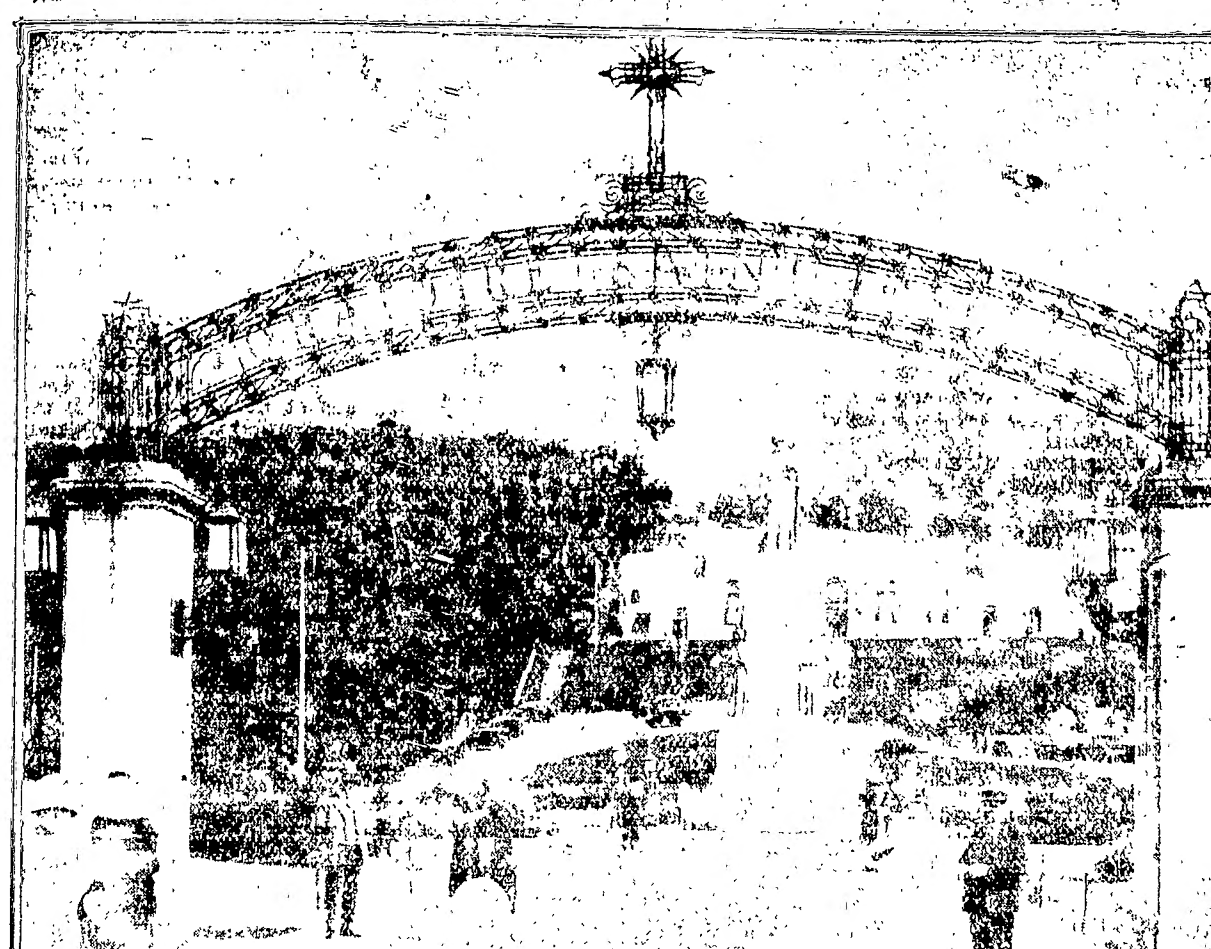
J. P. DESROCHERS
Entrepreneur en Construction
Contracteur du Couvent Ste-Thérèse, Tisdale et du Couvent de Leipsig, Sask.
10747—93ème rue,
EDMONTON - - SASK.

BOIS DE CHARPENTE
Matériaux pour Constructeurs
Bois---Charbon
PRIX RAISONNABLES.
LIVRAISON RAPIDE
de la
North Star Lumber Co., Limited
Prince-Albert, Sask.
D'où vient la bonne qualité.
Téléphone 2275
J. P. HEPBURN, Gérant.

COLLEGE D'EDMONTON
dirigé par les
PERES JESUITES
et agrégé à l'Université Laval
COURS CLASSIQUE bilingue, à base française, conduisant aux degrés de bachelier et donnant accès à toutes les carrières, sacerdoce, droit, médecine, etc.
COURS COMMERCIAL en anglais, tenue des livres, clavigraphie, sténographie, etc. Collation de diplômes d'affaires.
DOUBLE COURS PREPARATOIRE, français et anglais, préparant aux cours Classique et Commercial.
Adresse: Rév. Père RECTEUR
Collège des Jésuites
EDMONTON - - - ALTA.

The Prince Albert Mfg Co. Limited
Faites poser des fenêtres à votre verandah, nous ferons ce travail pour vous.
Ameublement d'Eglise, de magasin et de bureau.
Nous refaisons les planchers et toutes espèces de travaux de menuiserie ou d'ébénisterie.
Téléphones
Jour, 1275 Nuit, 2110

RENARDS ARGENTES
INSPECTES ET ENREGISTRES PAR LE GOUVERNEMENT CANADIEN
Renards Argentés de Gravelbourg, Limited
GRAVELBOURG, SASK.
Demandez-nous nos brochures explicatives en Français.



Les canadiens de l'Ouest qui firent le premier voyage de la "Survivance Française" par train spécial du Canadien National reconnaitront sur cette photographie l'oratoire Saint-Joseph à Montréal où ils entendirent une messe chantée spécialement pour eux.

PETIT BOTTIN DU MONDE PROFESSIONNEL

On trouve ses bons conseils à la bonne enseigne - - - vérité de La Palisse

Avocat et Notaire
J. J. MacISAAC, LL. B.,
Avocat, Notaire
Mitchell Block, Chambre 9
Tél. 232
PRINCE ALBERT, SASK.

Médecin-Chirurgien
Des Hôpitaux de Paris et de New York — Téléphone 2009
DR. J. BOULANGER
MEDECIN ET CHIRURGIEN
Spécialité: Chirurgie abdominale
Traitements par le Radium
Laboratoire de Rayons-X — EDMONTON, ALTA.

Avocat
ADRIEN DOIRON, B. A.
Avocat, Procureur et Notaire
VONDA, SASK.

Médecin-Chirurgien
Licencié pour le Dominion, Etats Unis et Angleterre.
W. A. PLOURDE, M.D.,
M.C.P. & S., Lic. G.M.C.U.K. (Cum Laude)
De la Clinique des Mayo.
Membre à vie du Club Médical Mayo, Rochester, Min.
Spécialité: Diagnostic. — LEBRET, SASK

Dentiste
Téléphone 2722
DR. CHAS C. CLERMONT
DENTISTE
Coin de la Scarth et 12ème Ave.
Au-dessus du Théâtre Capitol — REGINA

Médecin-Chirurgien
Ex-Interne de l'Hôpital N.-D. Montréal, des hôpitaux de New-York et Chicago.
Dr. J.-P. DESROSIERS
Médecin Chirurgien
Chirurgie et maladies de la femme
Bureau – 201, Edifice C.P.R.
Résidence, 418, Spadina Crescent Est.
SASKATOON, SASK.

Artiste-Peintre
GASTON LATTER
LAFLECHE, SAKATCHEWAN
Spécialité Tableaux d'église

Architecte
FREDERICK J. O'LEARY, B. Sc.
Université McGill
ARCHITECTE LICENCIE
211, Wildun Lodge
REGINA, SASK.
John P. O'Leary, Surintendant des Constructions

Médecin-Chirurgien
DR. P. E. LAVOIE
Médecin Chirurgien
des Hôpitaux de Chicago
Traitements électriques et aux rayons ultra-violets.
PONTEIX, SASK.

Avocat et Notaire
J. E. LACOURCIERE
AVOCAT ET NOTAIRE
(Ci dévant du Title Guarantee and Trust Company de la Cité de New York.)
Attention toute spéciale aux collections et aux successions dans toute la Saskatchewan.
PONTEIX, SASK

Médecin
DR. ANT. GREGOIRE,
Ex-Interne des Hôpitaux de New York
Maladies des Poumons et du Coeur.
12, Edifice McCallum Hill, — REGINA, SASK

Avocats et Procureurs
LAVERY & DEMERS
AVOCATS ET PROCUREURS
15, rue St-Jacques, MONTREAL
Tél.: Harbour 4118-4119
Loi Maritime, Commerciale, Civile et Criminelle

EVANGILE

II. — *Départ pour Jérusalem. Jésus prophétise sa passion*

(S. Mt., XX, 17-19; S.M., X, 32-34; S. L., XVIII, 31-34.)

Or Jésus monta vers Jérusalem, accompagné des Douze. Il marchait en avant. Les Apôtres étaient dans la consternation, et c'est tout tremblants de crainte qu'ils le suivaient (1).

De nouveau, il les groupa autour de lui (2), et leur annonça secrètement ce qui allait lui arriver:

"Voici, leur dit-il, que nous montons à Jérusalem. Tout ce que les Prophètes ont écrit du Fils de l'Homme va s'accomplir. Il sera livré aux Princes des Prêtres, aux Scribes et aux Anciens, qui le condamneront à mort. Puis ils le livreront aux Gentils, qui se joueront de lui, lui cracheront au visage, le flagelleront et le feront mourir sur une croix. Mais il resuscitera le troisième jour."

Les Apôtres ne comprirent rien à ce langage. C'était pour eux comme un impénétrable mystère. Ils ne saisissaient aucunement le sens des paroles que Jésus leur faisait entendre.

NOTES

(1) Ils savaient que tout était à craindre de la part des Pharisiens

(2) Jésus était suivi d'un grand nombre de disciples; les Apôtres formaient un groupe à part, Marie et les saintes femmes formaient un autre groupe.

Le cardinal Mundelein à Ottawa

Ottawa. — "Je crois que Dieu désire former en Amérique un nouveau peuple, un peuple aux grandes destinées, des géants au point de vue physique et intellectuel et il n'est pas possible de penser que le côté religieux fera défaut dans cette grande oeuvre de sa sagesse." Telle est la substance des paroles prononcées par Son Eminence le cardinal George William Mundelein, archevêque de Chicago qui a eu un si grand retentissement dans le monde entier l'an dernier, a fait un séjour de quelques heures seulement à Ottawa.

Le cardinal était accompagné de Mgr Shiel, chancelier du diocèse de Chicago, de Mgr Primeau, curé à Chicago, du R. P. Pelletier, supérieur de la communauté des Pères du Saint-Sacrement de Chicago et de MM. H. H. Melançon et A. A. Gardiner, représentants du C.N.R.

A sa descente du train, le distingué archevêque fut accueilli par Son Excellence Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique au Canada, Mgr Joseph Charbonneau, vicaire capitulaire du diocèse d'Ottawa, Mgr J. Lebeau, chancelier du diocèse d'Ottawa, Mgr L.-N. Campeau, M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, M. le juge en chef Anglin, de la Cour Suprême du Canada, MM. les échevins A. W. Desjardins, E. Quéry et A. Bélanger, ainsi que par une foule d'autres membres du clergé et de fidèles du diocèse d'Ottawa et de la région.

NOTES BIOGRAPHIQUES

Son Eminence le cardinal Mundelein est âgé de 55 ans, étant né à New-York le 2 juillet 1872. Il a fait ses études au collège de la Salle des collège de Manhattan, puis au Sé- Frères des Ecoles Chrétiennes et au minaire de St-Vincent à Beatty. Après avoir obtenu le titre de docteur en théologie, il fut ordonné prêtre à Rome le 8 juin 1895. Le 17 septembre suivant, il devint secrétaire de Mgr O'Donnell et en décembre 1897 il fut nommé chancelier de l'évêché de Brooklyn le 21 septembre suivant, publié le 27 novembre 1911; il fut promu au poste d'archevêque de Chicago au consistoire du 9 décembre 1915 succédant à Mgr Guigley; il fut nommé assistant au trône pontifical le 8 mai 1920, créé cardinal prêtre le 24 mars 1924 et reçut le 27 mars suivant le chapeau et le titre de Ste-Marie du Peuple tenu à Chicago du 20 au 24 juin dont il a pris possession le 21 avril suivant.

Comme archevêque de Chicago, il a organisé le XXVIIIe Congrès Eucharistique international qui s'est 1926. A cette occasion, il a reçu du roi d'Espagne la grande croix d'Isabelle la Catholique qui lui a été remise par le cardinal Reig à la fin de juin.

En octobre 1925, Son Eminence le cardinal Mundelein avait été nommé grand officier de la Couronne d'Italie, étant le premier américain à recevoir cette distinction.

L'éminent cardinal est membre des congrégations ecclésiastiques suivantes: Propagande, Séminaires et Fabrique de St-Pierre.

:*:

Mort de l'un des derniers zouaves canadiens

Sherbrooke. — Un des plus vieux citoyens de Coaticook, un ancien zouave pontifical, M. J.-B. Durocher, âgé de 77 ans, est décédé subitement. Il laisse trois enfants. Son épouse l'avait précédé dans la tombe de quelques années.

Le défunt avantageusement connu à Coaticook, était commandant du détachement des Zouaves de l'endroit, et avait fait le coup de feu avec les troupes du Pape en Italie.

:*:

Congrès international de l'Alhambra

Montréal. — Un groupe de 150 officiers et membres de l'Alhambra, société de fraternité catholique sont venus de Baltimore et d'ailleurs assister au Congrès international de leur société.

Il y a actuellement à Montréal environ mille membres de cette société et 600 autres sont l'ouverture officielle du Congrès International de la société. Il y eut messe pontificale chantée par S. G. Mgr Gauthier pour les délégués et S. H. le maire Martin leur accorda la liberté de la cité. Les honorables Athanase David, Joseph Dion et Francis Fauteux souhaitèrent la bienvenue aux délégués.

:*:

Les Servantes de Jésus-Marie au Cap

Trois-Rivières. — La bénédiction de la nouvelle chapelle des Servantes de Jésus-Marie a donné lieu, au Cap-d-la-Madeleine à une touchante manifestation.

Grâce à un temps splendide, plus d'un millier de pèlerins et d'invités spéciaux, venus de tous les points de la région trifluvienne, se trouvèrent assemblés au Sanctuaire à l'arrivée de Sa Grandeur Mgr Comtois, évêque auxiliaire des Trois-Rivières. Presque toutes les communautés religieuses du diocèse avaient tenu à se faire représenter.

Parmi le clergé séculier, l'on remarquait Mgr Paquin, procureur de l'évêché, M. le chanoine Boulay, curé de la cathédrale, M. l'abbé Bélanger, de Hull, aumônier général de la congrégation des Servantes de Jésus-Marie, M. l'abbé Fusey, curé de la Sainte-Famille, etc.

Après le chant d'un cantique, le R. Père Joval, O.M.I., supérieur monta en chaire et prononça un éloquent sermon.

:*:

Lord Willingdon fait l'éloge du clergé catholique

Sherbrooke. — Au cours de la visite officielle que Leurs Excellences le gouverneur général du Canada et lady Willingdon ont faite à Sa Grandeur Mgr A.-O. Gagnon, à l'évêché, lord Willingdon, en réponse à Sa Grandeur qui attirait son attention sur l'action bienfaisante des nombreuses communautés religieuses et du clergé en général du diocèse, a assuré qu'il est un de ceux qui apprécient le plus profondément l'oeuvre si hautement salutaire parce que moralisatrice accomplie au pays canadien spécialement dans la province de Québec par les prêtres catholiques et les religieux. Il a ajouté qu'il est aussi fortement touché de constater la loyauté que professent envers l'Angleterre des communautés d'hommes vouées à Dieu et au bien de leurs semblables.

NEW YORK PLYMOUTH **LIGNE FRANCAISE** HAVRE PARIS

POUR SE RENDRE EN EUROPE AVEC TOUT LE CONFORT et le LUXE VOULUS

D'un quai couvert, à New-York, à un quai couvert au Havre. Le train pour Paris attendant au quai. En six jours en Angleterre. Confort sans rival, cuisine française.

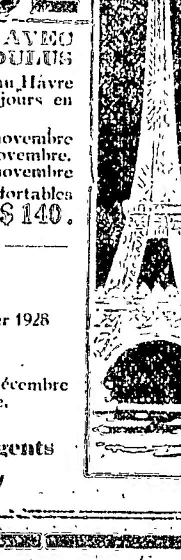
PARIS ....24 septembre, 15 octobre, 5 novembre
ILE DE FRANCE....1 octobre, 22 octobre 19 novembre.
FRANCE..........8 octobre, 29 octobre, 26 novembre

Traversées faites à loisir, Paquebots grands, confortables d'une seule classe. Prix raisonnable. Prix minimum de cabine .... $140.

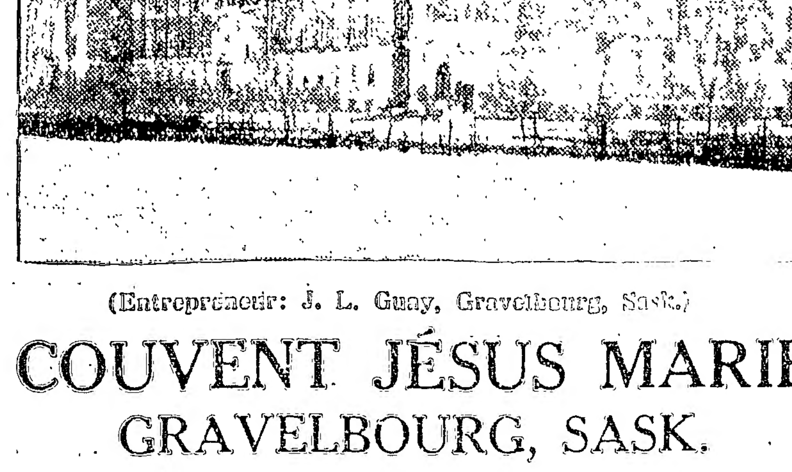
New-York—Havre—Paris
SUFFREN, 27 septembre, 2 novembre,
LA SAVOIE, 7 octobre
DeGRASSE, 10 octobre, 16 novembre, 4 janvier 1928
ROCHAMBEAU 17 octobre, 29 novembre,

New-York—Vigo—Bordeaux
LA BOURDONNAIS, 6 octobre, 17 novembre, 29 décembre
ROUSSILLON, 27 octobre, 10 décembre,
CHICAGO, 1 décembre

348 rue Main, Winnipeg, ou aux agents locaux.



Aux jeunes filles Canadiennes-françaises



(Entrepreneur: J. L. Guay, Gravelbourg, Sask.)

COUVENT JÉSUS MARIE
GRAVELBOURG, SASK.

Le Couvent de Jésus Marie, à Gravelbourg enrichi de deux annexes est muni de toutes les améliorations modernes. Les parents avides de donner à leurs enfants, non seulement le cours complet dans les deux langues, des leçons de musique et de peinture, mais aussi une éducation solide, peuvent avec confiance diriger leurs enfants vers cette institution Canadienne-Française.

S'adresser à la Supérieure de l'établissement.

Page d'histoire apostolique

L'apostolat dans le vicariat du Keewatin avant son érection.

L'Ile à la Crosse, centre de missions

Ainsi l'Ile à la Crosse fut bien un centre de missions car elle est le principe de toutes celles que nous voyons échelonnées sur la partie septentrionale des provinces de Saskatchewan et d'Alberta.

Cette mission qui promettait bien pour l'avenir fut cependant sur le point d'être abandonnée. En 1848 la révolution sévissant en France et conséquemment diminuant les recettes de la propagation de la foi faillit avoir une influence néfaste sur tout ce territoire. En effet, le P. Taché reçut une lettre de son supérieur le P. Aubert qui lui faisait prendre connaissance de la triste situation dans laquelle ils étaient. Le P. Taché, qui était prêt à tout pour le salut des âmes ne craignit pas de faire la réponse suivante en son nom et en celui du P. Faraud nouvellement arrivé à l'Ile à la Crosse. La nouvelle que contient votre lettre nous afflige mais ne nous décourage pas. Nous savons que vous avez à coeur l'oeuvre de nos missions et nous ne pouvons supporter l'idée d'abandonner nos chers néophytes et nos nombreux catéchumènes. Nous espérons qu'il vous sera toujours possible de nous fournir du pain d'autel et du vin pour le Saint-Sacrifice. A part cette source de consolation et de force, nous ne vous demandons qu'une chose, la permission de continuer nos missions. Les poissons du lac suffiront à notre existence et les dépouilles des bêtes fauves à notre vêtement. De grâce, ne nous rappelez pas".

Pouvait-on demander plus ample détachement de la part de ces jeunes apôtres. Aussi la mission continua de progresser de plus en plus. L'année suivante, le P. Taché fut consolé par l'arrivée du Frère Dubé qui devait se dévouer pendant vingt-trois ans et être le factotum de la mission. Plusieurs autres imiteront son dévouement. Il convient de payer de suite un tribut d'hommage à ces hommes qui ont quitté leurs parents, leurs amis, leur patrie, qui ont renoncé à tout honneur pour partager la tâche du missionnaire, pour servir le Christ dans l'humilité et la pauvreté.

L'arrivée des Soeurs Grises

D'autres auxiliaires devaient aussi se rendre dans ce coin de l'Amérique. Leur tâche paraissait bien pénible mais que craint une âme animée par le zèle et la vertu. L'année 1860 vit donc arriver à l'Ile à la Crosse trois Soeurs Grises de Montréal dont l'histoire a immortalisé leurs noms: les soeurs Agnes, Pépin et Boucher. Elles venaient ainsi que d'autres par la suite consacrer leur vie à l'éducation des pauvres enfants. Une école avait été construite pour abriter ces religieuses et les quelques enfants qui devaient être les premiers à jouir de leur service. Cette école dépendait de la pauvre mission; ce n'est que 35 ans plus tard que le Gouvernement la subventionnera complètement.

Sacre de Mgr Taché

Entre l'arrivée du premier frère convers et des religieuses deux pères avaient été élevées au rang de l'épiscopat: les PP. Taché et Grandin. C'est en 1851 que l'humilité du premier eut tant à souffrir lorsqu'il se vit nommé coadjuteur de Mgr Provencher avec future succession. Il allégua toutes les raisons possibles pour empêcher ce fardeau de tomber sur ses jeunes épaules mais tout fut inutile. La raison d'infirmité qui avait servi à la défense de son premier compagnon, Mgr Laflèche ne pouvait lui être attribuée; car les nombreux voyages qu'il fit pendant ses cinq années de mission ne servent qu'à prouver le contraire. Le seul défaut que Mgr Provencher trouvait en lui, c'était ses vingt-sept ans ; mais comme le remarquait le même évêque: c'est un défaut qui se corrige même trop vite. Le P. Taché fut donc sacré à Viviers des mains de son fondateur, Mgr de Mazenod.

Deux ans plus tard i.e. à la mort de Mgr Provencher il devenait évêque de Saint-Boniface. Son diocèse si immense ne pouvait être visité par le même chef. Aussi il eut vite fait d'intercéder auprès du Saint-Siège pour avoir un coadjuteur sur lequel il pourrait se décharger d'une partie de son travail.

Sacre de Mgr Grandin

Le P. Grandin, homme zélé et courageux se vit appeler à assumer cette charge. Ses protestations ne tardèrent pas à jaillir auprès de Mgr de Mazenod mais celui-ci répondit: "Je n'approuve pas vos observations et je vous interdis d'en faire de nouvelles. Venez de suite et n'attendez pas que je sois mort pour obéir à mes ordres." Notre saint fondateur voulait sacrer évêque celui qui lui devait déjà la tonsure, les ordres mineurs, le sous-diaconat, le diaconat et la prêtrise.

Deux pères qui avaient vécu à l'Ile à la Crosse étaient donc évêques, deux autres qui avaient résidé dans cette même mission devaient le devenir aussi: le P. Faraud, vicaire apostolique d'Athabaska en 1865 et Mgr Laflèche évêque des Trois-Rivières en 1867. L'Ile à la Crosse fut donc un véritable berceau d'évêques comme l'a si bien fait remarquer le P. Duchaussois dans son livre: "Aux Glaces Polaires".

Ce berceau d'évêques fut encore comparé à l'étable de Bethléem par le même père. En effet, la mission de l'Ile à la Crosse était bien pauvre. Après vingt années d'établissement, elle ne possédait que trois minimes constructions: un modeste temple pour l'hôte divin, une humble masure pour les missionnaires et une étroite école pour religieuses, orphelins et enfants.

Mgr Grandin, voulant que les enfants fussent plus nombreux à profiter du dévouement des religieuses projeta-t-il l'érection d'une nouvelle maison. Ce qui fut l'oeuvre de plusieurs années car les moyens de construction étaient primitifs à ce temps-là. Tout ce travail devait cependant être détruit avant son parachèvement. En effet, la nouvelle construction était la proie des flammes dans la soirée du 1 mars 1867. Le bon Dieu insondable dans ses vues voulait que la mission fleurisse et pour cause ne m[illegible] d'éprouver ceux qui en avaient la charge.

Deuxième phase, 1868-1890

Le diocèse de Saint-Boniface devenu immense par suite du développement de la foi, demandait à être divisé. Nosseigneurs Taché et Grandin le comprirent. Ils firent prendre connaissance de leur projet à l'évêque de Québec. Peu après, la partie nord-ouest de ce diocèse constituait le vicariat de Saint-Albert que le Saint-Siège érigea en diocèse, l'année suivante (1869) ayant comme titulaire Mgr Grandin, jusque-là coadjuteur de Mgr Taché.

Le vicariat de Saint-Albert

Les missions du futur vicariat du Keewatin se trouvant dans ce nouveau diocèse ne relèveront donc plus de Mgr Taché mais de Mgr Grandin. Nous suivions leur développement dans cette nouvelle période.

La mission de l'Ile à la Crosse, renforcée par l'épreuve subie en 1867, devait se tenir ferme en face de l'ennemi. En effet en 1871, un ministre protestant, résidant au Lac Laronge, vint rendre visite à nos catholiques mais dût retourner tout penaud n'ayant réussi à faire aucune conquête. C'est que la foi, implantée par les Laflèche, les Taché et les Grandin était ferme chez ces enfants des bois. Ils reconnaissaient toute la peine que ces apôtres s'étaient infligée pour les filiales que les pères de l'Ile à la Crosse visitaient. Une cependant offrait plus d'inquiétudes, c'était celle du Lac Vert. Ses habitants persistaient dans leurs superstitions et leur peu d'égard envers la Robe Noire qui les visitait périodiquement. Le P. Moulin venue résider avec eux en 1875, se vit même obligé de retourner deux ans plus tard à cause de leur hostilité.

Choix de S.-Albert

L'Ile à la Crosse, enorg…
parce qu'elle avait eu l'h…
d'abriter un évêque pendan…
ans, se vit humiliée en 1869…
Grandin, trouvant que Saint…
était plus au centre de son n…
diocèse résolut d'aller y résid…
conséquence, l'Ile à la Crosse…
ge quasi-épiscopal devenait…
mission tout en conservant…
tre de mère des nombreuses…
les de ce district.

Un poste dont nous n'avo…
eu encore l'occasion de parle…
aussi une de ses filiales. …
rante milles à l'Ouest, se tro…
réserve du Lac Canot. Ces…
se sont conservés bons, grâc…
tout à l'intervention d'une…
veuve qui a bien voulu consac…
vie à instruire les enfants et…
fuser dans l'esprit des gran…
science de la vertu par ses e…
et ses bons exemples.

En 1872, ce poste n'avait p…
core de patron particulier. …
Legeard, supérieur à l'Ile à la…
se, atteint par une grave ma…
promit de mettre le Lac Cano…
la protection de la Bienhe…
Marguerite Marie, s'il revena…
santé. En peu de jours, il éta…
pieds et ne manqua pas de r…
sa promesse. La Bienheureus…
guerite Marie aimait donc le…
du Lac Canot puisqu'elle avai…
voulu intercéder auprès de…
pour qu'Il fasse un miracle…
d'être la protectrice de ce…
groupe d'Indiens.

(à suivre)

:*:

Une série de conférences … la province de Québ…

Québec. — Le R. P. Marie-…
vic Maltais, Franciscain, théo…
distingué, et maintenant attac…
monastère des Franciscains …
couver, vient d'être chargé…
mission qui est tout à son ho…
et qui ne pourra que faire con…
sous un beau jour la vieille p…
ce française du Canada dont…
si justement fier.

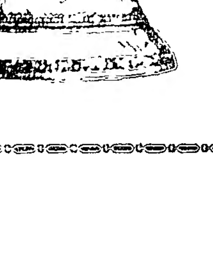
L'Université catholique d…
shington a tout récemment ch…
R. P. Maltais pour donner u…
rie de conférences dans la N…
le-Angleterre sur le développ…
social et industriel de la pr…
de Québec.

"Il est Différent"
voilà ce que l'on dit du
NOVORO
Du DR. PIERRE

C'est un remède herbeux de mérite reconnu. Il a été en usage constant pendant cent ans, et a apporté le rayon de soleil de la santé à des milliers de familles.

ESSAYEZ LE UNE SEULE FOIS, quand votre digestion ne va pas, —quand votre estomac fonctionne irrégulièrement, —quand votre sommeil est agité, —quand vous avez des douleurs dans le corps, —quand vous vous sentez fatigué, etc.

Il ne peut être trouvé chez les droguistes. Il est fourni par des agents spéciaux, ou directement du laboratoire de
DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.
2501 Washington Blvd. Chicago, Illinois
(Délivré libre de tous droits au Canada.)



Cloches d'Églises et de Communautés
de la Célèbre Fonderie Paccard, de la Haute-Savoie, France
Machine à carillonner au moyen d'un clavier électrique.
Machine à sonner automatiquement les Cloches à la volée
AGENTS-GENERAUX POUR L'AMERIQUE DU NORD
C. EMILE MORISSETTE LIMITÉE
236 RUE LATOURELLE QUEBEC

urêats du Concours

Une piastre et Un sou

par Marcel Quintal, couvent du Sacré-Coeur, Prud'homme, Sask.

Premier prix du grade VIII, "A"

Nous vivions tranquilles dans le te-monnaie d'un riche marchand is savoir que nous étions deux." Mais un jour lorsque je me suis s à regarder autour de moi, j'a- çus un petit sou dans le coin de bourse.

—"Tiens, comment allez-vous, a- " dis-je. "Vous portez-vous n"?

—"Parfaitement" répondit le sou.

—"Sais-tu que voilà longtemps nous sommes ensemble sans le oir. Causons un peu pour nous ennuyer.

—"De quoi parlerons-nous?" de- nda le sou.

Eh bien! commencons par par- un peu de notre vie." répondit piastre.

Bien. Moi," dit celle-ci, "je ne s pas très vieille. Je naquis au nada en l'an 1922 avec beaucoup mes compagnes. Je fus première- nt transportée à la banque d'Ho- laga à Montréal, où je demeurai ez longtemps. Je fus ensuite a- née de Montréal à Québec, de là Ottawa et je voyageais fréquem- nt.

In jour je partis avec un voya- r pour la France. Sur le bateau s beaucoup d'aventures qui me nt un peu peur mais quand mê- j'arrivai à destination avant gtemps. Là en France je chan- i de maitre encore souvent et je s par arriver ici en possession se riche marchand.

—"Moi", interrompit le petit sou, on histoire ressemble un peu à tienne. Moi aussi je naquis au nada, mais en 1915 pendant la nde Guerre. Je ne restai que x mois au Canada et puis la mê- année je partis pour la France. première place que j'occupais dans la bourse d'un soldat. J'é- seul dans cette bourse et je nnuyais bien. Heureusement, uite, je passai du porte-monnaie ce soldat français à d'autres gens e qui j'eus beaucoup d'aventures. in cette année je fus transporté Rome, Italie, à Paris dans la rse de ce riche marchand où s nous réjouissons tous deux.

—:*:—

our fleurir notre drapeau

'ai eu le plaisir d'assister à la e Convention de Gravelbourg les et 7 juillet dernier. Parmi les venirs de ces magnifiques jour- s il en est un qui m'a laissé une pression plus profonde.

e dernier jour, les Elèves de l'A- émie de Jésus-Marie de Gravel- urg, donnaient une Séance pa- otique. Tout était beau. Pour- it une scène m'a paru particuliè- ment frappante par son symbo- lisme touchant. Le drapeau était présenté à un groupe de fillettes et de Jeunes Filles.

Gracieuses, plus encore par leurs beaux sentiments que par leurs blanches robes, elles voulaient tou- tes fêter le drapeau canadien: sa couleur bleu ciel, ses fleurs de lis, sa branche d'érable et surtout l'i- mage du Sacré-Coeur de Jésus: fê- ter toute la grandeur du drapeau et l'héritage de patriotisme et d'honneur qu'il représente. Savez- vous quelle fut l'idée de ces Jeunes Filles?... Jeter au drapeau les pé- tales des fleurs qu'elles tenaient en leurs mains. Un peintre aurait eu là, le sujet d'un beau tableau: Un groupe d'enfants de l'Ouest, jetant au drapeau, après les avoir baisés des pétales de fleurs, tandis que leurs voix fraiches saluent ce sym- bole sacré de la Nation.

Et je me disais: Moi aussi je veux fleurir mon drapeau: je veux le fleurir toute ma vie. Mais, que sont ces pétales, colorés en ce mo- ment, bientôt ternes et fanés? Il faut des couleurs plus solides. Les fleurs de la nation, ce sont les coeurs des enfants, des jeunes fil- les, ornés de vertus et riches de beaux sentiments.

Une institutrice qui forme les â- mes des enfants offre à son Dieu et à son Drapeau les plus belles fleur.

Déjà pour dire à l'Ouest le "mer- ci" que je lui dois pour la bien- veillance dont j'ai été l'objet de sa part, je m'étais faite candidate du Concours d'Abonnements que le Bulletin de la Ligue des Institutri- ces Catholiques vient d'organiser. Cette scène de Gravelbourg et toutes les sympathies que j'y ai ren- contrées ont doublé mon ambition en me montrant combien il est jus- te que je me dévoue pour ma Pa- trie.

Donc à l'oeuvre! Avec confiance je viens à tous les chers Canadiens- Français qui liront ces lignes: Ai- dez-moi à développer le Bulletin qui porte au coeur des Institutrices l'en- couragement aux vertus qu'elles doivent pratiquer elles-mêmes et faire naitre dans le coeur des en- fants.

Aidez-moi à gagner, non le deu- xième prix comme à Toronto, mais le premier, afin que notre Drapeau ait des fleurs plus belles.

1o. En m'envoyant une piastre avec votre adresse, vous payez un abonnement au "Bulletin" et vous avez droit à le recevoir pendant un an.

2o. Si vous voulez faire davanta- ge, gagnez un ami... ou abonnez une jeune fille, une institutrice, u- ne mère de famille. Adressez-moi le plus d'abonnement que vous pourrez.

4o. En recevant votre argent, je vous enverrai fidèlement un reçu pour le montant que vous m'adres- serez. Si vous désirez un spéci- men, vous pourrez l'avoir gratis en le demandant au secrétariat, 629, Ave. McDermot, Winnipeg.

Seigneur, je sais que les fleurs de l'Ouest ne manqueront pas à notre Drapeau... Bénissez ces fleurs, bé- nissez les coeurs, bénissez tous ceux qui aideront la petite Candidate du Bulletin de notre Ligue des Insti- tutrices Catholiques de l'Ouest.

SIMONNE LANDRY,
St-Adolphe, Man.

Toute vérité n'est pas bonne à dire

par Gérardine LeScelleur, école séparée de Vonda, No. 18, Vonda, Sask.

Premier prix du grade VIII "B"

Un ancien proverbe s'exprime ainsi: "Toute vérité n'est pas bon- ne à dire". Cela est bien vrai car il y a beaucoup de vérités qui font de la peine aux autres. Voici un exemple.

Deux petits filles, Jeanne et Clai- re, allaient au catéchisme, car elles se préparaient à faire leur premiè- re communion. Un certain jour al- lait être le jour de l'examen. Jean- ne était envieuse de Claire qui ré- pondait mieux qu'elle. La veille du jour de l'examen, Jeanne était chez une amie. Pendant qu'elle jouait, elle entendit deux hommes parler. Elle écouta et apprit que le père de Claire était en prison. "Je vais me venger de cette orgueilleuse Clai- re", se dit-elle.

Le lendemain, jour de l'examen, Jeanne interrogée se troubla, rou- git et se tut. Claire répondit à sa place. Toutes les notes de celle-ci étaient excellentes et la première place lui fut donnée avec une bel- le image. Jeanne était très fâchée. Elle ne songeait qu'à se venger. A- près le catéchisme elle vit Claire courir à sa mère pour lui montrer la belle image. Jeanne passa près de là et dit assez haut pour être entendue de sa rivale. "Ce n'est pas la peine d'être si fière de sa scien- ce, quand on est la fille d'un pri- sonnier".

La pauvre petite Claire devint pâle comme une morte et s'évanouit dans les bras de sa mère. Tandis qu'on la transportait dans une phar- macie, la surveillante interrogea les enfants. Deux ou trois savaient que Jeanne avait parlé, mais elles n'a- vaient pas compris. Quant à Jean- ne le remords torturait sa cons- cience et sa figure habituellement épanouie était triste.

En entrant chez elle, sa mère re- marqua le changement. "Je vois bien que tu n'as pas eu le premier prix". —"Non, maman", dit Jean- ne, "c'est Claire qui l'a eu". —A- lors, dit la mère, il ne faut pas être triste, car Claire le méritait. —Oui, maman, dit Jeanne, mais j'ai peur que ma méchanceté tue Claire." —Comment! dit la mère, l'as-tu frappée? Jeanne avoua tout à sa mè- re avec sa franchise habituelle.

A la fin, celle-ci dit à sa fille: "Ce que tu as fait est très mal. Tu le vois toi-même. La pauvre petite avait assez de chagrin sans que tu viennes l'insulter. A cause de ton repentir, j'espère que Dieu te par- donnera comme je te pardonne moi- même. Il faut cependant demander pardon à Claire. Ce soir tu vien- dras avec moi".

—:*:—

Pour lire à la veillée

CHEZ LES FEMMES ET LES COU- TURIERES CHRETIENNES

Cela se passe chez moi, dans ma toute petite ville.

Sur le trottoir, naturellement.

Deux godelureaux, débarqués du train, suivent ostensiblement, à quatre pas, une fillette de dix-sept ans, ou à peu près.

Les mirliflores ne se privent pas des réflexions les plus grossières sur la jeune enfant, qui entend d'ailleurs les propos lui tintant à l'oreille.

Car, elle rougit, la pauvrette, et hâte le pas.

Les autres, piqués au jeu, l'imi- tent aussi.

En somme, ils sont presque ex- cusables...

C'est qu'aujourd'hui, il est de mo- de, paraît-il, que les jeunes filles honêtes copient le dévergondage et le nu des.. autres.

Comment veut-on que les noceurs ne s'y méprennent pas à l'occasion?

Et la petite a une robe qui la moule si parfaitement qu'elle peut à la rigueur passer pour une ensei- gne; puis le coupon pour le corsa- ge a dû être trop petit, car les man- ches... Au fait, y a-t-il des man- ches... Y a-t-il un empiècement?

Regardez autour de vous avant de répondre.

En tout cas, la fillette n'échappe aux suiveurs qu'en entrant à l'é- glise.

Puisse-t-elle demander à Dieu des ressources nécessaires pour se vê- tir plus amplement!

Chez moi!

Je fais comparaître ma femme et ma fille et j'agis en tyran.

Figurez-vous que jamais je ne m'étais aperçu — est-ce à moi de m'occuper de cela? — que ma fem- me et ma fille avaient elles aussi, des robes comme ça, des manches comme ça et un corsage comme ça.

Ah! mes agneaux! Je leur racon- te la petite aventure dont je viens d'être témoin.

—Que veux-tu, papa, essaye de protester Léonie, c'est la mode. On ne peut pas faire autrement.

—Ah! c'est la mode, ma petite. Eh bien! tu vas incontinent suivre l'exemple de ta maman qui, elle, va rallonger ses manches et le reste. J'entends que, quand vous passe- rez toutes deux dans la rue, vous soyez respectées et que la premiè- re "gouape" venue ne viennent pas baver sur vous.

Ce fut compris.

Que tous en fassent autant.

Chacun à sa place et que les hon- nêtes femmes ne donnent pas dans le piège d'immoralité que leur tend la mode des autres.

Karl DEGAULE.

—:*:—

Un livre à lire et faire lire

Une femme d'esprit, comme le sont assez souvent nos saintes reli- gieuses, me procura: "M. Lecoq, par Aegidius Fauteux". A mon tour, l'idée de recommander à mes con- frères un met exquis me porte à leur recommander la monographie et à dire à chacun d'eux: "Sume et manduca". Car c'est un bon livre. Chacune de ses pages verse en nous l'amour de la science et de la vertu. A mesure qu'on le savoure, l'on sent grandir notre estime pour le hé- ros et pour l'écrivain.

Monsieur Charles Lecoq, P.S.S., fut près de quarante ans supérieur du Grand Séminaire de Montréal. Quel homme tant soit peu versé a- vec la vie intellectuelle du Canada n'a pas entendu louer le "prodige" de Saint-Sulpice? Ces louanges, que tous les vents nous ont appor- tées, nous permettent d'accepter plus facilement le jugement de no- tre biographe. Celui-ci a côtoyé, "des deux côtés de l'Atlantique, un certain nombre de très beaux et très nobles esprits". Dans l'ombre des bibliothèques, il "lui fut don- né de converser longuement avec cette innombrable élite d'écrivains et de penseurs qui, au cours des siècles, ont déversé sur le monde les trésors si variés de leur intelli- gence." Pourtant, il ose écrire ce- ci: "Si j'en excepte ces sublimes gé- nies qui sont véritablement les sommets de l'humanité et qu'il faut toujours mettre à part lorsqu'on en- treprend de comparer des hommes à d'autres hommes, je n'hésite pas à dire que, sur les chemins du li- vre aussi bien que sur ceux de la vie, je n'ai jamais rencontré per- sonne qui.. n'ait paru comparable à M. Lecoq". Encore selon notre auteur, chez le sulpicien la vertu brilla aussi vivement que le savoir. "Chaque fois qu'il nous peignait avec sa maitrise accoutumée, cet i- déal évangélique auquel Dieu invi- te ses élus, nous n'avions qu'à nous tourner vers lui pour en aperce- voir la réalisation vivante.

Il est doux de penser que c'est un laïque qui écrit l'éloge du prê- tre. Nos historiens ne vantent-ils pas trop souvent le politicien, tout méritant qu'il puisse être, et par là ne semblent-ils pas déprécier les lévites qui ont puisé les connais- sances à toutes les sources humai- nes sans négliger de converser lon- guement chaque jour avec le Dieu de lumière? L'on sent que pour notre écrivain, M. Lecoq l'emporte d'emblée sur les autres grands hommes de son temps. Qu'on lise, pour s'édifier, le magnifique pa- rallèle entre Chapleau et notre ab- bé. Quel coup de foudre pour la réputation du tribun que le verdict que vient de porter la voix de la postérité: "C'était un palais dont le dehors était d'une architecture somptueuse et où l'on ne trouvait, en y pénétrant, que des chambres vi- des." Il est à croire que peu à peu la critique saura poser chacune de nos célébrités dans la niche qui lui revient. Comme Brunetière a- perçut en Bossuet la plus pure gloi- re de France, un autre lettré a peut-être raison d'estimer que M. Lecoq fut au Canada la plus belle figure de son temps.

Qu'on nous pardonne cette re- marque, si elle est de trop. J'ai hâte d'ajouter que, à mon humble avis, le mérite de l'écrivain est en rapport avec le mérite de son hé- ros. Le récit est celui de "Souve- nirs d'un Séminariste", je le veux bien, mais racontés, c'est sûr, par un humaniste. Celui-ci est le doc- te "qui profert de thesauro suo no- va et vetera". Comme le maitre émérite dont il fut le disciple cho- yé, il sait citer, combien à propos, et la Bible et le doux Virgile et le fin de Musset. Nos réminiscences, riches d'avance, sont par lui revê- tues des élégances du style et de la pensée.

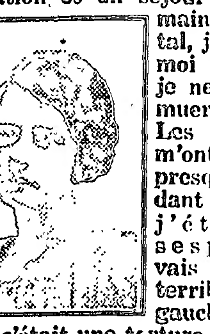
Ce livre fait donc honneur au héros et à l'auteur. Pour longtemps et peut-être pour toujours il aura fixé devant les yeux des lecteurs canadiens un excellent portrait d'un géant de la science et de la sainteté. Le succès de ce travail, espérons-le, portera le biographe à nous donner d'autres ouvrages, plus étendus sinon mieux inspirés. En attendant, que nos prêtres lisent la monographie, et, me semble-t-il, chacun voudra s'en procurer plu- sieurs exemplaires pour les passer soit à un confrère moins fortuné soit à un laïque de profession.

Louis SIMARD, O.M.I.

P.S.—Le livre est intitulé: "Mon- sieur Lecoq"... par Aegidius Fau- teux." Il est édité par Edouard Garand., 1423, 1425, 1427, rue Ste-Eliza- beth, Montréal.

TRES AFFAIBLIE PAR L'OPERATION

Sa lettre parle du merveilleux soulagement obtenu du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham



Coniston, Ont.—"Après une grave opération et un séjour de trois se- maines à l'hôpi- tal, je revins chez moi si faible que je ne pouvais re- muer une chaise. Les douleurs m'ont rendue presque folle pen- dant quatre mois, j'étais au dé- sespoir. J'a- vais des douleurs terribles au côté gauche et, chaque mois c'était une torture. Un jour que je' ne pouvais me lever, maman me conseilla d'essayer votre remède. Mon mari m'apporta une bouteille du Composé Végétal de Lydia E. Pink- ham, et je l'ai pris. J'ai commencé une deuxième bouteille, et à ma joyeuse surprise, les douleurs ont cessé complètement, et je fais tout mon ouvrage sans aide. Je suis l'é- pouse d'un cultivateur, de sorte que je ne puis rester inactive. J'ai pris en tout six bouteilles du Composé Végétal, cinq boites de tablettes du Composé Végétal de Lydia E. Pink- ham, deux bouteilles du Remède de Lydia E. Pinkham pour le sang, et j'ai employé le "Sanative Wash."— Mme L. Lajeunesse, Casier 103, Co- niston, Ontario.

Au pays de la boule de neige

M. O. Héroux du *Devoir* faisait la semaine dernière dans son pre- mier-Montréal un portrait où plus d'un Franco-Canadien de la Saskat- chewan devrait se reconnaître. S'il n'a pas été écrit pour un certain nombre de nos compatriotes il mé- riterait de l'être.

Lisez-le, faites-en votre profit personnel et faites-le lire à vos voi- sins, vos parents, vos amis.

Dès que se pose, dans un ordre quelconque, une question un peu vive, dont l'examen comporte des risques et ne rapportera aucun bé- néfice pécuniaire, nous entendons le même refrain:

—Ah! nous vous attendons! Il faut donner à fond! Il faut réveil- ler l'opinion!

Et d'aucuns veulent bien ajouter:

—Mais quel malheur que vous ne puissiez pas atteindre un plus vaste public!

C'est en effet un malheur — et nous en sommes bien convaincus, sans quoi nous ne nous acharne- rions sûrement pas à pareille beso- gne; mais de ce malheur, som- mes-nous les seuls responsables?

De tous ces braves qui veulent que nous nous battions, qui regret- tent avec tant de coeur et d'élo- quence, que nous n'ayons pas un plus vaste auditoire, combien n'ont rien fait, ne font rien encore pour nous donner cet auditoire!

Il en faut toujours revenir à ce fait brutal: l'argumentation la plus forte, la documentation la plus pré- cise n'auront d'effet que sur le pu- blic qui en prendra connaissance.

Et c'est pourquoi nous n'hésitons point à redire: Si vous trouvez que notre oeuvre est bonne, fournissez- nous le moyen de lui donner son maximum d'efficacité.

Nous redisons ceci avec d'autant moins d'hésitation qu'il s'agit d'a- bord ici d'assurer à des idées jus- tes une plus large diffusion, que l'aide matérielle que nous sollici- tons ainsi, nous n'en avons pas ri- goureusement besoin pour vivre, que, par elle, c'est avant tout et sur- tout un supplément d'influence que nous réclamons.

***

Nous sommes ici au pays de la "boule de neige".

Contre vents et marées, en dépit de toutes les oppositions, de tous les manques à gagner que nous im- posait notre attitude, nous avons réussi, grâce au dévouement, grâce aux sacrifices de nos amis, à faire un journal qui se tient debout, qui rend, on veut bien nous le dire, des services. Chaque abonnement nou- veau doné à ce journal augmen- te non seulement le champ de son influence, mais ses possibilités de gain dans le domaine de l'annonce, de la librairie, de l'imprimerie, du voyage. Chaque gain que lui appor- te l'annonce, la librairie, l'imprime- rie ou le tourisme augmente les dis- ponibilité de la rédaction, lui per- met de donner un meilleur jour- nal. Meilleur est le journal et plus il y a de facilité à le répandre. Et plus il se répand, plus grandissent les possibilités de gain du côté de l'annonce, du tourisme ou de l'im- primerie.

Bref, à quelque point de la boule que vous appliquiez votre épaule, elle ramasse une nouvelle couche de neige.

Mais il faut la pousser! Si vous restez là, les mains dans les poches, à regretter qu'elle ne soit pas plus haute, cela ne changera rien du tout aux choses.

Et, survienne une crise nouvelle vous en serez encore, pour sortir du domaine de la métaphore, à dé- plorer vainement que le journal n'ait pas une plus vaste influence.

Si vous voulez n'avoir pas tant de regrets à formuler, mettez-vous donc tout de suite à la besogne. Donnez-nous tout de suite, donnez à ceux qui mènent la même bataille un coup de main, par les moyens dont vous pouvez disposer. Par là vous nous aiderez à agir sur les événements actuels; vous nous ai- derez surtout à préparer l'avenir.

***

Voyons les choses telles qu'elles sont: s'il nous faut constater au- jourd'hui telle apathie, telle incom- préhension, telle hostilité qui nous navrent, n'est-ce pas tout simple- ment parce qu'on n'a pas assez fait pour stimuler l'opinion, pour l'é- clairer, pour dissiper des ignoran- ces et des préjugés? N'est-ce pas, dans une large mesure, parce qu'on l'a laissé égarer, distraire ou en- dormir par une presse dangereuse?

Et n'est-il pas temps de réagir— à fond? Omer HEROUX.

L'APOTRE INCONNU

"Qu'est-il donc ce héros qui se cache et que nous ignorons: cet "apôtre de silence, du tra- vail obscur, de la prière.., qui n'est pas le prêtre, et qui ce- pendant partage le même mar- tyre du devoir et du sang?"

Vous le connaitrez en lisant: *L'Apôtre Inconnu*,

R. P. Duchaussois, O.M.I.

1 volume broché, 250 pages 0.75 sous.

En vente au *Patriote de l'Ouest* Prince-Albert, Sask.

Autres volumes:

"Souvenirs de mes soixante ans d'"Apostolat dans l'Atha- baska - Mackenzie", par Mgr Grouard, O.M.I. 1 volume broché 440 pages, $1

Cent ans d'Apostolat dans les deux Hémisphères. Les Oblats de Marie Immaculée, par le R. P. Ortolan, O.M.I., D.D. 2 volu- mes brochés, 606 pages cha- cun. Le vol. $1.25.

Mgr Grandin, O.M.I., par le R. P. Jonquet, O.M.I., 1 volume re- lié 531 pages: $1.25.

R. P. Lacombe, O.M.I., par une Soeur de la Providence. Volu- me broché: $1.50; volume re- lié: $2.00.

EN VENTE au *Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert, Sask.

ECONOMIE DE TRAVAIL DANS LA PREPARATION DES REPAS DES MOISONNEURS

EXCELSIOR

MACARONI SPAGHETTI
VERMICELLI ALPHABETS
NOUILLES AUX OEUFS.

Peuvent être servis en une in- finité de plats appétissants plus nourrissants que la vian- de et avec la moitié moins de travail. C'est aussi très éco- nomique. Les moissonneurs en jouissent et n'en travaillent que mieux.

Insistez pour que votre épi- cier vous donne la marque "EXCELSIOR".

Demandez notre livre gratuit de 66 recettes.

Produits Excelsior Macaroni
Winnipeg, Man.

Faites-vous AIMER de votre CANARI

Une bonne nourriture est le plus sûr moyen de capter l'affection d'un oiseau. Les serins deviennent très affectueux de ceux qui en prennent bien soin et particulièrement de ceux qui leur donnent la nourriture qu'ils affectionnent et qui est la plus bienfaisante nourriture d'oiseaux.

Les graines de Brock pour Oiseaux

sont un mélange bien proportionné de graines choisies et récoltées dans le monde entier; elles satisfont les besoins variés du régime alimentaire des oiseaux. Depuis trente ans les Graines de Brock pour oiseaux sont en honneur chez les éleveurs. Le mélange de Brock est une nourriture bien proportionnée, assurant à l'oiseau SANTE, VIGUEUR et une belle VOIX. A ceux qui rempliront le coupon ci-dessous, nous enverrons un échantillon gratuit des graines de Brock pour oiseaux, provision suffisante pour une semaine, et un échantillon également du Régal des oiseaux.

Les graines de Brock pour Oiseaux

En vente chez tous les pharmaciens, épiciers grainiers.

NICHOLSON & BROCK LIMITED TORONTO

Gratis Coupon d'échantillon
MM. NICHOLSON et BROCK, LIMITED 35B rue Market, TORONTO, Canada
Messieurs—Veuillez m'envoyer gratuitement tel qu'annoncé, un échantillon des grains pour oiseaux de Brock (provision d'une semaine) et un échantillon du Régal de Brock.
Nom........
Adresse........

BAYER
Genuine
ASPIRIN

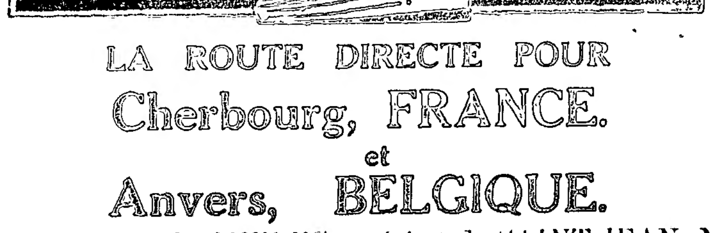
Reconnues sûres par des millions et prescrites par les médecins contre

Rhumes	Maux de tête	Rhumatisme	Nephrite
Douleurs	Névralgie	Lumbago	Maux de dents

N'AFFECTE PAS LE COEUR

Sûre

N'acceptez que les "Pastilles d'Aspirine de Bayer" dont chaque paquet contient un mode d'emploi éprouvé. Boites maniables de 12 pastilles. Aussi en bouteilles de 24 et de 100, chez les pharmaciens. Aspirine est la marque de fabrication (enregistrée au Canada) de la manufacture de Mono-acetlcacidester de salycilcacide de Bayer. Quoiqu'il soit bien reconnu que le mot Aspirine signifie produit de Bayer, afin de protéger le public contre les contrefaçons, nous étamperons sur les tablettes de la compagnie Bayer la marque générale de fabrique, le nom de Bayer en croix.



LA ROUTE DIRECTE POUR
Cherbourg, FRANCE.
et
Anvers, BELGIQUE.

Service régulier de QUEBEC en été et de SAINT-JEAN, N.B. en hiver par

PAQUEBOTS LUXUEUX ET RAPIDES

Cuisine et service conformes au prototype d'excellence établi par le PACIFIQUE CANADIEN

Les départs d'automne et d'hiver sont maintenant arrêtés

DEMANDEZ LES RENSEIGNEMENTS

Pour plus amples détails s'adresser à l'agent du C. P. R. le plus rapproché.

W. C. CASEY,
Angle Portage et Main - - - WINNIPEG, Man.
G. R. SWALWELL
Edifice du C.P.R. - - - SASKATOON, Sask.

PACIFIQUE CANADIEN
LA PLUS GRANDE ORGANISATION DE TRANSPORT DU MONDE

LE CULTIVATEUR MEMBRE DU CARTEL

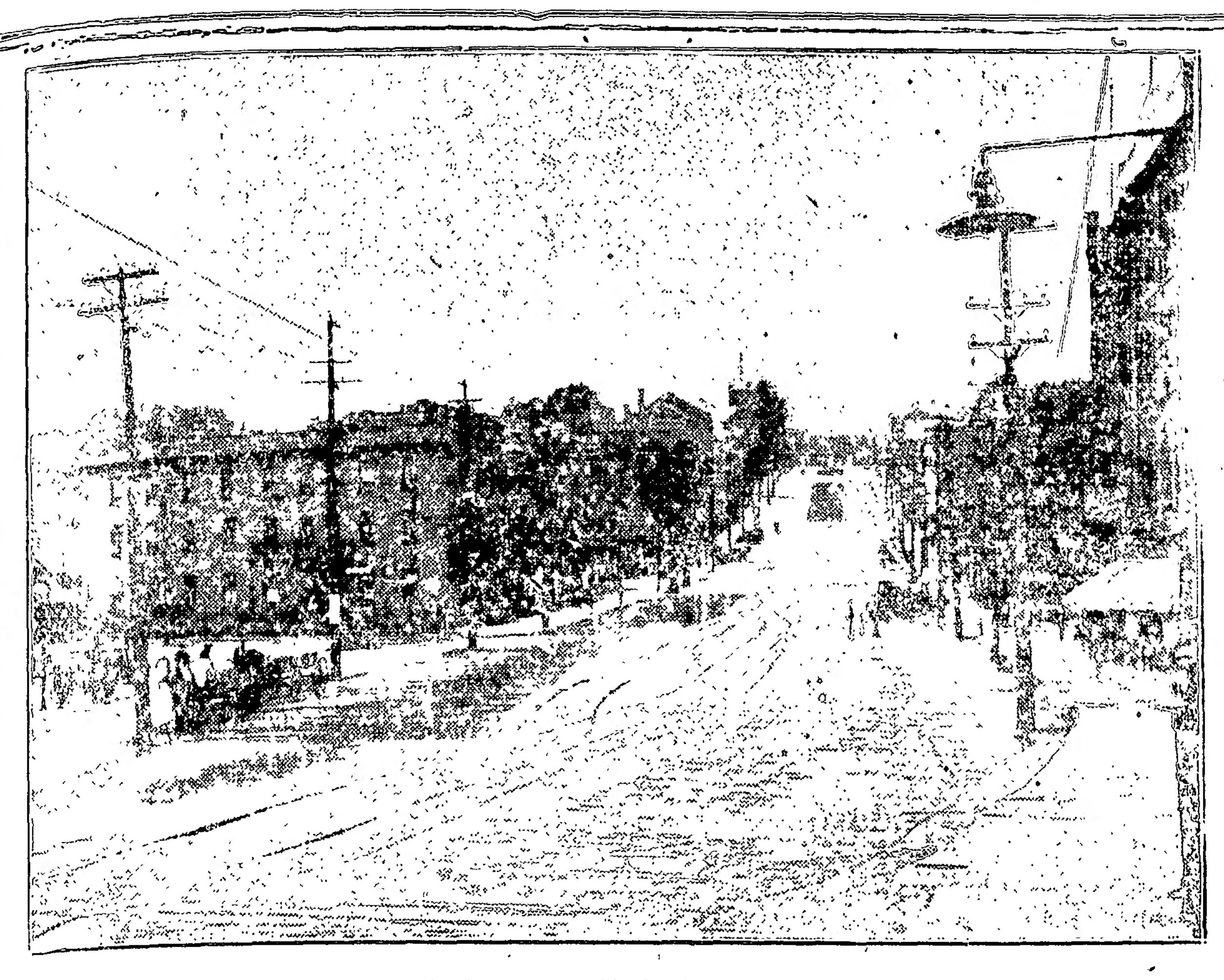
Le cultivateur membre du Cartel est un actionnaire de la plus importante coopérative de vente du monde entier. Il est co-propriétaire des élévateurs de campagne et de tête de ligne, ayant dans l'ensemble une capacité d'emmagasinage de cinquante millions de minots. La manutention de son grain se fait au coût le plus bas possible, et, comme le Cartel n'est pas une entreprise à profits, toutes les économies réalisées au cours de la saison sont remboursées aux producteurs.

Par le fait de placer son grain sur le marché par l'intermédiaire du Cartel, il contribue à la stabilisation des prix par la vente méthodique de son blé, au lieu d'en inonder le marché et d'accepter n'importe quel prix qu'on veut bien lui en offrir. Il en retire donc des bénéfices tout en aidant les autres membres.

Le cultivateur qui n'est pas membre du Cartel et qui s'en rapporte à une entreprise privée pour vendre son grain, lui met entre les mains les moyens de nuire au Cartel; il se fait tort à lui-même aussi bien qu'à tous les autres producteurs parce qu'il entre en compétition avec son voison au lieu de coopérer avec lui. Il paye pour les élévateurs de ces entreprises privées mais n'en reçoit aucun avantage car les profits vont aux spéculateurs en grains au lieu de retourner aux cultivateurs. Son blé entre en compétition avec le blé du Cartel, et il peut servir à faire tomber le prix sur les marchés du monde. Le cultivateur qui n'est pas membre du Cartel et permet au vendeur de spéculer avec son blé, se tracasse ensuite durant des semaines ou des mois au sujet du prix qu'il en recevra. Au contraire, le cultivateur membre du Cartel sait qu'il recevra un juste prix moyen, c'est-à-dire, le meilleur que son Association puisse obtenir pour lui, de toute façon un bien meilleur prix moyen qu'il aurait pu espérer avant l'organisation du Cartel.

POURQUOI NE PAS JOINDRE LE CARTEL ET AIDER VOTRE VOISIN AU LIEU DE LUI NUIRE ?

Manitoba Wheat Pool Winnipeg	Saskatchewan Wheat Pool Régina	Alberta Wheat Pool Calgary



L'une des grandes rues de Sherbrooke, la coquette ville des Cantons de l'Est, où les voyageurs de la Survivance Française s'arrêteront en décembre prochain et où ils seront l'objet d'une chaleureuse réception.
(Cliché Canadien National)

Pour préparer le voyage de "La Survivance"

Les excursionnistes de "La Survivance" visiteront en décembre prochain Shawinigan Falls, "La Reine de l'Electricité, et Sherbrooke, "La Reine des Cantons de l'Est. — Préparez-vous déjà à ce grand voyage, le plus beau de votre vie.

Shawinigan Falls qui figure à l'itinéraire des voyageurs de la "Survivance Française", qui visiteront la Province de Québec, à la fin de l'automne, est l'un des centres industriels les plus intéressants de la vieille province. Cette ville que l'on a surnommée, à bon droit "La Reine de l'Electricité" a connu et connait encore un développement extraordinaire justifié par son site idéal et l'étendu des ressources naturelles de la région.

Les voyageurs de la "Survivance" pourront admirer l'emplacement de la ville qui bourdonne comme une grosse ruche dans la vallée qu'arrose le Saint Maurice. Le décor est un des plus beaux que l'on admire sur la ligne du Canadien National qui traverse cette région.

Les visiteurs de l'Ouest feront aussi connaissance avec une grande usine d'énergie hydro-électrique, celle de la Shawinigan Water & Power Co., qui, comme on le sait, fournit l'électricité à la ville de Montréal par l'intermédiaire de la Montreal, Light, Heat & Power Consolidated. Ils verront aussi de grandes usines à papier car Shawinigan prétend fabriquer plus de 50 p.c. de la pâte de bois et papier de la Province de Québec.

Nous extrayons d'un journal de la région, Le Nouvelliste de Trois-Rivières, les quelques détails suivants qui aideront à mieux faire connaître cette intéressante ville que nos gens visiteront en décembre:

"La cité, (Shawinigan Falls) couvre une superficie totale de 1,280 acres. Elle possède 7 écoles anglaises et françaises, 5 églises dont trois catholiques et deux protestantes. Nous trouvons par le recensement de 1925 que sa population de 12,396 âmes, dont 11,583 catholiques.

Le développement de Shawinigan n'a été rien moins que merveilleux. En 1891 ce n'était encore pour ainsi dire qu'une forêt vierge. Cette année là, Mgr L. F. Laflèche, d'illustre mémoire, voulut visiter cette région qui se trouvait dans les limites de son diocèse, mais qui n'était pas encore exploitée. Il se rendit avec son entourage tout près de l'endroit où l'on prétend que le Père Buteux fut tué par les Iroquois. Son corps aurait été lancé dans la chute.

"En 1899, des hommes d'affaires entreprenants, après avoir visité l'incomparable pouvoir d'eau formé par la chute et s'être rendus compte de la richesse merveilleuse que constituerait le harnachement des forces brutes de la nature, commencèrent le développement du pouvoir hydraulique. La Shawinigan Water & Power rentrait en lice. Le prix de revient par cheval-vapeur était de beaucoup inférieur à celui de n'importe quel autre pouvoir. Les financiers commencèrent à s'intéresser à l'endroit et peu à peu les compagnies prospères qui font aujourd'hui l'orgueil de Shawinigan posèrent les pierres d'assises de leurs oeuvres.

"La Belgo Canadian Paper Company ouvrit la marche, en 1900, puis les autres suivirent. Un acte de la législature de Québec sanctionné le 26 mars 1902 érigeait Shawinigan en ville. Depuis 1908 elle est régie par la "loi des cités et villes". M. Beaudry-Leman, présentement gérant-général de la Banque Canadienne-Nationale, était à la tête de l'administration civique. Il fut maire durant six ans, de 1902-1908.

"L'Hôtel de Ville fut terminé en 1902. Avant ce temps le conseil tenait successivement ses séances chez chacun de ses membres. La première séance du premier conseil municipal eut lieu le 28 mai 1901, et le premier maire fut M. Vivian Burrill, commerçant de bois.

"Shawinigan, depuis cette époque pas très éloignée, n'a cessé de marcher de progrès en progrès. Elle est aujourd'hui une cité prospère qui attire l'attention du monde ouvrier et du monde capitaliste. Sa bonne réputation s'étend très loin, et les visiteurs viennent de partout pour admirer la beauté de son site et la magnifique organisation de ses usines. Car Shawinigan est une ville industrielle.

Elle possède tout ce que les industriels recherchent, et à cause des avantages naturels qui sont son lot elle est destinée à un avenir des plus brillants.

Les cantons de l'est

De même qu'il existe un grand centre urbain, Montréal, où Canadiens de langue française et anglaise vivent en masse, côte à côte, dans une harmonie parfaite, dans une amicale émulation, il est une région semi-agricole, semi-industrielle du Québec où le même tableau s'offre aux regards: ce sont les Cantons de l'Est.

Magnifique spécimen de milieu bilingue! On y rencontre les deux races parfois confondues et fusionnées, souvent distinctes dans une promiscuité qui respecte l'intégrité de chacune, ou, cas plus rare, formant colonie à part. Quelle sensation étrange de visiter, en parcourant la campagne, et dans un rayon de quelques milles, un coin de France, un coin d'Angleterre ou un coin d'Ecosse!

Des montagnes, des lacs, des bois, des terrains de culture magnifiques, de paturages, des fabriques, des usines, des panoramas superbes, la fleur des deux grandes races canadiennes; les Cantons de l'Est, région relativement jeune et chérie de la nature, résument à peu près, au point de vue physique et moral, la physionomie du Canada complexe.

C'est une contrée plantureuse et pittoresque, dont la prospérité et le coloris charment le voyageur et le touriste. Des convois du Chemin de fer national du Canada, on aperçoit tour à tour de riches fermes, des maisons, des bâtisses qui reflètent l'aisance, de fécondes et harmonieuses vallées, le tapis bariolé des bois et des champs, les méandres des cours d'eau, des troupeaux paissants, la nappe sereine d'un lac, un pan de forêt vierge, la rase campagne ou, soudain, une échappée vers l'horizon déployé, à l'échancrure des monts. Dans ce décor tranquille florissent deux industrie qui sans être particulières aux cantons de l'Est, ont beaucoup contribué à établir leur réputation: l'industrie laitière et l'industrie de l'érable. La nature a voulu les favoriser de ce côté en donnant à l'herbe de leurs paturages une saveur qui se retrouve dans les produits de crémeries et en ajoutant à la sève des érables un arôme qui signale aux connaisseurs le sucre et le sirop tirés de cette région. D'autres parties de la Province de Québec pourraient réclamer les mêmes avantages, mais il n'en reste pas moins vrai que les Cantons de l'Est possèdent en propre un "cru" de sirop d'érable et que leur beurre jouit d'une grande renommée.

Sherbrooke réfléchit et exprime la prospérité et la beaute des alentours. C'est vraiment la "reine des Cantons de l'Est". Sise au confluent des rivières Magog et Saint-François, non loin du lac Massawippi, moitié anglaise et française, elle renferme des fabriques et des usines, des édifices publics et des monuments intéressants, de jolis parcs, des demeures et des avenues charmantes. Ce n'est pas la banale petite ville industrielle, laide comme une fillette qui a grandi trop vite. Elle possède toute la grâce des cités heureuses qui se sont épanouies dans un décor harmonieux et doux.

—:*:—

La Revue Moderne

EDITION DE SEPTEMBRE

"La Revue Moderne", édition de septembre, offre maintenant sa jolie toilette aux regards de tous les passants dans les meilleurs dépôts de journaux et livres. Une [illegible] couverture nous apporte le tableau d'une jolie jeune fille qui a arboré le costume de Musette et le porte avec un charme mutin. Le sommaire, bien composé comme à l'ordinaire, se lit ainsi:

SOMMAIRE

Nos littérateurs d'hier et d'aujourd'hui, Madeleine; *Le Mal d'Amour* (poésie), Emile Nelligan; *Le Petit Café Maure*, Reflet d'Orient : *Nous vivrons de belles heures*, Luc Aubry; *Quelques notes*, Jacques Hardy; *L'art d'embellir la vie*, Gabrielle Langelier; *Ce que Luc Aubry veut savoir*. Un groupe; *Le Canada honore Wilfrid Laurier*. Mackenzie-King; *Une jolie dame vint voir*. Gérard d'Houville; Romans: *"Le Mariage de Chiffon"*, (complet). Gem. Moriaud; Fémina: *Le Courrier* Madeleine; *Modes et Travaux Féminins; Essais Graphologiques*, Pierre Lumen; *Comment élever nos bébés*, Dr Pironneau: *Choses Féminines*, Soeur Marthe; *Prix en Argent*. Pour Tous!

La Revue Moderne devient de plus en plus intéressante, et sa lecture est vivement recherchée par tous ceux qui aiment la bonne et saine littérature, et apprécient la belle tenue de cette publication du terroir. En vente partout au prix modique de vingt-cinq sous.

GRAVELBOURG, Sask.

—Mardi le 30 août, dans l'église Ste-Philomène de Gravelbourg, avait lieu le mariage de Mlle Célia Matte, fille de feu Gédéon Matte et de Mme Matte à M. Léonard J. Brazziel de Gravelbourg. M. Weldon Matte d'Estevan servait de père à la mariée qui fit son entrée à l'église aux accords d'une marche nuptiale — Mendelssohn. M. l'abbe Chas. Maillard, curé de la paroisse officiait. Les soli furent chantés par Mesdames Juge Gravel, "O Salutaris"; Raymond Matte, un "Ave Maria"; un trio par Mlle R. Larochelle, MM. Delorme et Desalliers, et un "Pater Noster" par M. Desalliers. Mlle Valéda Lemoine touchait l'orgue.

La mariée portait une toilette beige en georgette brodée avec chapeau de même teinte et fourrure brune, ainsi qu'un magnifique bouquet de roses.

Après la cérémonie, le vin fut servi à un grand nombre d'invités à la demeure des nouveaux mariés. Les salons étaient décorés de glaïeuls, de reines-marguerites et autres fleurs de saison. Mme E. Brazziel dans une toilette de velours coupé et Mme Gédéon Matte dans une robe de crêpe satin noir recevaient les invités.

Le vin fut servi par M. Raymond Matte, aidé de Mlles Fernande Beaudry, Simonne Dupras, Mabel Walsh, Ida Matte, Kathleen Brazziel, Laurianne Matte et Blanche Matte. Les toasts furent donnés par M. H. J. Coutu, maire et M. le juge Gravel.

Le costume de voyage de la mariée était de crêpe bleu français, manteau en point d'aiguille bleu garni de fourrure taupe et chapeau de feutre peint.

L'heureux couple partit immédiatement après le déjeuner pour un voyage d'une quinzaine en Colombie anglaise.

On remarquait parmi les invités: M. et Mme Weldon Matte, Estevan; M. et Mme Gédéon Matte Ponteix, M. et Mme Raymond Matte, Ponteix; M. et Mme E.-J. Matte, Weyburn; M. et Mme Emile Seguin, Ponteix; M. et Mme Alfred Smith, Moose-Jaw; M. et Laurianne Matte, Ponteix; et Dr. Woodside, Bateman.

LE PAS, Man.

Arrivait le 6 septembre au matin, dans notre petite ville, Soeur Saint-Alexandre, des Soeurs Grises de St-Hyacinthe, ci-devant supérieure de l'orphelinat de Manchester

La Révérende Soeur vient de prendre la direction de l'Hôpital St-Antoine et amène un précieux renfort de trois autres religieuses, les Soeurs Saint-Jean de la Croix, Champoux et Anne de Jésus.

A la nouvelle supérieure et à ses compagnes, les citoyens de Le Pas souhaitent la plus cordiale bienvenue et offrent leurs meilleurs voeux de succès.

BELLEGARDE, Sask.

—M. curé et M. J. David sont allés à Morden, Man., il y a deux semaines et en ont rapporté de superbes pommes.

—Visiterent notre curé: le R. P. Antoine, curé de Notre-Dame de Lourdes, Man.; le R. P. Sauvé, S. J., du collège de S.-Boniface, Man., de retour d'un voyage à Ponteix; M. l'abbé Landreville, curé de Wauchope; M. l'abbé Nadeau, curé de S.-Raphael, Sask.; M. l'abbé Pierquin, curé de Grande Clairière, Man. et M. Toussaint de S.-Boniface.

M. l'abbé Ferland, curé de S.-Antoine et notre curé rendirent visite à M. l'abbé Landreville.

—Herménégilde Poirier, élève du collège de S.-Boniface est parti le 3 septembre, pour le séminaire de Montréal. Albert Silvestre, Ernest Georges, et Marcel Carbotte, sont retournés au collège de S.-Boniface, Man., pour reprendre leurs études interrompues par les vacances.

—Mme Henri Petit, de Qimberly, C.-A., ancien résident de Bellegarde, est en visite chez sa fille, Mme Thomas Pierraud.

—Le 23 août, M. Nicolas Martin fut victime d'un petit accident. Alors qu'il disquait du labour d'été, la clef qui tient le gros palonnier a cassé, et il est tombé la poitrine sur les leviers du disque.

—Lundi, 29 août, M. François Antoine était à réparer sa fourragère. Un coup de vent survint et la lui renversa sur le dos. Il s'en tira avec quelques contusions à la tête.

Ces deux acidents n'ont pas eu de suites fâcheuses.

—L'ouverture des classes du couvent, a ramené de nombreux internes, tant garçons que filles.

—Contrairement à toutes prévisions, les récoltes de notre contrée ne seront pas aussi abondante que l'on croyait, car durant les coupages, l'on remarqua que la rouille avait beaucoup ravagé. L'avoine ne donnera point le rendement espéré. Les autres grains cependant donneront satisfaction.

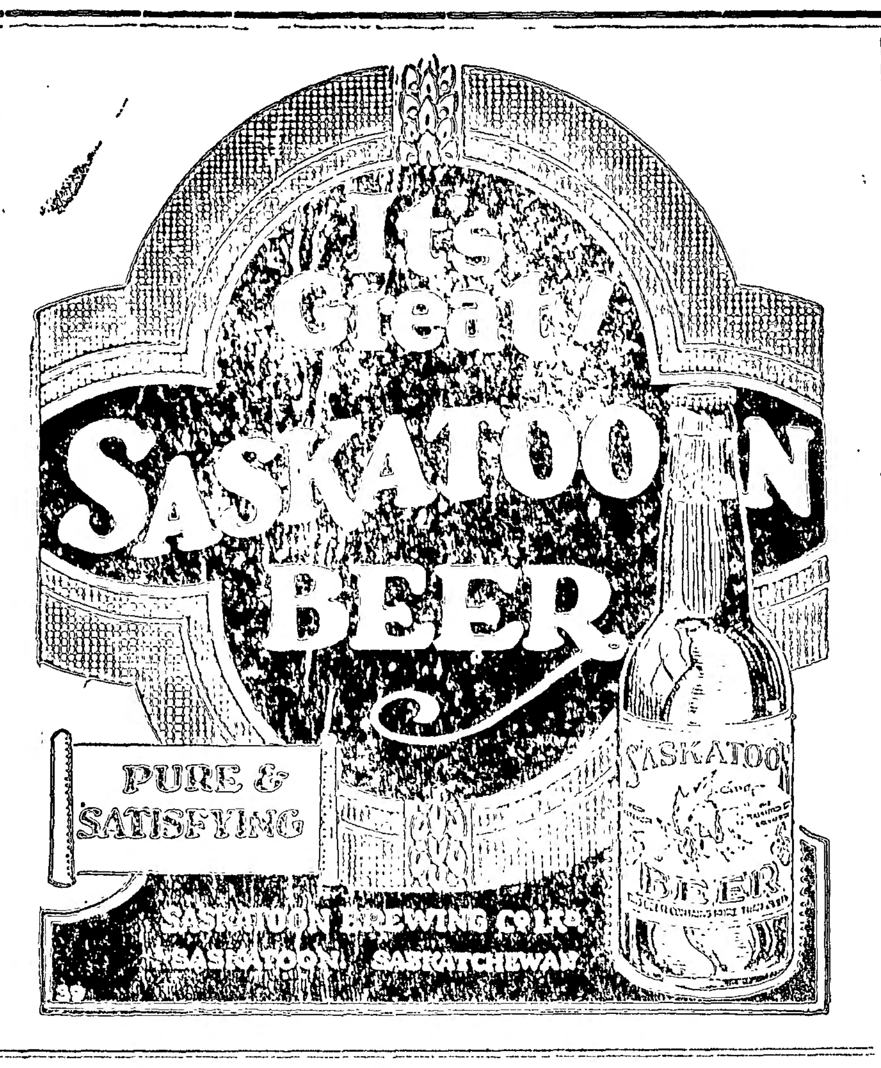
—Le temps des moissons est magnifique. Nous souhaitons même température pour les battages. Plusieurs fermiers ont acquis de nouvelles batteuses, entre autres MM. Jules Petit et Arthur Bourgoin.

—:*:—

Faiblesse de Dos

M. J. M. Clark de Moorfield, Ky., écrit: "J'avais une telle faiblesse de dos que je ne pouvais marcher sans l'aide d'une canne. Le traitement de différents docteurs n'avait apporté aucun résultat. Après l'emploi de six bouteilles de Novoro, mon dos devint plus fort qu'il n'avait jamais été depuis vingt ans et je me porte actuellement très bien." Cette médecine herbeuse bien connue produit un effet salutaire sur les organes d'élimination. Ce n'est pas un article de droguiste car ce remède peut être seulement fourni par des agents qui le reçoivent directement du laboratoire du Dr. Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada



COLLEGE COMMERCIAL
de Rosthern

Ouverture le lundi 19 septembre à 9 heures du matin

EDIFICE DE L'HOTEL NATIONAL

COURS { DE CLERICATURE
DE STENOGRAPHIE
D'AFFAIRES

avec leçons particulières

CLASSES DU SOIR:— LUNDI ET JEUDI

de 7 heures à 10 heures

Renseignements complets de

MONSIEUR C. -M. HOLZ,
Rosthern, Sask.

ou au Collège

INSCRIVEZ-VOUS MAINTENANT

MONUMENTS

Le moment arrive de donner votre commande, si vous avez l'intention de faire poser un monument cet automne pour vos parents défunts.

N'oubliez pas N. PIROTTON pour ce travail. Cette maison est bien connue dans presque tous les centres de langue française de l'Ouest.

Adressez-vous à mes agents locaux ou directement à moi si vous n'avez pas d'agent dans votre village.

N. PIROTTON

305-391 Rue Dubuc St-Boniface, Manitoba.
Téléphone Résidence 81778 Téléphone Bureau 82073

Intérieur d'une papeterie à Grand'Mère, la ville voisine de Shawinigan où les voyageurs de la Survivance Française s'arrêteront en décembre prochain et où ils auront l'occasion de visiter l'une des grandes usines de papier.
(Cliché C.N.R.)

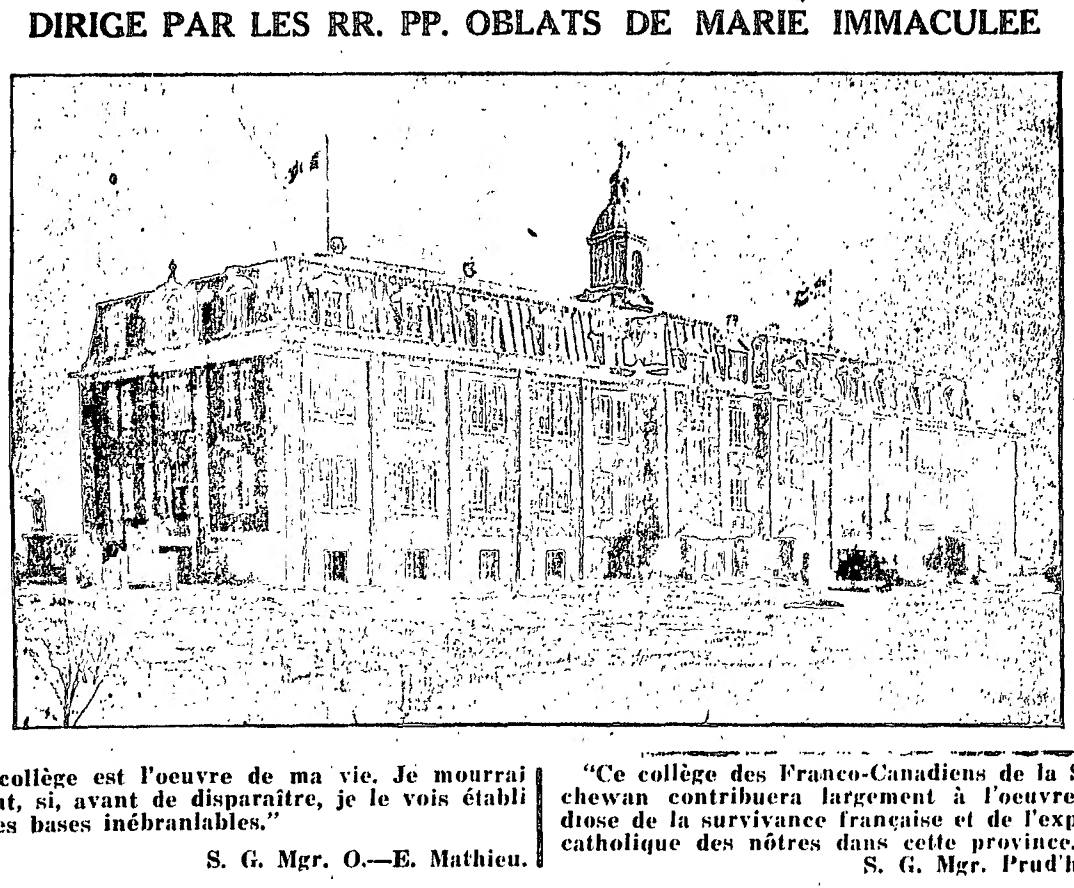
COLLÈGE MATHIEU

Gravelbourg, Saskatchewan.

Collège français de la Saskatchewan

Agrégé à l'Université d'Ottawa

DIRIGE PAR LES RR. PP. OBLATS DE MARIE IMMACULEE



Ce collège est l'oeuvre de ma vie. Je mourrai content, si, avant de disparaître, je le vois établi sur des bases inébranlables."
S. G. Mgr. O.—E. Mathieu.

"Ce collège des Franco-Canadiens de la Saskatchewan contribuera largement à l'oeuvre grandiose de la survivance française et de l'expansion catholique des nôtres dans cette province."
S. G. Mgr. Prud'homme.

COURS ENSEIGNES

Intermédiaire, Commercial, Classique (Immatriculation junior, senior,) Philosophie.
Musique (Piano, Fanfare, Violon) Dactylographie.

Personnel qualifié; construction spacieuse et sanitaire; salles de récréations et de débat; terrains de tennis, champs de ballon et de balle-au-camp; laboratoire de physique et de chimie; régime alimentaire sain et abondant, (eau douce filtrée); agréable camaraderie; discipline de discernement.

COURS CLASSIQUE et COMMERCIAL bilingues à base française, donnant une formation complète dans les deux langues.

LE COURS CLASSIQUE conduit aux degrés de Bacheliers-ès-Arts de l'Université d'Ottawa, et prépare les jeunes gens à toutes les carrières, au sacerdoce, au droit, à la médecine , etc.

LE COURS COMMERCIAL, 2 ans, forme les élèves pour le commerce et l'industrie. Le Collège Mathieu a de par sa charte, le pouvoir d'émettre des diplômes de cours commercial et académique.

LE COURS INTERMEDIAIRE conduit soit au cours classique, soit au cours commercial les plus jeunes élèves qui ne seraient pas assez avancés.

Pour plus amples renseignements s'adresser au:

REVEREND PERE RECTEUR,
Collège Mathieu,
GRAVELBOURG, Sask.

OUVERTURE DES COURS, LE 9 SEPTEMBRE

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les travaux arrêtés par la pluie

La pluie est générale dans l'Ouest depuis dimanche. Il est tombé jusqu'à trois pouces d'eau à certains endroits. Les travaux de la récolte sont arrêtés et les travaux des battages ne pourront comencer avant plusieurs jours.

:*:

La deuxième plus grosse récolte de notre histoire

Ottawa. — Tout tend à faire croire que le Canada va récolter cette année la deuxième plus grosse récolte de son histoire, soit 458,741,000. C'est l'estimé que vient de faire le bureau fédéral de la statistique.

:*:

On demande des moissonneurs en Saskatchewan

Saskatoon. — Le contingent de 3,000 hommes venus de Toronto et de Québec a quelque peu encouragé les fermiers à court de main d'oeuvre.

A l'heure présente, la province de la Saskatchewan a besoin de 3,000 moissonneurs. Cinq sur les huit agences du Bureau du travail et de l'industrie demandent avec urgence de la main d'oeuvre pour la moisson.

Régina, Moose-Jaw, Saskatoon, Yorkton, Weyburn, Prince-Albert, Estevan et Nord Battleford déclarent qu'ils ont fait beaucoup d'appels auxquels peu ont répondu.

Dès l'ouverture des coupages, 10,000 moissonneurs furent appelés. Jusqu'à présent 7,000 au moins se sont présentés. Lorsque les 3,000 se seront dispersés en nos campagnes, la main d'oeuvre sera suffisante.

La Saskatchewan a embauché près de 18,017 moissonneurs des autres provinces. 3,000 sont venus de la Colombie Anglaise et 14,171 de l'Est.

:*:

On réévalue les terres des soldats

Calgary. — Les commissaires du bureau d'établissement des fermes viennent de commencer la réévaluation des terrains détenus par des colons d'après le plan d'établissement des soldats.

Cette oeuvre sera entreprise par MM. H. E. White, chef des commissaires; D. P. Stronach; avec M. W. S. Woods, surintendant du bureau, à son retour d'Ottawa.

M. Woods déclara n'avoir reçu aucune indication au sujet des familles anglaises qui voudraient immigrer ici. L'hon. Robert Forke, ministre de l'immigration, de retour d'un récent voyage en Angleterre n'a point touché la question de la continuation de l'établissement des immigrés britanniques.

Tout ce que connait M. Woods, c'est l'établissement de 500 familles anglaises dans les provinces maritimes, et l'immigration d'un nombre de garçons anglais désirant travailler sur des fermes durant quelques temps, puis ensuite s'établir eux-mêmes, avec l'aide du gouvernement anglais, sur leurs propres fermes.

:*:

Le testament de M. John Oliver

Le testament de M. John Oliver fut vérifié en cour suprême par le juge Morrison.

Par ce document de quatre pages, fait le 15 juillet dernier et signé: "L'honorable John Oliver", le testateur dispose d'un montant de $75,405, valeur nette de sa richesse.

La Saskatchewan est dix ans en retard

M. Milev, de Saskatoon, de retour avec sa famille d'un voyage en auto à travers l'Est du Canada, des Etats-Unis et d'une partie d'Europe, parle avec enthousiasme des routes gravelées et cimentées qu'il vient de parcourir. La Saskatchewan, dit-il, est dix ans en retard sur les autres provinces du Canada et un bon nombre d'Etats de la république américaine. . Si nous voulons attirer les touristes, commençons par faire des chemins praticables en tout temps. L'ère des chemins de terre doit passer au plus vite pour la province.

:*:

La Revue des Eleveurs

La *Revue des Eleveurs devrait* être reçue par tous les fermiers qui ont l'ambition de réussir.

Si vous êtes soucieux d'améliorer votre bétail, de le protéger contre les maladies infectieuses, de vous renseigner dans telle spécialité d'élevage: porcs, moutons, chevaux, renards, lapins, etc., vous n'avez pas de meilleur médium de renseignements que cette revue qui parait vers le 1er de chaque mois et qui vous fait bénéficier de ce que d'autres ont appris par des années d'études laborieuses ou de pratique méthodiquement conduite.

C'est votre intérêt qui est en jeu.

C'est aussi dans l'intérêt de la classe agricole que s'y trouve une section de Médecine Vétérinaire dans laquelle vous pourrez puiser d'utiles enseignements. Chaque éleveur approuve cette initiative.

LA REVUE DES ELEVEURS, Enrg.
55, rue Lachevrotière.
Québec

$1.00 pour abonnement d'un an.
$1.50 pour abonnement de deux ans.
$2.00 pour abonnement de trois ans.

:*:

La conférence douanière de Washington

Washington. — Les principaux problèmes pour empêcher la contrebande entre les deux pays furent discutés la semaine dernière à la réunion des officiers de douanes canadiennes avec ceux des Etats-Unis.

Le principal sujet de discussion concerna à juste titre le fonctionnement et l'efficacité du traité conclu entre les deux pays en 1924 pour empêcher la contrebande. Les représentants des Etats-Unis profitèrent de la circonstance pour suggérer des amendements à être adoptés lors de la revision de ce traité à l'automne.

Un voyage qui serait profitable

Une déclaration faite par Sir H. Thornton à son passage récent à Edmonton mérite d'être relevée.

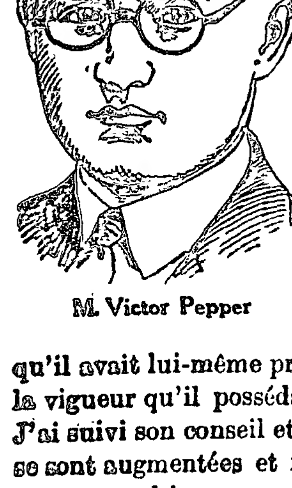
A plusieurs Canadiens-Français d'Edmonton et des environs qui étaient allés le rencontrer, il dit son plaisir des progrès de la colonisation française en Alberta et dans tout l'Ouest et exprima l'opinion que le centre et le nord de l'Alberta devraient éminemment convenir à la population rurale de la province de Québec.

Il répondit à M. Giroux, député de Grouard, qu'il approuvait l'idée d'un voyage, l'an prochain, fait par des membres des parlements fédéral et provincial de l'Est, qui visiteraient Edmonton, ses environs, et la région de la Rivière à la Paix. Sir Thornton promit de prêter son assistance pour rendre ce voyage possible et profitable.

PILULES MORO

Reconstituant de tout le système, donnent appétit, aiden la digestion, font disparaître les douleurs et les pesanteur d'estomac, régularisent les fonctions de l'intestin et éloignen les maux de reins.

Les Pilules Moro devraient être prises par tous les hommes affaiblis et abattus, ce serait pour eux un bon moyen de prévenir les maladies.


M. Victor Pepper

"J'avais commencé bien jeune à travailler au dur métier de plombier. Les journées étaient longues et les émanations malsaines que je devais respirer au cours de mon travail minaient mes forces et gâtaient mon appétit. Chaque fois aussi que je devais travailler dans une cave humide ou au dehors, aux mauvais temps, je retournais dans ma famille le soir avec un mal de reins. Mes amis remarquaient que je n'avais plus ma gaieté accoutumée et que les amusements que je recherchais auparavant ne m'attiraient guère. En effet, je me sentais si fatigué que je ne désirais que du repos. Mon grand-père me suggéra d'employer les Pilules Moro qu'il avait lui-même prises et aux bons effets desquelles il attribuait la vigueur qu'il possédait encore malgré ses quatre-vingt-deux ans. J'ai suivi son conseil et j'ai bientôt recouvré mon entrain; mes forces se sont augmentées et mes maux de reins sont disparus. Maintenant, quand je me sens affaibli, je prends des Pilules Moro et tout de suite je me remets". M. Victor Pepper, 69, Cedar ave., Malone, N. Y.

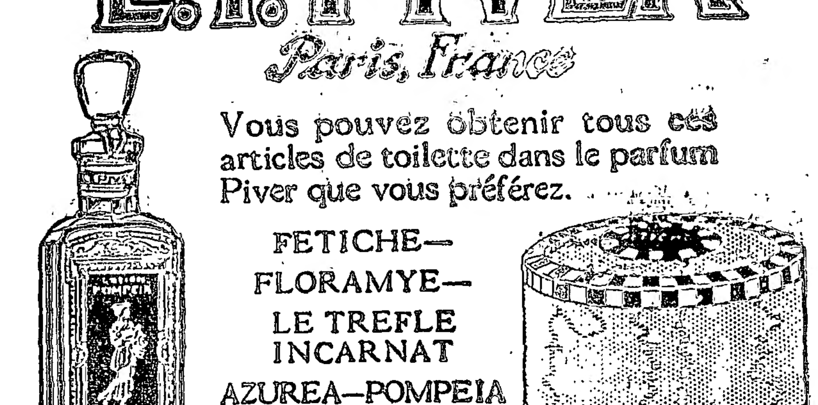
CONSULTATIONS GRATUITES aux hommes, par lettres ou à nos bureaux, 1570, rue Saint-Denis. Notre médecin est à votre disposition tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses). Vous serez satisfaits des conseils qu'il vous donnera pour rien. Il vous est impossible de vous soigner à meilleur marché.

En vente partout, ou par la poste, 50 sous la boîte.

COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 1570, St-Denis, Montréal.

LOTIONS
Parfums — Poudre de Toilette, Poudre de Riz, Talc, etc.
Créations de
L.T. PIVER
Paris, France

Vous pouvez obtenir tous ces articles de toilette dans le parfum Piver que vous préférez.



FETICHE—
FLORAMYE—
LE TREFLE INCARNAT
AZUREA—POMPEIA
SAFRANOR—

Parfumerie L. T. Piver, Limitée, Dépt. 30 45, rue St-Alexandre, Montréal
Veuillez m'envoyer l'étui-échantillon contenant un flacon de Parfum Fétiche, Poudre à Sachet, Poudre de Riz Basanée (nuance-mode). Ci-joint 25c.
Nom....................
Adresse....................

Une machine intéressante

La moissonneuse-batteuse ou combine

(suite et fin)

COMPARAISON DE LA COMBINE AVEC LA MOISSONNEUSE ET LA BATTEUSE EN CE QUI CONCERNE LES PERTES DE GRAIN.

Cette comparaison a été faite dans des circonstances très peu favorables à la combine. Le blé venant après une jachère avait beaucoup souffert de la pourriture de la racine; et la récolte était devenue très infestée par les mauvaises herbes. La récolte de blé cette année avait été endommagée dans la proportion de 50 pour cent par la mouche à scie; elle contenait une forte quantité de charon de Russie vert. La combine était pourvue de guides d'extension, espacées de six pouces. La masse enchevêtrée d'épis et de paille cassée était refoulée jusqu'à la table par des lattes pourvues de petits doigts posés à angles droits à ces lattes, et situées de façon telle qu'ils passent à travers les guides d'extension. Il était impossible de ramasser tout le blé attaqué par la mouche à scie à cause de la grande quantité de charon russe vert. Lorsqu'on essayait de faucher plus près de terre, on prenait dans la machine des quantités de cette mauvaise herbe verte et il était impossible de séparer entièrement les tiges succulentes de la mauvaise herbe de celles du blé.

On a déterminé la quantité de grain laissé sur le sol derrière la table de la combine, en comptant à limitées. Toute la paille, la bale intervalles fréquents tous les grains qui se trouvaient dans des étendues et le grain passant par-dessus les cribles à l'arrière de la machine ont été recueillis sur certaines étendues précises:

La moissonneuse employée dans cet essai était munie d'une toile suspendue sous l'appareil à lier et le porte-gerbe, afin de recevoir tous les épis non liés et les grains égrenés. Les gerbes tombaient sur des courroies de toile où elles étaient mises en movettes. On déterminait la quantité de grain perdu derrière le couteau de la lieuse en comptant de petites étendues définies. On a mesuré tout le grain perdu sur les râteliers, au distributeur et dans la batteuse. Le tableau suivant donne en boisseaux par acre les résultats obtenus:

On voit qu'il n'y avait que très peu de différence dans la quantité de grain perdu par l'une ou l'autre méthode de récolte, mais un fait qu'il convient de ne pas oublier, c'est que les conditions étaient tout à fait contraires à la conduite économique de la combine. Des observations faites avant la moisson ont démontré qu'il était impossible le sauver plus de 50 pour cent de la récolte.

Dans une récolte propre, non endommagée, la combine sauverait autant et peut-être plus de grain que ne feraient la moissonneuse et le séparateur.

ETENDUE QUE PEUT RECOLTER SANS DIFFICULTE UNE COMBINE DE QUINZE OU SEIZE PIEDS EN UNE SAISON

Tous les ans depuis 1924, nous avons envoyé des questionnaires aux propriétaires de combines. Les conclusions suivantes sur le maximum de l'étendue que l'on peut récolter sans risques avec une combine sont basées en partie sur les réponses fournies à ces questions, c'est-à-dire sur l'expérience du propriétaire, et en partie sur les notes météorologiques prise à la station de Swift Current.

La date moyenne de la mise en fonctionnement de la combine en Saskatchewan et en Alberta en 1926 a été le 24 août, et la date moyenne où la machine a cessé de servir était le 2 octobre. Le nombre moyen de jours perdus pendant cette période, pour cause de pluie et de neige, a été de 18; il ne reste donc qu'une période de 16 jours, non compris les dimanches, pendant laquelle la combine aurait pu être conduite. Entre le 24 août et le 2 octobre dans les saisons de 1922 à 1925 inclusivement, il y avait une moyenne de 31 jours de combine à Swift Current. Il est raisonnable de croire qu'en une saison moyenne la combine pourrait fonctionner pendant au moins 24 jours. En comptant une étendue moyenne de 35 acres par jour, une combine de seize pieds pourrait récolter 840 acres. En 1926 la quantité quotidienne moyenne était de 39.7 acres; mais ceci s'explique peut-être par le fait que la grande majorité des combines servaient pour la première fois, et que l'on ne perdait que peu ou point de temps pour cause de détraquement.

ESSAIS DE MOUTURE ET DE BOULANGE DU BLE RECOLTE A LA COMBINE

Le laboratoire fédéral des recherches sur le grain à Winnipeg a comparé, au point de vue de l'aptitude à la mouture et de la valeur boulangère, le blé récolté à la combine et le blé récolté à la moissonneuse se soit montré supérieur, en texture et en volume, au pain fait avec le blé récolté à la combine. En 1924, le blé de la combine a donné un pain nettement supérieur à l'autre. Dans tous les autres cas, il n'y avait à peu près aucune différence dans la valeur pour la mouture ou dans la valeur boulangère.

EXPERIENCES GENERALES DES PROPRIETAIRES DE COMBINES.

Quatre combines appartenant à des cultivateurs ont été employées en Saskatchewan en 1924, dix-sept dans la Saskatchewan et l'Alberta en 1925, 146 en Saskatchewan, 26 en Alberta et 2 au Manitoba pendant la saison de récolte de 1926. Des questionnaires sur le fonctionnement de la machine ont été soumis à tous les propriétaires. Plus de 100 propriétaires de combines ont été vus pendant la saison de la moisson. Voici un résumé des 86 réponses qui ont été reçues:

1. *Types de combines employées*

28 machines ont été tirées par des chevaux en attelages de 8 à 12 têtes.
55 machines ont été tirées par des tracteurs dont la puissance variait de 10 à 20 chevaux-vapeur. La majorité avait une puissance de traction de 15 à 16 chevaux-vapeur.

2. *Temps perdu pendant la récolte*

45 machines ont perdu en moyenne 18 jours, à cause du mauvais temps.
2 machines n'ont pas perdu de temps pour cause de mauvaise température.
21 machines ont perdu en moyenne 1.2 jours en réparations.

3. *Frais de conduite de la combine*

53 propriétaires estiment que les frais de fonctionnement de la machine se montent en moyenne à 99 cents par acre pour le blé. Ceci ne comprend que la gazoline, l'huile et la main-d'oeuvre.
33 propriétaire n'ont pas tenu compte des frains.
55 propriétaires donnent un coût moyen de 6 cents par boisseau de blé. Ces coûts sont basés sur le même item que le coûts par acre.

4. *Comparaison de la combine et de la moissonneuse*

35 propriétaires estiment qu'il y a en moyenne économie de 10½ cents par boisseau de blé, lorsque le blé est récolté à la combine au lieu d'être récolté à la moissonneuse et à la batteuse.
12 propriétaires font rapport que l'économie de grain se monte en moyenne à 2.96 boisseaux par acre.
1 propriétaire condamne la combine.
17 propriétaires ont obtenu un meilleur classement pour le grain récolté à la combine que pour celui récolté à la moissonneuse.
51 propriétaires font rapport que le blé récolté à la combine a été classé dans la même catégorie que le blé récolté à la moissonneuse.
8 Propriétaires ont obtenu un classement inférieur pour le grain récolté à la combine.
9 ne font font aucune comparaison de classement.

5. *Etendue récoltée*

84 propriétaires disent avoir récolté au total, en 1926, 53,366 acres et en moyenne 635.3 acres par machine. La quantité individuelles variait de 50 à 2,260 acres

6. *Dégâts causés par la mouche à scie*

11 propriétaires ont constaté que la combine ramasse plus de blé coupé par la mouche à scie que ne fait la moissonneuse.
18 propriétaires n'ont signalé aucun dégât causé par la mouche à scie.
40 propriétaires signalent de légers dégâts causés par cet insecte.
5 propriétaires signalent de gros dégâts causés par la mouche à scie.
9 propriétaires disent que la perte causée par la mouche à scie n'était pas plus grande que là où ils s'étaient servi de la moissonneuse.
1 propriétaire constate que la perte causée par la mouche à scie est plus forte qu'elle n'aurait été s'il s'était servi de la moissonneuse.

7. *Mauvaises herbes*

43 conducteurs disent que les mauvaises herbes ont causé un peu plus d'ennuis lorsqu'ils se servaient de la combine pour la moisson.
2 conducteurs disent que les mauvaises herbes vertes ont bouché les tamis et causé une certaine perte de grain.
2 conducteurs disent que le grain était raide (tough) parce que la machine ne pouvait pas séparer les mauvaises herbes vertes du grain battu.
14 conducteurs ne signalent aucune difficulté causée par les mauvaises herbes.
2 hommes qui ont conduit la combine en 1925 disent qu'ils ont réussi à supprimer les mauvaises herbes dans la récolte suivante en brûlant le chaume et la paille laissés par la combine.
2 conducteurs disent avoir obtenu une augmentation de 2 à 6 boisseaux à l'acre en brûlant le chaume laissé par la combine.

PREPARATION DE LA TERRE ET MODES DE SEMAILLES POUR LA RECOLTE A LA COMBINE

Dans les districts où le grain est court, il est nécessaire que la terre soit égale et sans pierres. Si la terre a été laissée en gros billons par le passage de la herse à disques, la combine ne peut faucher à ras le sol. Les pierres constituent un grave danger dans les récoltes courtes. Les grosses pierres peuvent casser le couteau ou les guides. Les petites pierres peuvent être jetées sur la toile et glisser dans le cylindre, causant des dégâts considérables et une perte de temps précieux.

Les endroits bas, qui sont généralement encore verts lorsque le reste du champ est mûr, devraient être ensemencés deux fois pour hâter la maturité. On devrait employer toutes les méthodes qui permettent de détruire les mauvaises herbes et de réduire les dégâts causés par la mouche à scie. Une combinaison de blé coupé par la mouche à scie et de blé vert constituent le danger le plus sérieux au bon fonctionnement de la combine.

Dans les localités où le blé mûrit normalement tard, il est possible, en se servant de variétés à maturation hâtive ou en employant une plus grande quantité de semence, d'avancer de 8 à 10 jours la date de la coupe à la combine.

RECOMMANDATIONS SUR LA CONDUITE DE LA COMBINE

Il faut couper la récolte aussi haut que possible, sans cependant manquer les épis.

Il faut régler le courant d'air en proportion du volume de grain qui arrive.

Le huilage fréquent et complet de tous les coussinets est encore plus nécessaire dans la combine que dans toutes les autres machines de la ferme. Le huilage diminue les risques de détraquement. Une perte d'une journée dans l'attente de réparations peut entrainer la perte de 40 acres de récolte.

L'examen de la combine au commencement de la saison est de toute première importance. Lorsque la récolte est prête à être coupée, il est essentiel que cette coupe se fasse avec le moins de délai possible. Pour éviter le manque possible de parties nécessaires aux réparations pendant la moisson, on devrait faire l'examen de la machine au commencement de l'été.

CONCLUSIONS GENERALES

(1) On ne devrait pas acheter de combine à moins d'avoir au moins 300 acres à récolter, à moins que l'acheteur ne se propose de faire du travail pour des clients. Plusieurs propriétaires ont coupé ainsi la récolte de leurs voisins en 1926. Les travaux variaient de $2.50 à $3.50 l'acre.

(2) On ne peut guère espérer récolter plus de 800 à 1,000 acres au moyen d'une combine en une saison. Cependant quelques conducteurs disent avoir coupé jusqu'à 2,000 acres avec une seule combine en une saison.

(3) La période d'attente entre la récolte à la moissonneuse et la récolte à la combine peut varier de huit à vingt jours, suivant les conditions de climat.

(4) Lorsque le blé cultivé est du blé Marquis, la quantité de grain que l'on perd par l'égrenage en attendant que le moment soit venu de récolter à la combine n'est généralement pas beaucoup plus forte. Il y a généralement compensation dans tous les cas dans l'augmentation de récolte que l'on obtient en coupant à la combine.

(5) La combine ramasse le blé endommagé par la mouche à scie tout aussi bien que la moissonneuse. La seule cause apparente de perte résultant de l'emploi d'une combine serait dans le cas d'une récolte claire, infestée de mauvaises herbes vertes. Les mauvaises herbes vertes poussent très rapidement en une saison humide et chaude. Dans ces circonstances, la coupe se ferait difficilement à la combine et le grain pourrait être humide. On éviterait cette difficulté en coupant tôt dans la saison avec la moissonneuse.

(6) Une forte récolte aplatie par des orages, se récoltes beaucoup plus difficilement à la combine qu'à la moissonneuse. Comme cette récolte n'a généralement pas de mauvaises herbes, on peut baisser la
ble suffisamment pour la ramass
En allant lentement, on évite
'surcharger' le mécanisme du bat
ge.

(7) En général, la saison qui
mauvaise pour la combine l'est
galement pour la moissonneuse
la batteuse. Après une pluie,
peut mettre la combine en marc
plus tôt que la batteuse, parce q
le grain sur pied met moins
temps à sécher que le grain en m
vettes. Le grain récolté par l
moissonneuse au commencem
d'août sur la station de Swift C
rent a germé dans la movette p
dant la période d'humidité du
lieu d'août. Une partie du mê
champ a été coupée à la combi
après la pluie. Le blé récolté à
combine a été classé No. 2 ré
lier et le blé récolté à la moiss
neuse No. 3 régulier. Le classem
a été le même sur les autres cham

(8) La pluie fait baisser le cl
sement pour tous les blés. En
saison favorable, le blé coupé à
combine obtiendrait sans doute
classement tout aussi élevé que
blé coupé à la moissonneuse. Il
possible qu'en cas de chute de n
ge très précoce et très forte,
partie du grain coupé à la comb
serait enfoui sous la neige, tan
que le grain coupé à la moisso
neuse serait en movettes. Dans
cas de ce genre, le grain coupé à
combine serait une perte totale.
dehors de ces circonstances,
combine peut soutenir avantag
sement la comparaison avec
moissonneuse et la batteuse.

POINTS A CONSIDERER AVA
D'ACHETER UNE COMBINE

Il faut que la terre soit raison
blement égale et plane.

Il faut que la terre soit d'une
ture telle que la récolte puiss
mûrir avec un degré raisonna
d'uniformité.

Il faut avoir une personne ay
l'habileté mécanique nécessai
pour conduire la machine. La co
bine n'est pas plus difficile à c
duire que la batteuse, mais la n
cessité d'un fonctionnement in
terrompu pendant la saison
moisson est encore plus grande.

Il n'a pas encore été démont
d'une façon concluante que la co
bine peut prendre soin de n'impo
te quelle récolte de grain, en n'i
porte quelle saison. En une sai
normale, cette machine peut co
per et battre le blé, l'avoine, l'or
le seigle d'automne et le lin, à bi
meilleur marché que ne ferai
la moissonneuse et la batteuse.
en serait de même en une saison
normale comme celle de 1926, ma
il ne faut pas oublier qu'une co
climat, de mauvaises herbes et
maladies, peut rendre l'emploi
la combine ruineux ou même
possible.

CHANDELLES EN CIRE D'ABEILLES
HUILE DU SANCTUAIRE
"INVICTA"
LAMPIONS ORATRIX

Nos produits ont toujours tenu la première place par leur apparence, leur fini et leur qualité.
Prix et échantillons envoyés sur demande.

F. BAILLARGEON LIMITEE
Représentée par
M. M. FARLEY & MYERS LIMITEE
110, Est rue James. Tél. A 6441 WINNIPEG,

N 9987 Téléphones N 8119

La Cie Parent Ltée
Courtiers en grains
185—189, GRAIN EXCHANGE ANNEX, WINNIPEG, MAN.
Licenciée et garantie
Avance libérale et prompt paiement par chèque CERTIFIE
Références: BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Ornements d'Église

ARTICLES DE PIETE
CHASUBLERIE
ORFEVRERIE
BRONZES

Desmarais & Robitaille, Limitée
MONTREAL, OTTAWA,
31 et 33, rue Notre-Dame Ouest. 121, rue Rideau.

Graineries Portatives

Une grainerie portative est d'une commodité inestimable durant la saison des battages. Elle rend le travail plus facile tout en économisant sur le coût du voiturage.

Nous avons tous les matériaux nécessaires pour leur construction à des prix raisonnables et nous vous fournissons gratuitement les plans.

LES GRAINERIES FACILITENT LA CULTURE

McDiarmid Lumber Co., Ltd.
Téléphone 2733
"La cour à bois bien garnie"

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

MONTMARTRE, Sask.

—Le puits artésien creusé pour le village est terminé et est d'une profondeur de 246 pieds; de l'eau en abondance monte jusqu'à 40 pds de la surface du sol.

—M. Georges Gratton a été nommé pour prendre charge de l'élévateur du Cartel à Montmartre et est entré en fonctions immédiatement.

—De passage: M. Henri Vertefeuille, père de M. Simon Vertefeuille et M. Lafrenière, père de Mme Simon Vertefeuille sont en promenade pour quelque temps.

M. J.-Bte Côté du Washington est de passage chez son frère et est parti pour l'ouest de la province dans les intérêts de Cies de Machines Agricoles.

SASKATOON, Sask.

LES ACTIVITES FRANCAISES A SASKATOON

Mardi soir, le 30 août dernier, avait lieu chez Mlle Mavrand une fête champêtre parfaitement organisée. Le vaste parterre avoisinant les résidences de la famille Mavrand sur la 5ème Avenue avait été richement décoré et aménagé pour la circonstance. Nos amis les plus proches et les plus sincères se sont faits un devoir de venir s'amuser une heure en famille. A cette occasion, il y eut beaucoup de dévouement de part et d'autre et nous désirons remercier ici tous ceux qui d'une manière ou d'une autre ont fait de cette fête un vrai succès social et financier.

—Vendredi soir dernier, chez notre sympathique concitoyen, M. Louis Arseneault, avait lieu une partie de cartes à laquelle prirent part 72 personnes tant des nôtres que de nos amis de langue anglaise. La spacieuse résidence de M. Arsenault se prêtait parfaitement à une telle occasion. Plusieurs tables de bridge furent vite occupées. Les magnifiques prix accordés aux joueurs furent très appréciés. Notons en passant que le R. P. O. Allard, O.M.I., remporta le premier prix des hommes. Les dames, encore cette fois-ci, se sont surpassées dans le succulent goûter qui fut servi avec toute la courtoisie qui les distingue.

La jeunesse nombreuse eut sa part de divertissement. Mme Johson a remis gracieusement au R. P. L. Simard, O.M.I., la somme de $36.00 comme produit de la soirée pour l'ajouter au fonds naissant de l'oeuvre française de Saskatoon.

—M. l'abbé A. Pierre, curé de Vonda, en visite au presbytère Ste-Marie, ainsi que les PP. N. Massé, O.M.I., O. Allard, O.M.I., M. l'abbé H. Gontier, curé de Legal, Alta, étaient de passage la semaine dernière. Ces visiteurs encouragèrent chaudement notre oeuvre française.

—Nous apprenons que les RR. PP. McCaffrey et Léo Burtley, O.M.I., ont quitté la paroisse S.-Paul. Le premier est nommé curé à Fernie, C.B. et le second, professeur au Juniorat des Oblats à Edmonton.

—Vendredi, le 2 courant, avait lieu le service funèbre de la Rév. Soeur S.-Camillius des Soeurs de Sion. Nous offrons aux Soeurs de Sion et à la famille de la défunte l'expression de nos plus sincères condoléances.

—Chaque dimanche, à Ste-Marie, l'on constate la présence de nouveaux amis qui viennent assister à notre messe de 10 heures.

LISIEUX, Sask.

Nouvelle église

L'inauguration de l'église de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus se fera le 1er dimanche d'octobre. Mgr Z.-H. Marois, P.A., V.G., du diocèse, présidera à ces fêtes Le programme sera publié sous peu.

Bazar

Notre bazar annuel se tiendra au cours du mois d'octobre dans le soubassement de l'église. Nos dames et demoiselles sont à l'oeuvre afin de mener à bonne fin cette entreprise paroissiale. Comme les années précédentes, les objets seront nombreux et variés... Plusieurs articles ont déjà été reçus...

Neuvaine

Tel qu'annoncé précédemment, une neuvaine en l'honneur de Ste-Thérèse s'ouvrira le 21 sept à 7.30 P.M.

Déjà plusieurs ont envoyé leur obole pour les luminaires et pour l'église de la petite Sainte. Les faveurs demandées sont déposées près des reliques de la Petite Fleur, et des prières spéciales sont faites tous les jours au sanctuaire pour nos bienfaiteurs et aux intentions recommandées par les nombreux amis de sainte Thérèse.

Don au sanctuaire de Lisieux

Anonyme, $0.30; L'abbé Beaudry $1.; X. Bouvier, $1; B. Foley, $2; C. Coughlin, $1; D. C. Carmichael, $1; Couvent de Granby, $1; M. Dillon, $5; H. H. Dorsett, $1; J. Fedocka, $1; O. Freical, $0.50; F. Gareau, $1; J. T. Gendron, $1; J. Hormisson, $2; H. Hellet, $0.50; l'abbé J.-A. Laurence, $1; D. Lasuis, $1; J. Mc Gillis, $0.50; R. McDonald, $1; A. Parries, $1; O. Préfontaine, $0.50; G. Renuart, $2; J. W. Ross, $1; O. W. Rimberley, $3; Blanche St-Jean, $1; J. E. Serle, $1; O. Thompson, $1; O. Whiteford, $0.10; L. Whiteford, $0.10.

Toutes les semaines la liste de nos bienfaiteurs s'allonge. L'espace nous empêche de publier tous les noms à date. Cela viendra. Toute communication doit être adressée à M. le curé de Lisieux, Sask.

MEYRONNE, Sask.

—Depuis le commencement de la semaine, les cultivateurs ont commencé les coupages, et dans quelques jours se sera les battages Plusieurs trains d'excursionnistes ont passé par ici, mais peu de moissonneurs sont descendus car il semble y avoir suffisamment de main d'oeuvre à l'heure actuelle pour mener les choses à bonne fin. Le temps est des plus favorables, et, à moins que la gelée ne vienne nous surprendre de nouveau, les récoltes tardives, qui jusqu'à présent y ont échappé, promettent de donner un très bon rendement.

—M. Louis Huys de Laflèche est venu avec sa moissonneuse-batteuse pour battre les récoltes de Louis Watteyne et de Jules Verhelst, et déjà les autos-camions charroient plusieurs centaines de minots de blé par jour.

—M. Victor Monette a aussi mis sa moissonneuse-batteuse en marche, cette semaine, et il compte sur une récolte de plus de dix mille minots.

—Nous sommes peinés d'apprendre que notre avocat, M. John Mc Master, vient de perdre son frère qui a succombé la semaine dernière à une maladie de quelques jours. Nous présentons à M. McMaster nos plus sincères condoléances. Mme E. Colleaux de Willow-Bunch, a passé quelques jours en visite chez ses frères François et Arthur Brière et sa soeur Mme C. Van Elslan... Elle est repartie pour Ponteix où elle ira visiter d'autres parents.

—M. André Sénécal a fait l'acquisition d'un autre auto-camion et compte charroyer plusieurs mille minots de blé cet automne.

—Mlle Odile Parent est revenue ici le 1er septembre après un voyage de deux mois en Europe. Tous les écoliers étaient contents de la revoir. Ils seront charmés de lui entendre faire le récit de son voyage.

M. Paul Laville est allé à Moose Jaw, cette semaine avec deux chars de bétail.

—Mme Vve Bluckens a passé quelques semaines chez son frère M. Delaet de Benson. Ce voyage semble lui avoir fait un grand bien. Il lui a servi en quelque sorte de congé de convalescence.

—Vendredi, nous avions l'Heure Sainte à 7:30 hres, et c'est l'intention de M. le curé d'établir la pratique de cette belle dévotion d'une façon permanente dans notre paroisse.

—Mme Agnès Bouchard est arrivée à Meyronne cette semaine, ayant accepté la position de ménagère de M. le curé.

—Lundi dernier, le 5 septembre, eut lieu à Milly le mariage de M. André Sénécal de notre paroisse avec Mlle Antonia Sansoucy de la mission de Milly. Le mariage fut béni par M. l'abbé Leclaire en présence d'un grand nombre d'amis des deux jeunes mariés.

Après la bénédiction nuptiale, les mariés se rendirent chez M. J. Alix, où un déjeuner fut servi, ensuite M. et Mme Sénécal partirent pour un petit voyage de noces à Lisieux, et aux environs. Les gens de Meyronne souhaitent la bienvenue à Mme Sénécal, et espèrent que son séjour parmi eux sera aussi agréable que posible.

Mme Veuve Gendron est revenue la semaine dernière de Penetanguishene, Ont. afin de passer une couple de mois près de ses fins Mmes Hayes et Thompson.

Les collégiens et enfants du couvent son retournés cette semaine à Gravelbourg pour le terme d'automne, et comme preuve de la bonne réputation dont jouit le couvent de Gravelbourg parmi les non-catholiques il y a quelques enfants protestants de Meyronne qui suivent les cours du couvent de préférence à ceux des autres high schools.

—M. et Mme Albert Carberry de Fife Lake étaient de passage à Meyronne dimanche dernier en visite chez M. C. Van Elslande.

—Il y a actuellement à Meyronne un emplacement pour un bon dentiste et un vétérinaire. Naturellement, il va de soi, que pour réussir dans n'importe quelle profession, on doit s'occuper de son affaire et donner satisfaction à ses clients, et un professionnel sérieux trouvera toujours du travail.

HARDIEVILLE, Alta.

Après avoir prêché une retraite aux Rév. Soeurs de N.-D. d'Evron à Trochu, le R. P. Smit, O.M.I., a donné une mission ici en italien et en anglais. Le camp minier de Hardieville est un poste très difficile d'évangélisation. Plusieurs Pères Oblats y ont travaillé péniblement mais non sans fruits. C'est le R. P. Fabre, O.M.I., qui s'y dévoue aux âmes en ce moment. Avec le secours de Sa Grandeur Mgr Kidd, évêque de Calgary, le vaillant missionnaire des pauvres a bâti une jolie église et organisé un beau choeur de chant. Avant la mission les RR. PP. Fabre et Smit firent la visite de toutes les familles, Anglais, Italiens, Slaves, Polonais, Autrichiens, etc..., tous les reçurent cordialement. Pendant huit jours l'église fut trop petite pour contenir la foule. Instructions en plusieurs langues, chants, offices, tout invitait à la piété, à la ferveur, à la vie nouvelle. Parmi les enfants qui furent préparés à la sainte communion il y en avait de quatorze et quinze ans, qui, il y a quelques semaines, ne savaient pas même le signe de la croix. Aussi y eut-il à vaincre une grande insouciance religieuse et à détruire peu à peu une indifférence qui aurait pu dans peu d'années occasionner la mort de beaucoup d'âmes. Grâce au missionnaire en charge et de son confrère cette mission très difficile eut un grand succès apostolique.

Le jour de la clôture, outre une trentaine d'enfants, plus de 150 personnes reçurent la sainte communion et parmi elles beaucoup qui n'avaient pas eu le bonheur de la recevoir depuis de nombreuses années.

A la fin de la mission nous vîmes réunie aux pieds de N.-D. de Lourdes, patronne de l'église, une foule de plus de 200 personnes. Après la bénédiction de la statue de notre bonne Mère, le prédicateur fit un sermon enthousiaste en italien et en anglais, pour honorer l'avocate des pauvres pécheurs. Que la Vierge Immaculée garde dans les chastes plis de son manteau maternel nos âmes rachetées par le sang de son divin Fils!

MUTRIE, Sask.

M. Wilfrid Morin, fils de M. Pierre Morin de Mutrie a quitté sa famille dimanche soir pour entrer au noviciat des Pères Jésuites à Montréal.

A ce jeune homme, nos souhaitons santé, courage et persévérance.

COALHURST, Alta.

Du 21 au 28 août, le R. P. Smit, O.M.I. prêcha une mission dans notre camp de mine, en italien et en anglais. Ce fut la 1ère mission dans notre jeune paroisse, mais nous espérons que ce ne sera pas la dernière! Beaucoup d'âmes avaient oublié leurs devoirs religieux et s'étaient livrés au dieu de l'or, mais par la beauté des offices, la musique religieuse et la prédication apostolique presque toutes furent ramenées à des sentiments plus élevées Le grand malheur de nos petites paroisses dans le sud de l'Alberta c'est que les prêtres manquent. Il est si difficile d'entretenir la ferveur chrétienne en n'avant la messe qu'une ou deux fois par mois.

Le zélé missionnaire qui est en charge, le R. P. Fabre, O.M.I., et son confrère, le R. P. Smit, O.M.I. ont fait un bien immense et semé dans la peine la superbe moisson que d'autres récolteront, nous l'espérons bientôt dans la joie! Le missionnaire ne s'épargna pas; par son chant, son éloquence, son zèle infatigable, son amabilité constante, il attira une foule d'âmes au Christ-Jésus. Nous lui souhaitons beaucoup de succès comme celui qu'il eût parmi nous et nous prions Dieu de lui donner toujours la force et le courage de rester fidèle à sa noble devise: "Le Seigneur m'a envoyé évangéliser les pauvres!".

STE-MARTHE, Sask.

—Dimanche dernier eut lieu l'ouverture de notre nouvelle église. M. le curé Passaplan vint dire la messe. La bénédiction de l'église aura lieu aussitôt que Monseigneur Mathieu sera rétabli.

—Les délégués de l'A.C.F.C. de Ste-Marthe ne purent assister à la Convention de S.-Hubert à cause des mauvais chemins. La communication téléphonique fut aussi interrompue pendant quelques jours.

—Nos élèves font de réels progrès dans les deux langues, particulièrement le francais, grâce au dévouement de notre excellent instituteur, M. Blouin, grâce aussi à l'A.C.F.C.

—Les travaux de la moisson sont en pleine activité et la récolte est abondante. Il n'est pas descendu de moissonneurs du train d'excursion et la main d'oeuvre est fort rare.

—Mlle Colombe Cantin de Montréal, est de passage dans sa famille à Rocanville, Sask. pour une quinzaine de jours.

LE THÉ VERT "SALADA"
F38
une fois essayé—adopté pour toujours.

FERLAND, Sask.

MM. Alfred Beaudoin et M. Bourdages nous sont revenus de l'Est après avoir visité les principales villes des Etats-Unis et du Canada en auto; le voyage fut des plus heureux: pas un moment d'arrêt pour le char.

—M. P.-E. Morin ainsi que Mlles Florence et Alfreda Morin nous sont arrivés de Moxee, Washington en auto, afin d'aider leurs frère et soeur à la moisson. On nous dit que M. et Mme Morin nous arriverons à l'automne avec le reste de la famille. Tant mieux!

—Mlle Rita Saucier de Saskatoon a pris la charge de notre école le 16 juillet dernier. Bienvenue!

—Mlle Marie-Anne Fournier nous a quittés le 1er septembre pour prendre charge de l'école du village de Dollard comme principale. Bons succès!

—M. et Mme Louis Tardif ainsi que M. Alfred Beaudoin sont revenus d'un voyage en auto au nord de la province à Meota, Sask., chez la soeur de M. Tardif, Mme Aimé Fortier.

—M. et Mme Ludger Couture ont fait baptiser une fille. Parrain : M. L. P. Drouin; marraine : Mme Joseph Drouin.

—La moisson est commencée depuis une vingtaine de jours. Nous avons de petites pluies qui retardent quelque peu le travail. La gelée a fait un peu de dommage dans les bas-fonds. Tous cependant ont grande hâte de battre afin de connaître leur richesse!...

—Mlles Elizabeth Dion et Jeannette Tardif nous ont quittés pour être pensionnaires au Couvent La Flèche.

—M. Mireault est revenu des Etats-Unis avec sa famille, dans l'intention de se placer sur une ferme ici.

—M. et Mme Alfred Massé et leur fillette étaient en visite chez M. J. L. Fournier.

—Mme L.-P. Germain est revenue après avoir passé quelques semaines à New-York.

M. et Mme Henri Tradeau sont revenus d'une promenade d'une quinzaine à Régina et Sedley chez leurs parents.

DOLLARD, Sask.

—Bien qu'en retard de quelques semaines, nos récoltes sont des plus belles. Il est vrai que la gelée a causé un peu de dommage à certains endroits, mais ce sont surtout les jardins qui ont souffert. En tout cas chacun semble très satisfait de sa part cette année. Depuis quelques jours il nous est arrivée un grand nombre de moissonneurs de l'Est, de sorte que si le temps est favorable, les récoltes seront vite battues.

—Mlles Marie-Ange Roy et Lucienne Dufresne sont parties pour le couvent de Laflèche le 30 août.

—Nous souhaitons une cordiale bienvenue aux nouvelles institutrices de la paroisse, mesdemoiselles Laliberté, Charette, Le Seach, et surtout à Mlle Marie-Anne Fournier dont le dévouement nous est déjà connu.

—A part quelques élèves du village, tous nos enfants ont passé leurs examens français et les heureux premiers sont très fiers des beaux volumes qu'ils ont reçus.

—Nous sommes heureux d'apprendre le retour de Mme W. Nolin et Mme M. Gagnon de l'hôpital de Régina.

D'un autre côté nous apprenons avec regret le départ de Mme Jos. Desjardins et de M. George Julien. Espérons qu'ils nous reviendront bientôt en bonne voie de guérison.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

L'Ingénieur du Val-Fermé

par Romain Le Monnier

—7—

—C'est donc la guerre que vous me déclarez? cria Lantillac.

—Mon pauvre ami, vous prenez tout au tragique.

Bien certainement, vous me ferez la guerre en me présentant comme un radical mauvais teint ayant trop d'attaches avec la classe bourgeoise, et moi je vous peindrai sous la couleur de la bête de l'apocalypse, du dragon rouge, si vous voulez.

Finalement, nous convierons les électeurs à une conférence contradictoire.

—Vous serez battu, triompha le docteur, vous n'êtes pas capable de causer en public!

—Vous voilà tout indigné! Cependant que cherchez-vous?

—Le triomphe des revendications ouvrières.

—C'est-à-dire l'écrasement des conservateurs. Or vous êtes incapables, à vous seuls, de conquérir un siège électif. Donc, il faut élire, un candidat qui, sans inspirer de défiance à vos adversaires, vous donne le plus de garanties.

—Pourquoi dès lors cette comédie de ma candidature?

—Pour sauver les apparences et empêcher le public de voir clair à notre jeu.

—Je me refuse à tenir ce rôle, dit le docteur...

—Allez donc! Vos affiches comme les miennes seront payées par la même bourse. Admirable! approuva Recoulès subjugué.

—Je me résume, dit le banquier: "1er acte: Candidature nettement socialiste du docteur; éreintement des cléricaux, conférence du parti ouvrier;

2e acte: Sous les auspices de la municipalité, surgit ma candidature. Je me garde, dans ma profession de foi, de heurter vos théories. L'*Emancipateur* me tombe dessus, affirme que mes déclarations en faveur de la classe ouvrière ne lui disent rien qui vaille:

3e acte: Le docteur me convie à une conférence publique et contradictoire. J'accepte le rendez-vous, sous cette réserve que sera seul candidat celui dont les déclarations seront approuvées par l'assistance. Et sur l'estrade nous nous réconcilierons, le brave Lantillac et moi. Le tour sera joué.

Comme récompense, le groupe socialiste obtiendra un local pour ses réunions dans les bâtiments municipaux.

Et ce ne sera pas le seul profit!" conclut le financier.

Au revoir. A partir de demain, nous ne nous saluons plus.

—Vous êtes Méphistophélès en personne! dit le docteur au banquier qui sortait.

—Pas plus Méphisto que Machiavel, conclut Recoulès, en habitué des dessous de certaine politique, tout simplement un homme qui veut arriver et auquel aucun moyen ne répugne.

Et il ajouta pour lui-même:

—Mais malheur à ceux-là quand les voiles se déchirent!

Devant les chimères de la plaque de la cheminée du Fougeray, les claires flammes des bûches de hêtre et de charme dansent allègrement.

Les hôtes de M. Vauborel sont assis en un large demi-cercle au centre duquel se tient la jeune dame.

Elle tient au-dessus du feu un poêlon à long manche, dans lequel une servante vient de verser la pâte légère des crêpes carnavalesques.

Sous l'action de la flamme, la galette se dore et se boursoufle. Elle cesse d'adhérer à la tôle; d'un léger mouvement circulaire, la ménagère habile la fait glisser doucement, puis un coup sec lance en l'air la crêpe qui, sans un pli, se replace dans la poêle et se dore sur l'autre face.

Et M. l'abbé Mangin tend son assiette pour recevoir le délicat entremêts.

Une seconde crêpe rissole à son tour.

Désormais, la maîtresse de maison cèdera sa place aux hôtes.

A chacun d'eux de se lever à son tour et de montrer son adresse.

Tant pis pour les inhabiles, pour ceux qui jettent leur crêpe dans les cendres, ou l'amoncellent en un pâté gluant. Leur amour-propre et... leur palais sont ainsi à l'épreuve.

Ah! c'est une belle et joyeuse tradition que celle des crêpes, aux vieux logis campagnards! L'étiquette en est bannie, la cordialité y règne en maîtresse.

Pendant ces courtes heures, Denis Majorel apprécia plus que jamais les joies si douces de la vie de famille dont il avait été si tôt sevré.

Le bonheur, il se le figurait ainsi, dans une vie paisible comme celle de ce paysan demeuré sur sa terre, sous le toit des ancêtres.

Mais l'homme, peut également trouver la paix et la satisfaction de sa conscience, une vie de dévouement aux humbles, de travail de l'esprit, de recherches du progrès, dans une dynastie d'industriels qui distribuent autour d'eux l'exemple du labeur et de la loyauté, l'aisance et le bon conseil.

Comme M. Vauborel était vraiment le père, le maître révéré des siens et de ses serviteurs, le patron chrétien peut devenir aussi un patriarche entouré de respect et d'affection.

Denis se concentra un instant dans ces pensées, sans se mêler à la conversation générale.

Celle-ci venait cependant de prendre un ton sérieux.

Henri Vauborel, l'avocat, l'avait amenée sur le terrain politique.

M. Dumarais soutenait qu'un opportuniste succéderait au conseiller général décédé, pour cette simple raison que l'élection d'un libéral est impossible dans le canton.

—Et pourquoi donc demanda l'abbé Mangin piqué.

—Parce que toujours les candidats qui se présentent sous cette étiquette sont ou de froids doctrinaires; ou de sages penseurs enfermés dans leur tour d'ivoire, c'est-à-dire des gens peu sympathiques au public.

—Mais il est d'autres hommes capables d'affronter le scrutin avec plus de chance que ceux dont vous parlez, et non moins libéraux.

—Si vous en connaissez, Monsieur l'abbé, vous êtes bien heureux.

—Vous le premier, cher Monsieur.

—Moi! se récria M. Dumarais, répétant un mot qui depuis vingt ans se redit trop souvent; moi! j'ai bien d'autres chats à fouetter.

Un voile de tristesse passa sur le front du prêtre. Combien de fois déjà n'avait-il pas été témoin de pareilles dérobades, de semblables désertions! Et il se redit que nos malheurs sont faits de cet égoïsme apeuré, ou de cette coupable indifférence. Mais ce n'était ni le lieu ni le moment de moraliser ou de philosopher.

Il se contenta de répondre, en affectant un désappointement outré:

—Patatras! Je ne serai jamais évêque, puisque ceux de mes amis qui ont le plus de chances d'arriver au pouvoir refusent d'être candidats!

Cette boutade ou plutôt le ton lugubre sur lequel elle fut prononcée suscita un rire général.

M. Dumarais, cependant, sentit la leçon; il voulut se justifier.

—La population agricole du canton ne me connait pas.

—Comment, s'écria Jacques Vauborel, un éleveur de votre science et un enragé chasseur comme vous l'êtes ne serait pas connu des campagnards? Au nom des paysans, mes frères, je proteste avec énergie!

—La politique gêne les affaires, intervint Mme Dumarais, elle ne convient qu'à un retraité.

—Comment donc se fait-il que, dans les partis adverses, les politiciens sont de tout jeunes gens ? riposta Henri Vauborel.

—Le défaut d'expérience de tous ces arrivistes est la cause de nos malheurs, dit à son tour la mère de l'abbé Mangin.

Car si les femmes pouvaient voter, je viendrais chercher mon candidat au Fougeray.

L'on applaudit à la ronde.

—Vous êtes notre inspiratrice à tous, s'écria le docteur Lefauve.

—Comment n'y ai-je pas songé! dit M. Dumarais; nul n'est mieux placé que mon ami Vauborel.

—Maire du Fougeray.

—Président du comité de l'arrondissement.

—Chevalier du Mérite agricole depuis plus de vingt ans.

—Bienfaiteur de la société de secours mutuels de Viranville.

—Et membre du comité des Courses.

Ainsi furent énumérés les titres du patriarche qui souriait dans sa barbe blanche.

—Alors demanda-t-il avec bonhomie, je vais vous consulter comme un conseil de famille: vous êtes d'avis que je puis me présenter?

—Mais certainement!

—Avec quelques chances de succès?

—Les autres candidats s'éclipseront dès que vous paraîtrez.

—Vous êtes d'avis que je tente l'aventure?

M. Dumarais intervint avec gravité:

—Ce ne sera pas une aventure, c'est un acte de dévouement.

—Mais, dit finement le paysan, si j'invoquais le même prétexte que vous, mon ami?

—Vous n'en avez pas le droit. Jean n'est-il pas là pour vous suppléer dans vos exploitations?

—Hé! riposta M. Vauborel avec une lenteur calculée pour donner plus de portée à ses paroles, vous-même, cher ami, vous avez en M. Majorel un collaborateur précieux, et il ne tient qu'à vous de lui donner une plus large part de votre confiance... et de... votre affection.

Denis Majorel devint pourpre. Marguerite Dumarais sourit avec reconnaissance, tandis que sa soeur lui glissait à l'oreille:

—Aie confiance, bon papa Vauborel est notre allié!

La jeune fille indiqua, d'un regard, sa mère qui n'avait pu réprimer un geste d'ennui en entendant l'éloge de l'ingénieur.

—Je sais, murmura l'aînée des deux soeurs, la conquête de maman ne se fera pas aisément. Laisse agir le temps et la Providence.

M. Vauborel continuait de s'adresser à ses hôtes:

—Tout à l'heure j'ai reçu la visite d'un trio de personnes dont la réunion m'a grandement surpris: M Dranoël accompagné du maire et de l'adjoint de Viranville.

—Quoi! s'écria Dumarais. Dranoël, le conservateur impénitent, et le maire, radical irréductible, ensemble? C'est la fin du monde!

—Donnez-nous la solution de l'énigme, demanda l'avocat à son père.

—Elle tient en trois mots... peur du socialisme!

Ces messieurs m'ont demandé d'être candidat, en m'affirmant qu'aucune compétition ne s'élèvera dans les partis qu'ils représentent.

—Vous avez accepté?

—L'égoïsme et la paresse me conseillaient de refuser; mais en conscience, je ne trouvai pas d'arguments sérieux à leur opposer.

—C'est bien! dit l'abbé Mangin, en s'inclinant respectueusement devant le vieillard.

—Dès demain, s'écria M. Dumarais, j'annonce votre candidature à l'usine, en ajoutant que je tiens que tous votent pour vous.

Denis Majorel fronça le sourcil.

Mlle Dumarais surprit ce mouvement de désapprobation et demanda doucement:

—Est-il bon que les chefs d'industrie tentent ainsi de peser sur la conscience de leurs employés?

L'industriel se tourna vers sa fille:

—C'est toi petite fille de filateur, qui doute ainsi des droits et des prérogatives des patrons?

—Je ne diminue en rien notre autorité en ce qui concerne la discipline intérieure de notre usine...

—Mais tu me refuses le droit d'indiquer mes préférences et ma volonté!

L'abbé Mangin vint au secours de la jeune fille:

—Mademoiselle veut dire, ce me semble, qu'il est peut-être plus sage, pour un patron, d'indiquer sa préférence dans des conversations privées avec l'élite de son personnel que d'user de son autorité pour dicter publiquement des ordres à ses ouvriers.

—Les filateurs sont pareils à nos paysans, dit M. Vauborel, ils suivront volontiers un conseil; pour peu qu'on ait l'air de les commander, ils agiront à l'opposé de ce que vous leur aurez dit.

Et il continua, en s'adressant à l'industriel:

—Vous me ferez plaisir en gardant le silence sur ma candidature jusqu'au jour où je commencerai mes tournées.

Alors je m'adresserai à vous et à M. Denis pour la préparation électorale des citoyens du Val-Fermé. Quelle est votre opinion sur ce point, Monsieur l'Ingénieur?

La réponse de Denis ne se fit point attendre. Elle résumait sa conception des relations entre ouvriers et patrons.

—Tout tient, dit-il, dans la sympathie qui existe entre le chef d'industrie et ses employés; si le patron a su se faire aimer, il n'a point besoin de donner d'ordres, ni même d'indiquer hautement ses préférences; chaque ouvrier s'attache à les deviner et à les prévenir, car c'est un moyen de témoigner à son tour son affection et sa reconnaisance.

Mlle Dumarais sourit à l'ingénieur pendant que les dames, M. Vauborel et l'abbé applaudissaient.

L'avocat souleva une objection:

—Votre système suppose que l'affection, la sympathie, si vous voulez, tient lieu de conviction chez les travailleurs?

—Nullement: je souhaite, au contraire, que l'éducation de ces derniers soit poussée assez avant pour leur permettre de se faire une opinion.

—Et si celle-ci est à l'opposé de celle du patron?

—Raison de plus pour celui-ci de conquérir les coeurs d'abord, les esprits ensuite.

M. Dumarais intervint:

—Il semble que vous soutenez ici le paradoxe, car je dois vous dire, Mesdames, M. Majorel, est plus sévère que moi-même dans l'application des règlements.

Aussi je ne crains pas de le voir appliquer ces théories de patronat paternel à l'eau de rose, qu'il défend aujourd'hui pour la galerie.

Denis esquissa un geste de protestation.

Et Marguerite Dumarais, après avoir approuvé l'ingénieur d'un nouveau regard reconnaissant, s'empressa de détourner la conversation.

La jeune fille, en effet, dans ses sorties nombreuses autour du Val-Fermé, s'était aperçue déjà des petites rancunes que suscitait le caractère froid, autoritaire et cassant de l'usinier. Au contraire, l'éloge de l'ingénieur courait sur toutes les lèvres.

—Un si brave garçon... sévère, mais si juste... et si bon!...

Cette anecdote revint de bonne heure aux oreilles de la jeune fille:

"Il y en a qui se jetteraient au feu pour lui... Ainsi, Jean Breillot qui, fumant en cachette, avait à demi brûlé une bobine de coton au risque d'incendier la filature, fut mis à l'amende de quarante sous par M. Majorel.

"Le lendemain soir, qui était un samedi de paye, Breillot s'entendit appeler au bureau de M. Majorel.

"Il va me donner mes huit jours!" pensa le pauvre garçon.

"Point du tout; M. Majorel lui fit la morale et, le poussant dehors, lui glissa une pièce dans la main.

"—Il ne faut pas, dit-il, que votre femme et vos enfants souffrent de vos fautes.

"Des hommes comme ça, c'est la justice et la bonté en personne; on travaille bien, rien que pour leur faire plaisir...

Ailleurs Marguerite entendait vanter les capacités techniques du directeur de la teinture:

"Il répare un métier mieux qu'un mécanicien, et pour préparer un bain de couleurs!.. Ah! comme il a vite fait... puis, le soir, il s'enferme pour en préparer d'autres pour lui tout seul... cela, c'est son secret et vous verrez qu'il fera une grande découverte."

En écoutant Denis Majorel définir le rôle du patron chrétien, Marguerite Dumarais entendait en son esprit les louanges recueillis près des épouses et des grand'mères.

ses yeux s'abaissèrent doucement sur le petit bouquet de pâquerettes et de pensées...

Le lendemain, au dîner plus cérémonieux dans la luxueuse salle à manger de l'industriel, Denis revit sur une étagère, délicatement disposées, dans un vase de cristal les perce-neige et les fleurs sauvages de la prairie du Fougeray.

V

Chaque semaine, trois journaux gradués suivant les nuances de l'opinion des Viranvillais, ou selon les idées qu'on veut leur faire partager, se vendent dans la vallée de Virante.

A côté de l'*Emancipateur* qui fait grand tapage, vit et prospère l'antique *Gazette*, journal de nouvelles, dont l'imprimeur, habile à suivre le mouvement et à ne froisser personne, sait se maintenir, sous la République comme jadis sous l'Empire, dans une nuance conservatrice gouvernementale. Il est l'écho de la mairie et de la Préfecture, l'organe des radicaux et le journal préféré des amis de l'ordre.

Bourgeois et commerçants trouvent trop compromettante la petite *Croix* de Viranville, qui pourtant chaque semaine se tire à plusieurs milliers d'exemplaires.

Ils la lisent tout de même parce que leur femme la reçoit, mais ils ne voudraient pas compter au nombre de ses abonnés.

Le samedi qui suivit le carnaval, les fausses pudeurs furent jetées de côté. Lorsque parurent, presque à la même heure la *Croix* et l'*Emancipateur*, on se les disputa dans les cafés.

Le journal socialiste lançait, à grands renforts de manchettes et de titres hauts d'un demi-centimètre, la candidature du docteur Lantillac, républicain démocrate (il ne fallait pas effaroucher le suffrage universel par des mots subversifs).

Un vénimeux entrefilet, comme savait en écrire Stéphane Recoulès, dénonçait à l'indignation des travailleurs les sourdes menées du parti jésuite:

"On va vous sortir un candidat de la sacristie, un partisan de la dîme, jaloux de rétablir les droits féodaux. Ce sera le coup de la dernière heure.

"Affirmez, ouvriers de Viranville, votre amour de l'indépendance et du progrès, sur le nom du bienfaiteur du peuple, du vaillant démocrate qu'est le docteur Lantillac, et conspuez comme il convient le marguiller de la *Croix!*.

Et sous le titre "Dernière heure":

"Il paraît que cela ne va pas du tout dans le camp clérical. Plusieurs Eliacins ont été pressentis, mais leur jeunesse n'inspire pas assez de confiance aux vieux bonzes du parti. Ces jeunes gens, qui d'ailleurs sont assez intelligents pour comprendre les vrais sentiments de l'opinion, se refusent à courir à un échec certain. Ce n'est donc pas aujourd'hui que nous connaîtrons le champion de la réaction, qui sera, probablement l'habituel préposé aux vestes du parti clérical".

M. Bingen, le banquier, rit bien fort en lisant cette information inventée de toutes pièces.

La veille au soir, au café, il avait annoncé qu'il céderait aux instances de ses amis du conseil municipal de Viranville et de plusieurs communes du canton.

Il interpella à haute voix l'imprimeur de la *Gazette*, qui, silencieux et fermé, écoutait les discussions des habitués.

—Demain, entre onze heures et midi, envoyez un de vos apprentis chez moi, je lui remettrai le texte de ma profession de foi.

L'imprimeur promit. La candidature du banquier était lancée.

(à suivre)

Prince-Albert

—Sa Grandeur Mgr Prud'homme est rentré lundi soir à l'évêché, de retour de sa visite pastorale chez les Polonais de Rama.

—De passage à Prince-Albert: Mgr Pilon, P.D., curé de Morinville, Alta et son frère le R. P. Pilon, O.M.I., curé de Cut Knife; le R. P. Grégoire, O.S.B., ci-devant de l'Abbaye de S.-Bède, Illinois; les RR. PP. Knapic et Fee, C.SS.R., de Yorkton; M. l'abbé Chevalier et M. Houle eccl. de Bellevue.

—M. l'abbé Rancourt, secrétaire de Mgr durant sa tournée pastorale, est retourné au collège de Gravelbourg où il continuera ses études théologiques.

—M. l'abbé Daoust est allé desservir Shellbrook dimanche dernier.

—Nous sommes heureux de bonjourer de nouveau le R. P. O. Allard, O.M.I., visiteur des écoles, de retour d'un voyage dans les Montagnes Rocheuses.

—M. l'abbé Belleau, curé de Carlton, Sask., actuellement à l'hôpital de S.-Boniface prend du mieux chaque jour. Dieu lui accorde un prompt rétablissement.

—La Révérende Mère Marie Caroline, de France, supérieure générale de la congrégation des Soeurs de la Présentation de Marie, accompagné de la Rév. Mère Marie Ste-Jeanne de Valois de S.-Hyacinthe, supérieure de l'Amérique, est à faire en ce moment la visite de sa communauté de Prince-Albert.

—Mlle Rachel Arès de S.-Césaire, P. Q., soeur de MM. les abbés C.-E. et Armand Arès, nous est arrivée lundi matin. Durant deux ans, elle fit la classe à Adamsville.

—D'ici quelque temps elle suivra des cours anglais au Couvent de Sion afin de se perfectionner dans cette langue et de pouvoir ainsi aider la cause canadienne française, en grossissant le nombre de nos dévouées institutrices.

—Le *Passe-temps*, la revue musicale bien connue, de Montréal, vient de publier un très intéressant "Ave Maria", dont l'auteur est Mme la commandeur J.-E. Morrier. La partition porte un obligato de violon. Tous ceux qui avaient eu le plaisir d'entendre Mme Morrier au radio l'hiver dernier avaient beaucoup goûté cet Ave Maria. Ils seront heureux d'offrir leurs félicitations à Mme Morrier et de l'encourager dans cette voie où son beau talent musical lui permet d'escompter d'enviables succès.

—M. Léon Lambert de Liège, Belgique, officier dans le corps des aviateurs de l'armée, est présentement de passage à Prince-Albert en vue de faire l'achat d'une grande ferme.

—Les funérailles de Mme Gertrude Blanchard eurent lieu à la cathédrale du Sacré-Coeur. M. le curé Baillargeon officia à la cérémonie. La défunte était âgée de 45 ans.

—M. Andrew MacDonald, notre ancien député fédéral de Prince-Albert a été réélu membre du conseil administratif des directeurs de l'Université de la Saskatchewan pour l'année nouvelle.

—On a décidé tout récemment de restaurer le vieux moulin à farine de la Baie d'Hudson situé sur la rive nord-ouest de la Saskatchewan, en face de la onzième avenue, est. Il commencera à moudre sous peu. On travaille présentement à le rénover. Les noms des promoteurs de cette entreprise ne sont point encore divulgués.

—Le conseil municipal de la ville a accepté la proposition de Boyd Brothers d'acheter les terrains situés à l'est de l'atelier du *Herald*. Le but de l'achat est la construction d'un garage de $30,000. On a accepté $4,500 comme prix des terrains.

—La nouvelle synagogue construite sur la neuvième rue est, fut inaugurée la semaine dernière en présence d'une nombreuse assemblée de Juifs de la ville et des alentours.

M. D. Rabinovich présida la réunion. Le rabin Pashinsky officia à la cérémonie d'ouverture et M. F. Shnay fit un éloquent discours. S'adressant aux jeunes, il leur montra que pour être bon juif il faut être bon Canadien.

—Vendredi dernier un feu de forêt se déclara dans les environs du Parc National. Un contingent de 48 hommes eut maille à partir pour maitriser les flammes. Ce n'est que le lendemain après-midi qu'il réussit à l'éteindre complètement. La raison de leurs difficultés fut le manque d'eau à cet endroit.

:*:

Le R. P. Grant est nommé curé de S.-Paul à Saskatoon.

Le R. P. W. B. Grant, O.M.I., que tous connaissent au moins de nom pour l'avoir entendu au radio, a été nommé, dimanche le 11 sept, curé de la paroisse S.-Paul de Saskatoon. Le R. P. McCaffrey, son prédécesseur devient curé de Fernie en Colombie. Dimanche soir les paroissiens se réunirent pour présenter l'hommage de leur reconnaissance à celui qui les quittait.

Trois autres Pères Oblats seront attachés à la paroisse St-Paul: le R. P. B. Kennedy, ci-devant missionnaire et directeur du Séminaire d'Edmonton, le R. P. J. Sullivan, vicaire à St-Albert, Alta., et le R. P. Gillen, qui vient de terminer ses études théologiques.

Le R. P. Bartley, vicaire à St-Paul a été nommé professeur au Juniorat Saint-Jean d'Edmonton.

Il y a sept ans que le Père Grant exerce le saint ministère à Saskatoon. Il a obtenu de beaux succès avec son oeuvre de jeunesse et son oeuvre de radio qu'il reprendra bientôt, le 27 septembre prochain.

:*:

Plus de $7,000,000 de soie

La semaine dernière, deux trains spéciaux du C.N.R portant une cargaison de soie estimée à plus de $7,000,000 traversèrent l'Ouest. Ils transportaient, au dire des expéditeurs et des couturiers, la plus considérable cargaison de grège jamais expédiée sur un seul vaisseau du Japon.

Le Blue Funnel Protesilaus mouilla dans la rade de Vancouver. Près de 7,400 ballots de soie furent extraits de ses flancs et expédiés immédiatement vers l'Est.

:*:

L'Ouest enverra des représentants à l'Association des bonnes routes

Montréal. — M. S. L. Squire, président de l'exécutif de l'Association canadienne des bonnes routes, vient de faire un voyage dans l'Ouest du Canada, où il a discuté le problème des bonnes routes avec les autorités de chaque province. M. Squire dit que l'ouest aura une excellente représentation à l'assemblée annuelle de l'Association qui se tiendra à Niagara Falls les 27, 28 et 29 septembre.

Jusqu'ici il n'y avait guère eu de coopération entre les diverses provinces; la Saskatchewan surtout s'était tenue à l'écart. Mais elle va désormais faire partie de l'Association et travailler avec les autres. Quant à l'Alberta et à la Colombie, elles vont toutes deux de l'avant et ont d'excellentes routes gravelées.

Dans l'Ouest, on se préoccupe de faire des routes pour conduire aux centres de commerce, aux villes où les cultivateurs peuvent faire l'échange de leurs produits. Tout en trouvant l'entreprise dispendieuse, les cultivateurs l'approuvent.

On croit que la réunion de l'an prochain aura lieu à Régina. Seuls l'Ile du Prince-Edouard et la Saskatchewan n'ont pas encore eu de réunion de l'Association des Bonnes Routes.

:*:

L'école normale de Moose-Jaw s'ouvrira le 28 septembre

Régina. — Le ministère de l'éducation a fixé au 28 septembre la date d'ouverture de la nouvelle école normale de la Saskatchewan à Moose-Jaw. On y pourra admettre les 400 ou 500 élèves qui avaient été refusés à Régina et Saskatoon. Les cours auront lieu dans l'école des arts et métiers près du Collegiate. Pendant l'année on construira un nouvel édifice.

M. Latta déclare cependant qu'il n'y aura pas encore assez de place pour tous les applicants.

:*:

L'hon. A. Préfontaine devient secrétaire provincial

Winnipeg. — Le Dr W. W. Montgomery, membre de la législature provinciale de Winnipeg a été élu ministre de la santé publique dans le cabinet Bracken.

Le Dr Montgomery prend la place de l'hon. Charles Cannon battu aux dernières élections provinciales.

La charge de secrétaire provincial qu'occupait en plus M. Cannon, a été remise entre les mains de l'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'Agriculture.

:*:

Le service postal par avion rate dès le début

Québec. — La tentative d'expédier le courrier d'Europe par aviation à son entrée dans le golfe S.-Laurent a raté alors que le biplan Vannesse conduit par le Major Tudhope de l'aviation canadienne s'est effondré dans les eaux du S.-Laurent incapable de quitter Rimouski.

La machine portait 35 sacs. A peine commençait-elle de survoler qu'un de ses pontons frappa le quai et précipita sacs, aviateur et biplan dans le fleuve. L'aviateur et les sacs furent recueillis tandis que la machine s'engloutissait dans les eaux.

:*:

L'immigration augmente et le rapatriement diminue

Montréal. — L'immigration au Canada durant les sept premiers mois de cette année a atteint un total de 119,678 âmes. L'an dernier, à pareille date, le nombre était de 86,480, soit une augmentation de 38.3 p.c., d'après une déclaration des officiers de chemins de fer.

A la suite des protestations des travaillistes de l'Ouest contre une telle affluence d'étrangers, l'hon. Charles Stewart a réduit à 12,288 l'immigration de juillet dernier, tandis qu'en juillet 1926 elle se chiffrait à 16,227.

Le rapatriement des Canadiens des Etats-Unis a sensiblement diminué, car seulement 26,394 Canadiens sont rentrés dans la terre natale pour y établir leur domicile durant les sept premiers mois de l'année 1927, tandis que durant la même période, en 1926, près de 41,180 étaient revenus au pays.

Il y a un million et demi de Canadiens-Français dans les états de la Nouvelle-Angleterre. Le gouvernement du Dominion a nommé des agents spéciaux chargés de les ramener au Canada. —

:*:

Le Royal Windsor ne fera pas la traversée

Windsor, Ont. — MM. C. A. "Duke" Schiller et Phil. Wood pilotes de l'avion "Royal Windsor", ont été sommés par le comité local d'avion de renoncer à leur envolée de Windsor en Angleterre.

On a décidé que le Royal Windsor entrerait dans la fameuse course aérienne sans arrêt de 2,400 milles c'est-à-dire de New-York à Spokane, Wash.

Jusqu'à présent il est le seul avion canadien sur les rangs.

Le Royal Windsor s'était rendu jusqu'en Nouvelle-Ecosse, et seul le mauvais temps les avait empêchés d'aller plus loin.

:*:

Développement du téléphone en Saskatchewan

Afin de satisfaire les citoyens de Saskatoon, le département du téléphone a résolu la construction d'une bâtisse nouvelle d'échanges téléphoniques équipée des inventions les plus modernes. En plus on a jugé nécessaire l'établissement d'une station similaire à Nutana.

A Régina, on a projeté l'agrandissement du poste d'échanges téléphoniques, pour faciliter les échanges de la partie sud, et la construction de nouveau postes à Shaunavon et Cabri, qui rayonneront sur les villages limitrophes.

En 1910-11, le nombre des messages longue distance était de 281,851. En 1926-27, il se chiffre à 3,177,175.

Actuellement, les bureaux d'échanges sont au nombre de 306 en plus des postes secondaires formant un total de 158 et des villages desservis par des postes ruraux.

Il y a dans toute la province 102,148 téléphones.

Les lignes suivantes seront installées bientôt: d'Assiniboia à Coronach, de Marsden à Lloydminster, de Watson à Melfort.

A Régina et Saskatoon, on est en train d'installer des appareils dont pourra faire usage le public sans passer par le central. Moyennant cinq sous chacun pourra appeler directement le No. désiré.

:*:

Le capitaine Bernier en route vers la Baie d'Hudson

Ottawa. — Près de 200 hommes travaillent à Port Nelson et sur la Baie d'Hudson afin de radouber les vaisseaux et d'enlever du port tout le matériel utilisable à Churchill.

Afin de pouvoir commencer de très bonne heure le printemps prochain les travaux à Churchill, l'hon. M. Dunning expédie, vers le nouveau port, une flotte composée d'un dragueur, le Kenneguhir, de deux gros remorqueurs, l'Ocean Eagle et le Ste-Anne, et de la barge numéro 2 du département de la marine et des pêcheries sous la conduite du capitaine J.-E. Bernier, le fameux explorateur du Pôle Nord.

:*:

Battle Axe établit un record mondial

Melfort, Sask. — Un cheval de Melfort, Sask., Battle Axe, obtient le record du monde pour l'année 1927. L'éclair de M. Jim Kealey, le Battle Axe, est vainqueur à Minneapolis. Voici le résultat de la course; premier circuit d'un mille, 2.03 1-4 deuxième 2.02 1-4; troisième, 2.01 1-4.

C'est la plus rapide course jamais accomplie dans la classe 2.08.

:*:

Le Pacifique Canadien diminue les taux de fret

Calgary. — Depuis le 11 septembre le Pacifique Canadien a diminué les taux de fret sur le grain de l'Alberta à Vancouver de trois sous à un sou par cent livres.

Ces nouveaux taux sont dûs à la récente échelle des taux recommandés par les commissaires des chemins de fer.

La saison du radio recommence

Le P. Grant au poste de Saskatoon tous les mardis et jeudis entre 5 et 6 heures p.m.

Un peu partout les émissions radiophoniques vont recommencer. La température et l'atmosphère s'y prêtant, auditions de musique et conférences vont reprendre. Cette année plus que jamais une bonne partie de notre population sera chaque soir aux écoutes. Aussi pour rendre service à nos lecteurs et accéder au désir exprimé par quelques-uns d'entre eux, nous nous proposons de publier chaque semaine le programme de radio des principaux postes de l'Ouest pour la semaine suivante.

Dès aujourd'hui, nous annonçons la reprise des si intéressantes émissions du R. P. Grant, O.M.I., au poste de Saskatoon. La première aura lieu mardi le 27 septembre, la seconde jeudi le 29 septembre, et ainsi de suite tous les mardis et jeudis de chaque semaine pendant la saison de radio. Comme l'an dernier, le Père Grant se fera entendre de 5 à 6 hres p.m.

Bien que les conférences du P. Grant se donnent en anglais, nous savons qu'un grand nombre de Franco-Canadiens n'en manquent pas une seule. Nous les en félicitons, car ces conférences d'apologétique ne peuvent que les fortifier dans leurs convictions religieuses, leur fournir des réponses aux objections qui courent les rues et les faire participer à des prières publiques, à des actes de foi et d'amour qui font passer un courant de vie surnaturelle au-dessus de la Saskatchewan.

A ce propos, nos lecteurs seront heureux de retrouver ici, sous la plume d'une brave famille franco-canadienne, à l'adresse du R. P. Grant, l'expression de sentiments qu'ils entretiennent dans leur coeur sans avoir osé jusqu'ici les lui dire.

Mon Révérend Père,

C'est toujours avec plaisir que nous vous écoutons parler au radio. Vous demandez de vous laisser savoir comment on vous entend; nous vous entendons très bien, mais surtout jeudi dernier (c'était au mois de mars lorsque vous étiez à la station de radio même. Quant à la musique, il n'y a pas de différence. On l'entend tout aussi bien de l'église, et l'orgue est certainement plus beau, sans oublier les bonnes vieilles cloches que nous avons entendues hier pour la première fois. Il y a des années que nous n'avions entendu de cloches; aussi avec quel plaisir les avons-nous écoutées. Et nous n'étions pas seuls, car avant invité deux dames de nos connaissances à venir vous écouter avec leurs élèves (ces dames font le catéchisme aux enfants du village), elles sont venues avec leurs maris et vingt - deux enfants, et tant que vous parliez tout ce petit monde était si tranquille qu'on aurait pu entendre voler une mouche. Ces dames nous ont chargés de vous envoyer tous leurs remerciements pour l'aide que vous allez leur donner, car dorénavant elles vont venir toutes les semaines avec les enfants pour leur faire écouter vos leçons.

Veuillez agréer, mon Rév. Père, avec nos remerciements nos salutations très distinguées.

M. et Mme M. C.

P.S. — Nous voudrions vous demander une question: On nous a dit avoir lu dans le *Patriote de l'Ouest* que les services catholiques entendus par radio n'étaient d'aucun profit. J'aimerais savoir si cela est vrai. Je ne veux pas dire rester à la maison quand on peut aller à l'église; mais, par exemple comme ici où nous n'avons la messe que deux fois par mois, nous serait-il aussi profitable, les dimanches où on n'a pas la messe, de suivre *notre* messe au radio et de prier tout comme si nous étions à l'église?

N.D.L.R. — Les services catholiques par radio ne sont d'aucun profit: il faut s'entendre. On ne satisfait pas au précepte de la messe le dimanche, en y assistant par radio, très bien; pas plus qu'on ne peut recevoir l'absolution par téléphone ou télégraphe. Mais ce serait certainement faux de dire qu'il n'y a aucun profit à suivre par radio les différentes parties de la messe, des vêpres ou de la Bénédiction du SS. Sacrement, de s'unir ainsi au prêtre et aux assistants, de se tenir en un mot en communication d'esprit et de coeur avec ceux qui prient et chantent les gloires du bon Dieu. Ce serait une excellente chose pour tous ceux qui ne pourraient absolument pas se rendre à l'église d'assister à la sainte messe par radio; ils ne sauraient faire un meilleur emploi du temps que des circonstances incontrôlables leur empêchent de passer aux pieds de l'autel.

Ils n'y sont pas obligés, mais la chose serait des plus louables.

Les Nouvelles en quelques lignes

SASKATOON. — Des wagons de blé nouveau sont expédiés journellement de la Saskatchewan. A l'heure actuelle, le mouvement semble général. Dans quelques jours tous les coins du pays seront sillonnés de trains chargés de la nouvelle récolte.

REGINA. — Au retour d'une danse à une heure avancée de la nuit, Mlle Elise Poucelet, 21 ans, a été tuée dans un accident d'auto. Les autres occupants n'ont reçu que de légères blessures.

CALGARY, Alta. — La semaine dernière, deux trains du C.P.R., le numéro 1 et le numéro 2, se sont heurtés violemment. Les deux locomotives ont subi de grands dommages. Les deux convois ont fait collission à Dalemead, 48 milles de Calgary. Le mécanicien M. J. W. Pay et le chauffeur, E. W. Winfield ont été tués instantanément. Deux passagers ont subi d'assez graves blessures.

CALGARY, Alta. — Les coupages ont été sensiblement retardés dans certaines parties de l'Alberta, aux environs d'Edmonton, dans les districts de Lethbridge, Crow's Nest, Taber, Aldersyde, Stirling, Alavan, Natukew, Cautts, Cardston.... en raison d'une forte pluie de durée et d'une température plutôt froide la semaine dernière.

Winnipeg. — Le juge D. A. MacDonald, de la cour suprême du Manitoba, a été nommé juge en chef de la même cour, succédant ainsi au défunt juge Mathers. C'est l'avocat J. F. Kilgour, de Brandon, qui remplacera M. MacDonald.

TORONTO. — Mlle Ethel Catherwood, de Saskatoon a établi un record canadien à l'exposition de Toronto en accomplissant un saut en hauteur de cinq pieds et deux pouces. Elle a surpris et émerveillé tout le monde là-bas par son agilité qui provoqua les applaudissements de 15,000 personnes de l'estrade. Mlle Catherwood est l'une des athlètes les plus accomplies du Canada.

MONTREAL. — M. S.-L. Kydd, rédacteur à la *Gazette*, est décédé après une maladie de neuf mois. Il était âgé de 74 ans.

M. Kydd était au service de la Gazette depuis 53 ans.

Il naquit à Arbirlot, en Ecosse.

MONTREAL. — La ligne White Star, qui avait décidé il y a quelque temps d'inaugurer un service régulier entre Montréal et un des ports français, vient de choisir le Havre comme port d'escale de ses navires durant la prochaine saison de navigation.

La compagnie établira un service bi-mensuel entre Montréal, Québec, Southampton, le Havre et Londres et entre Londres, le Havre et Southampton, Québec et Montréal par l'*Albertic* et le *Megantic*, le plus gros navire à remonter le fleuve jusqu'à Montréal.

WINNIPEG. — D'après une information des officiers du Canadien National, très probablement et sous peu, sera construite une ligne de chemin de fer de LePas à la mine Flin Flon dans le territoire du Manitoba.

Chicago. — Le 22 septembre aura lieu à Chicago la bataille Dempsey-Tunney pour le championnat du monde. C'est Tunney qui détient actuellement la ceinture du pugilat.

LONDRES. — Charles A. Levine a abandonné son projet d'envolée d'Europe-Amérique. Il dit qu'il l'entreprendra certainement l'an prochain, et cette fois avec un hydroplan plus puissant muni de plusieurs moteurs.

PARIS. — Le comte Carlo Nordini, vice-consul italien à Paris a été tué dans sa chambre par un individu qui n'a voulu révéler ni son nom, ni les motifs de son crime.

Nos marchandises sont garanties.

Ralph Miller, Ltd.

915 Ave. Centrale Prince-Albert.

CHAUSSURES POUR PORTER AUX BATTAGES

Tout homme qui travaille dans les champs désire des chaussures de travail qui lui donneront un bon usage et le confort. Quand nous achetons des chaussures de travail nous avons soin de choisir le meilleur cuir et le plus durable. Vous êtes certains d'en trouver parmi notre stock qui vous plairont.

Nos prix varient de

$2.95 à $5.95

Chaque paire est garantie.

VOYEZ NOTRE STOCK AVANT D'ACHETER

Tél. No. 2984 Bureau " No. 2983 — Coin Avenue Centrale et 10 ème rue.

RAMSEY'S

Le Magasin où vous obtenez meilleure satisfaction.
LE MAGASIN FERME LE MERCREDI A MIDI

600 PAIRES DE BOUFFANTS POUR DAMES
Pesanteur moyenne. Grandeurs: 36 à 44. Couleurs: bleu, helio, rose, pêche. Excellente confection par "Harvey Knitting Mills" Valeur 50c
Aubaine 25c

600 PAIRES DE BOUFFANTS BARIOLES EN SOIE POUR DAMES
Pesanteur moyenne. Grandeurs: 36 à 44. Couleurs: bleu, helio, blanc, rose, pêche. Marque Harvey qui en assure la confection. Aubaine à 75c
Déblaiement 39c

VENTE DE TABLIERS—1,200 tabliers de toutes les nuances; amples et durables; couleurs fermes. Une belle valeur à 50c DEBLAIEMENT....29c chacun

TABLIERS DE FASTASIE—300 de ces tabliers sont en vente—jolies garnitures. Toutes les couleurs. Coupe ample. DEBLAIEMENT....79c chacun

NOUVELLEMENT ARRIVES
CHEMISES DE TRAVAIL de coton pour hommes—marque G.W.G. coupe ample, excellent matériel. Elles donneront un bon usage pour les rudes travaux des battages. Assortiment de couleurs et matériaux.
Grandeurs: 14 à 18 chacune $ 1.45

SOUS-VETEMENTS D' AUTOMNE pour hommes. Ces vêtements donnent l'usage, et le confort voulus pendant les nuits fraîches. Large assortiment de matériaux. Grandeurs: 34 à 46. Genre combinasion. Toute une tablée, VOTRE CHOIX.... $1.50 chacune.

SOUS-VETEMENTS GENRE COMBINAISON POUR GARCONS
Assortiment de matériaux. Grandeurs 20 à 32.
Chacune $1.10

COUVERTURES
pour tournée des battages. Très pesantes et bonne grandeur.
La Paire $2.95

COUVRE-PIEDS
Grandeur de lit. Assortiment de dessins, bonne pesanteur. Couleurs fermes.
Chacun $2.95

PETITES AFFICHES
Tarif

TOUTES DEMANDES—
Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous.
Un sou du mot additionnel.
La même annonce, 5 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS—50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

ON DEMANDE pour le 22 août, deux instituteurs bilingues, pour l'école du village de Hoey. Nous préférons un instituteur de première pour la classe supérieure et une institutrice de seconde pour la classe inférieure. Mentionnez expérience et salaire exigé en écrivant. S'adresser à Donat Trottier, secrétaire, Hoey, Sask. 21-?-C.

ON DEMANDE pour le 15 septembre un instituteur bilingue possédant diplôme de deuxième classe. Devra pouvoir enseigner correctement le français. S'adresser à Madame M. E. Cayo, secrétaire, Ecole de Shell River No. 3090, Boutin, Sask. 24-28-P.

A VENDRE

TABAC NATUREL, en feuille, récolté au pays. 12 variétés. Tabac coupé, mélange, doux, exécuté sur demande. Liste de prix et échantillon 1-20, 10c. Adressez J.-J. Gareau, St-Roch de l'Achigan, Québec. 6-32-P

TROIS CENT vingt (320) acres de bonne terre de culture à vendre avec maison et dépendances. Prix raisonnable. Conditions faciles. S'adresser à Paul Rémillard, Lac Pelletier, Sask. 25-29-P.

MACHINE à battre de Rumley de 16—30 avec séparateur 28—14complète avec toutes les courroies à l'exception de la grande couroie de transmission. Cette machine est en bonne condition et est offerte au prix de $1,200, soit à terme ou au comptant. Dans ce dernier cas un bon escompte sera alloué. S'adresser à B. Baribeau, Wakaw, Sask. 26—28—C

MIEL PURE A VENDRE — $8.00 la caisse de 60 lbs. Chaque caisses contient six chaudières de 10 livres. S'adresser à Maison St-Joseph d'Otterburne, Otterburne, Man. 26-37-P

MACHINE COMPLETE pour la fabrication des bardeaux. S'adresser à J. -Arthur Painchaud, Cours à bois, Albertville, Sask. 27-11-c

MENAGERE DEMANDEE

ON DEMANDE immédiatement pour la ferme une ménagère d'âge moyen, catholique de préférence et parlant français. Bon salaire. S'adresser à Joseph Saive, Whitewood, Sask. 23-27-p.

TERRES A VENDRE

PLUSIERS BONNES TERRES à vendre dans la région de Laflèche et des environs, Prets sur fermes. Assurances, etc. Agence Bilodeau, Laflèche, Sask. 23-x-c

COUPLE MARIE DEMANDE

ON DEMNDE immédiatement un couple marié. L'homme ou la femme devra savoir faire la cuisine. S'adresser à l'Hotel Kinistino, Kinistino, Sask. 27-c

COUTURIERE DEMANDEE

ON DEMANDE une ouvrière catholique de 20 à 30 ans très capable pour faire la robe et parlant l'anglais et le français. Logement et pension. Vie de famille. S'adresser à Madame Charpentier, modiste, Revelstoke, B. C. 27-c

FEMME DEMANDEE

ON DEMANDE une femme ayant entre 35 et 45 ans et connaissant un peu la cuisine. S'adresser à Rév. Mère Supérieure, Hôpital de la Ste-Famille, Prince-Albert, Sask. 27-28

TERRE A LOUER

A LOUER une demie section toute cloturée à huit milles et demie du village de Keppel, ainsi que roulant à vendre. S'adresser à Boite 62, Keppel, Sask. 27-31-P

LECONS DE MUSIQUE

LECONS DE THEORIE par correspondance. Soit en français ou en anglais.
S'adresser à Mme. Morrier, Suite 104, Edifice Carlton Prince-Albert Sask.

POSITION DEMANDEE

JEUNE HOMME canadien-français, catholique, absolument sobre, diplôme commercial, bonne connaisance de l'anglais, bonnes références, demande position dans magasin ou bureau.
Boite P.B., Patriote de l'Ouest. 21-?-C

DIVERS

MESDAMES—Poils et duvets superflus sont enlevés pour toujours par Gypsia, produit importé de Paris Employé par toutes les actrices Ecrivez pour notre notice gratuite avec attestation. French Beauty Products. Dept P, boite postale No. 222 New-York, Station G. 19-31-p.

PRETS D'ARGENT sur fermes en culture. International Loan Company, 404 Trust and Loan Bldg., Winnipeg, Man. 20-x-C

Je puis procurer pour quatre-vingts piastres seulement, ($80.) une édition complète, intacte, reliée en noir de la "Catholic Encyclopedia". S'adresser au R. P. Louis Simard, O.M.I. 211 avenue O.Sud, Saskatoon, Sask. 72-c

SOUMISSIONS POUR AMELIORATION DE ROUTE

Des soumissions cachetées et marquées "Soumissions pour projet 5-H-b," seront reçues par le soussigné jusqu'à midi, le mercredi 21 septembre, 1927, pour l'amélioration de dix milles de route entre Prud'homme et Vonda. La quantité de terre à déplacer est approximativement de 75,000 verges cubes, et le montant du cautionnement qui doit accompagner la soumission est de $2,000.00.

On peut voir copies des plans, sections ou coupes perpendiculaires et devis au bureau du soussigné ou au bureau de chacun des suivants:

Wm. Grant, a-s de F. W. Kerr, 218 Edifice Ross, Saskatoon, Sask.

Greffier de la Ville, Prince-Albert, Sask.

Greffier de la ville, North Battleford, Sask.

J.-E. Gouin, sec.-trés. de la Municipalité Rurale No. 372, Vonda, Sask.

H. S. CARPENTER,
Sous-ministre de la Voirie
Régina, Sask.
ce 7 septembre 1927...